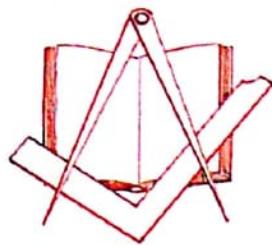


**Les Archives de la Franc-Maçonnerie**



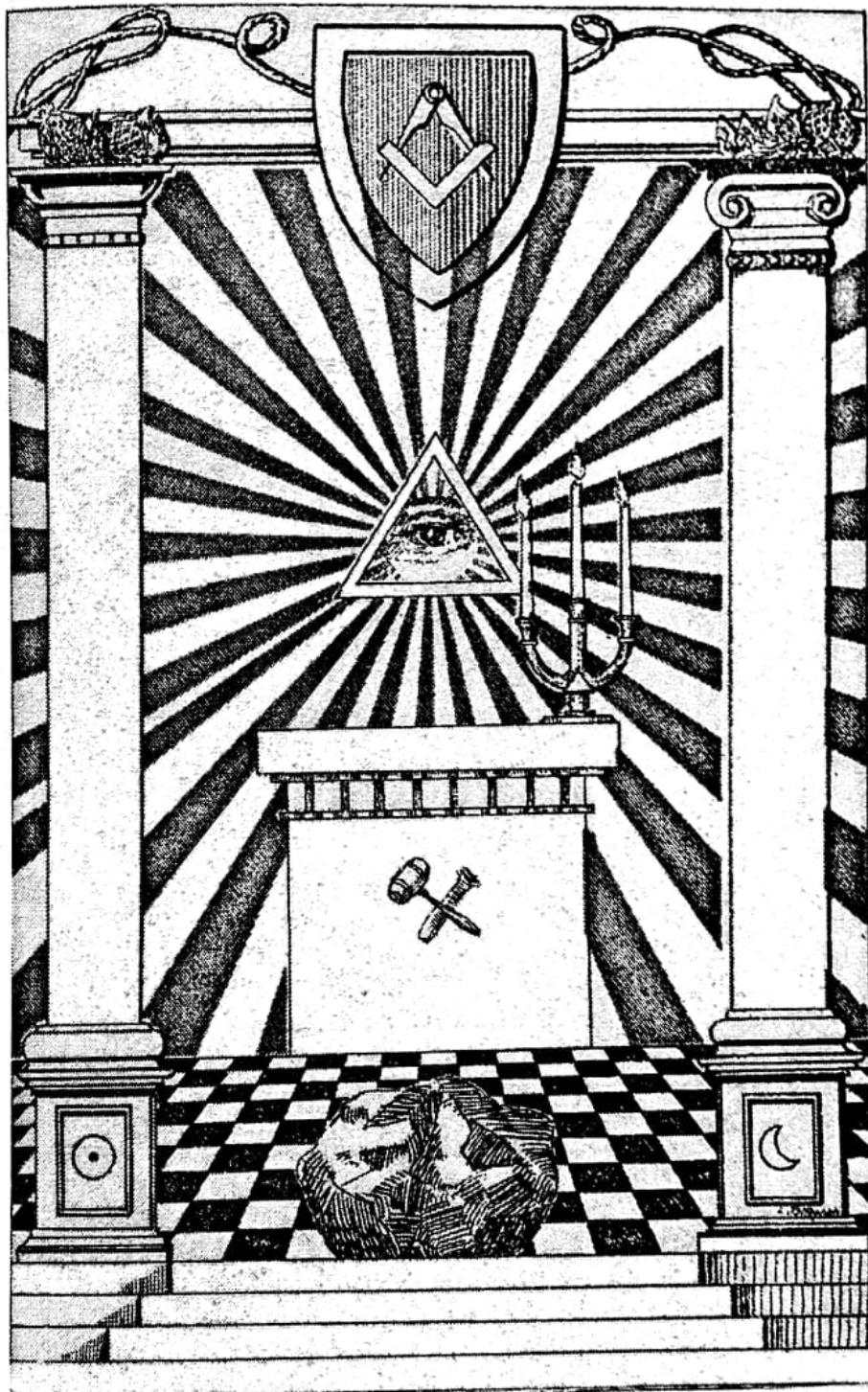
**Edmond Gloton**

**INSTRUCTION  
MAÇONNIQUE**

**AUX APPRENTIS**

**Maison de Vie Éditeur**

Instruction Maçonnique  
aux  
Apprentis



*Couverture de l'édition originale  
achevée d'imprimer le 7<sup>ème</sup> jour du 7<sup>ème</sup> mois  
de l'année 5952*

**Edmond GLOTON**  
C.: B.: C.: S.:

Instruction maçonnique  
aux  
**Apprentis**

DEUXIÈME ÉDITION

Édition de 5934  
entièrement revue et complétée en 5952

Maison de Vie Éditeur

Du même auteur :

*Instruction Mac. : aux Apprentis (1<sup>re</sup> édition)*

*Instruction Mac. : aux Compagnons*

*Instruction Mac. : aux Maîtres*

*Rituels de la Mac. : Symbolique*

*Rituel d'Initiation au grade d'Apprenti*

*Rituel d'Initiation au grade de Compagnon*

*Rituel d'Initiation au grade de Maître Maçon*

*Mémento du 1<sup>e</sup> Degré*

*Mémento du 2<sup>e</sup> Degré*

*Mémento du 3<sup>e</sup> Degré*

*Mémento des Grades de Perfection*

*Mémento des Grades Capitulaires*

*Mémento des Grades Philosophiques*

Revue de Documentation et d'Information Mac. : « *La Chaîne d'union* »

Fondée en 1934, directeur-rédacteur en chef : Edmond Gloton.

**Infos – Livres – Nouveautés**  
<http://www.maisondevie-editeur.fr>

© Maison de Vie Éditeur 2008.

Illustrations de l'édition originale © Madame Denise Gloton.

ISBN : 9782355990083

Photo de la page de garde : couverture de l'édition originale.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

## *Remerciements*

*Nous tenons à remercier chaleureusement Madame Denise Gloton, sans qui la réédition de cette trilogie : « L'Instruction Maçonnique aux Apprentis », « ...aux Compagnons », et « ...aux Maîtres », n'aurait pu voir le jour.*

## *Les Archives Maçonniques*

*Le but de la collection « Les Archives de la Franc-Maçonnerie » est de faire découvrir des œuvres majeures qui ont, à travers les siècles, formé la pensée maçonnique, mêlant mythes, symboles et enseignement des Loges.*

*Nombre de recherches effectuées par ceux qui nous ont précédés sont toujours d'actualité, voire nous précèdent encore.*

*Voici une bibliothèque méconnue, en partie même inconnue, parfois interdite, mise à la portée du grand public.*

*L'Éditeur*



## PRÉFACE POUR LA SECONDE EDITION

EN 1934, lorsque nous avons publié notre *Instruction maç.* aux App., nous ne pensions pas écrire un semblable ouvrage concernant les grades de Compagnon et surtout de Maître ; nous avions fait, étant Orateur de notre loge, des causeries sous le titre « Dix minutes d'instruction maçonnique », causeries destinées à montrer à nos jeunes FF. ce qu'est notre Ordre, ce qu'il doit leur apporter et le but que la Maçonnerie poursuit.

Sur la demande de nos FF. nous nous étions décidés à publier ces travaux qui, d'une manière simple, familière, essaient de mettre nos App. sur le chemin de l'Initiation.

L'accueil réservé à ce modeste travail et l'insistance Frat. de nos amis nous ont conduit à écrire d'abord le *Rituel de la Maçonnerie Symbolique* puis nos *Instructions Mac.* aux Compagnons et aux Maîtres Maçons.

Notre *Instruction Mac.* aux App. étant maintenant épuisée, nous avons cru bon, au lieu de rééditer le même texte, de le refondre entièrement pour le mettre en harmonie avec les deux ouvrages écrits ensuite. D'autre part, notre expérience due à l'âge, ainsi

qu'aux conseils éclairés de nos FF.º, nous permettra sans doute de donner plus de cohésion à ce premier essai et de le compléter sur certains points.

Une pierre, quel que soit le soin que l'on mette à la buriner, reste toujours imparfaite, aussi n'avons-nous pas la prétention de donner un cours de Symbolisme, mais plutôt de montrer le chemin que le Néophyte doit parcourir pour atteindre à plus de perfection ; pour tendre vers cette Lumière qui éclaire l'esprit et fera de l'Homme un futur Initié.

Nous souhaitons que chaque lecteur, parcourant le chemin que nous lui montrons, refasse seul la route et, appliquant la Méthode Initiatique, que nos Rites, nos Symboles lui apprennent qu'il burine sa Pierre Brute et qu'enfin, pour lui, il écrive son « Instruction Maçonnique » personnelle ; il verra tout le plaisir qu'il y trouvera et tout le profit intellectuel qu'un tel travail lui procurera ; alors, la Maçonnerie comptera un Initié de plus.



## BIENVENUE AUX NÉOPHYTES

**M**ES FF.: , vous voici Francs-Maçons, un premier voile masquant nos Mystères vient de se lever pour vous ; vous venez de recevoir la Lumière : celle qui éclaire l'esprit ; vous voici devenu d'autres hommes ; un horizon nouveau s'ouvre devant vous. L'on vous a fait mourir à votre vie antérieure pour vous faire renaître à une vie nouvelle : la Vie Initiatique !

Oui ! mais pourtant, si vous faites le point, que voyez-vous ? Quel changement s'est réellement opéré en vous ?

Rien ! vous êtes encore sous l'émotion que la cérémonie dont vous avez été l'objet vous a causé ; le bandeau symbolique qui masquait votre vue a influencé largement vos facultés critiques ; qu'avez-vous compris ? Que vous reste-t-il ?

Le Vénérable qui vous a donné la Lumière a-t-il usurpé votre confiance, abusé de votre crédulité ? Tout ce cérémonial que vous avez subi n'est-il pas grotesque et n'a-t-on pas voulu se moquer de vous ?

Vous voici désemparés... et pourtant, la gravité du Rituel, la sérénité de l'assistance ? Non, tout cela n'est pas une mise en scène tendant à vous mortifier ; il doit y avoir quelque chose qui vous échappe ! Le Vénérable ne vous a-t-il pas dit : « L'on n'est pas initié, l'on s'initie soi-même. »

Donc c'est à vous de chercher, il vous faut revivre par la pensée les diverses phases de la cérémonie et tâcher de comprendre le pourquoi, la raison des épreuves que vous avez subies.

La Chambre obscure, tendue de noir, ornée de maximes, où l'on vous a fait rédiger votre testament, lieu que nous appelons « Cabinet de Réflexion », puis les trois voyages symbolisant les phases de la vie, ne vous incitent-ils pas à comprendre que l'on a voulu vous montrer que, entrant dans une vie nouvelle, vous deviez mourir à votre vie antérieure, pour progressivement accéder à un nouvel état spirituel plus élevé ?

Au cours de ces épreuves l'on vous a fait subir les purifications par les éléments : la Terre, l'Air, l'Eau, le Feu, purifications déjà en usage dans l'Égypte, la Grèce antique ; épreuves redoutables que les Initiés devaient subir pour accéder à la révélation des Sublimes Mystères de la Connaissance totale.

Cet examen met un premier jalon sur votre route, vous sentez que quelque chose de nouveau se présente à vous, un premier rayon de cette Lumière que vous êtes venus chercher vient de vous effleurer ; mais vous sentez que ce n'est là qu'un premier pas ! Comment pourrez-vous poursuivre ce chemin si difficile qui vous mènera à l'Initiation ?

Maintenant que le bandeau est tombé, regardez autour de vous, voyez que la salle où vous avez été introduits n'est pas faite comme n'importe quelle salle ; sa décoration est très particulière ; la disposition des sièges, le comportement des assistants, tout est différent de ce que vous avez l'habitude de voir ; la discipline qui règne ne vous surprend-elle pas ?

Voilà bien des choses livrées à vos méditations, il faut que vous analysiez tout ce que vous voyez, que vous en cherchiez l'explication.

« Ici tout est symbole », vous a-t-on répété lors des épreuves que vous avez subies. Il faut que vous vous pénétriez que tout ce que vous verrez, tout ce que vous entendrez, tout ce que vous ferez, a une signification profonde qu'il vous appartient de découvrir. Rien de ce qui se passe ici n'est inutile, tout doit contribuer à votre formation initiatique.

Les deux colonnes dissemblables qui encadrent la porte du Temple, le dallage noir et blanc, le triangle radieux qui domine la

chaise du président, la corde qui court autour du Temple, la voûte étoilée qui couvre la salle, tout cela n'est pas dû au hasard ou à l'invention d'un décorateur ; vous les retrouverez dans tous les Temples Maçonniques répandus sur tout le Globe ; tous ces ornements sont autant de symboles qui sont là, toujours présents, pour vous rappeler les enseignements que la Maçonnerie apporte à ses adeptes.

C'est en étudiant le pourquoi de chaque chose, de chaque geste, que vous découvrirez la méthode qui vous permettra d'accéder à l'Initiation.

Les Apprentis que vous êtes devenus doivent *écouter, méditer, se taire*, c'est là ce qui leur est demandé, cela peut vous paraître bien simple, bien puéril ! Non, détrompez-vous ; savoir écouter... c'est-à-dire comprendre, sans parti pris, avec le plus large esprit de tolérance, n'est pas si facile que cela peut paraître et il faut savoir maîtriser ses passions pour entendre, en cherchant à comprendre, des idées qui parfois peuvent vous heurter ; pour essayer de voir si une vérité, qui a pu vous échapper jusqu'à ce jour, ne se cache pas parmi les idées qui vous sont exposées ?

Méditer ! Travail de réflexion, de comparaison de thèses en présence, de recherche d'un équilibre juste et parfait... c'est coordonner, mûrir ses pensées pour les rendre claires, précises, efficaces.

Se taire ! Quoi de plus pénible, de plus difficile que, au cours d'un exposé d'idées, de thèses qui parfois vous heurtent violemment, de savoir se contenir, de savoir écouter jusqu'au bout la pensée de son Frère ; de savoir, non seulement l'écouter, mais la comprendre pour la discuter intérieurement, pour se rendre compte que certaines idées émises, qui pourtant n'étaient pas les vôtres, sont bonnes... et d'en tirer profit.

Oui mais l'Apprenti doit aussi se taire, pour une autre raison plus impérieuse ; nul n'est parfait, et chacun de nous a des défauts, plus ou moins gros, plus ou moins graves. Il est souvent très difficile de se rendre compte soi-même de ses défauts, l'on a toujours tendance à se trouver plus ou moins parfait, car seuls à nos yeux, les autres sont bourrés de défauts... Le Maçon, lui, a pour devoir d'être un homme parfait,

aussi doit-il tendre vers cette perfection, aussi doit-il commencer par lui-même ce travail de perfectionnement. C'est pour cela que l'on exige de l'Apprenti un travail silencieux, travail sur lui-même ; il devra s'examiner, découvrir ses défauts, se connaître ; et, cet examen fait, il devra s'appliquer à se perfectionner, il devra combattre les défauts qu'il se sera découverts.

La Maçonnerie a pour but l'amélioration du sort de l'Humanité, elle le recherche par la formation individuelle des hommes ; pour ce faire, elle vous apporte une méthode : la pratique de ses Rites, l'étude de ses Symboles ; c'est en approfondissant ses Symboles que vous comprendrez toute la beauté de notre institution, que vous formerez votre jugement, que vous deviendrez un autre homme, meilleur et mieux armé pour les luttes de la vie. Nos Rites, nos Traditions, nos Symboles renferment de profonds enseignements qui ont formé des générations de penseurs, de philosophes, de savants, qui ont contribué à conduire l'Humanité dans la voie du progrès.

En pénétrant dans ce Temple, vous avez contracté un engagement, celui de chercher à vous connaître, à vous étudier pour vaincre vos passions, vos préjugés, pour vous perfectionner afin d'apporter à votre tour, un jour, votre pierre à l'édification du Temple de l'Humanité que nous rêvons d'élever toujours plus grand, toujours plus beau.

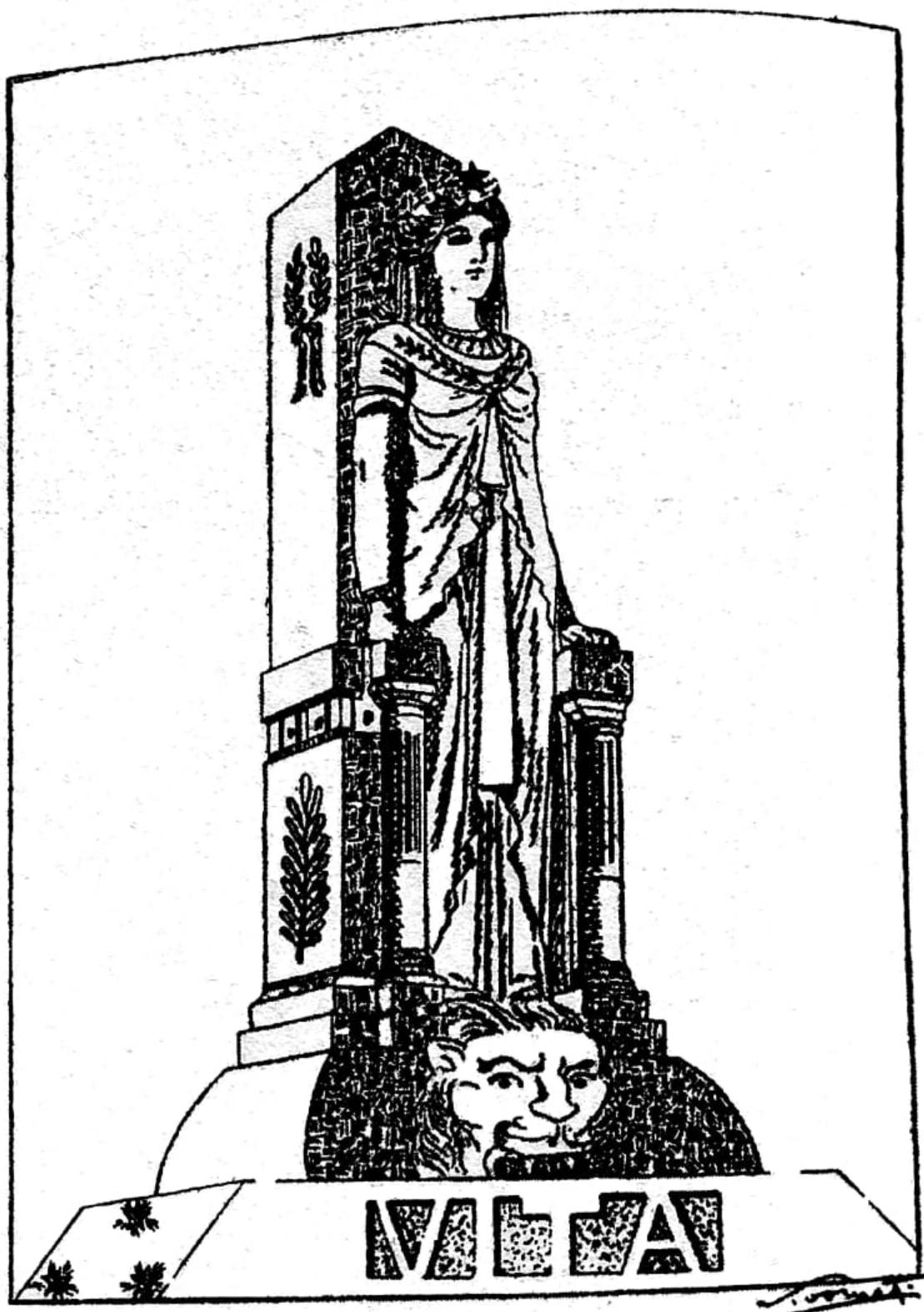
Vous voyez maintenant l'effort que l'on vous demande, vous mesurez la responsabilité que vous avez prise en vous faisant admettre parmi nous ; peut-être êtes-vous effrayés par l'immensité de la tâche qu'il va vous falloir accomplir, peut-être sentez-vous votre courage mollir ?

Il ne faut pas vous laisser abattre par la difficulté de l'œuvre à accomplir ; il faut vous dire que vous n'êtes pas seuls, et que vos FF. sont là pour encourager vos efforts, pour guider vos pas encore mal assurés, et que, grâce à eux, vous êtes certains de ne pas vous égarer dans le chemin ardu qui s'ouvre devant vous. À chaque jour suffit sa

peine, avancez lentement, prudemment mais sûrement, ne vous découragez pas, n'oubliez pas que les Maîtres qui vous entourent sont là pour vous conseiller ; ce sont pour vous plus que des maîtres, ce sont des amis sûrs auprès desquels vous trouverez toujours l'affection la plus pure, un dévouement à toute épreuve ; ne craignez jamais de les mettre à contribution quoi qu'il vous advienne.

Vous venez de naître à la Vie Initiatique, n'oubliez pas que la discipline de l'Apprenti « *commence par le silence et finit par la méditation* » ; étudiez nos Rites, nos Symboles, respectez nos Traditions, vous développerez vos facultés mentales ; lorsque vous aurez compris la beauté de la Science Initiatique, le Temple vous apparaîtra resplendissant de Lumière ; alors, mais alors seulement, la Maçonnerie comptera un Maçon de plus.







## LA MAÇONNERIE EN 1760

**A**VANT que d'aborder l'étude du grade d'Apprenti, il nous semble indispensable de faire un retour en arrière ; la Maçonnerie étant une Institution essentiellement traditionnelle, il faut connaître les bases de cette tradition, car là nous puiserons les enseignements qui doivent guider la vie Maçonnique des Néophytes. Nos origines lointaines sont incertaines, car, jadis, la Tradition était orale, aucune trace n'est parvenue jusqu'à nous ; ce n'est qu'au XV<sup>e</sup> siècle que l'on commence à trouver des documents sûrs nous permettant de nous appuyer sur des bases solides.

Nous allons examiner les règlements qui régissaient notre Ordre à cette époque, nous y trouverons l'esprit qui animait nos FF.: et nous y puiserons des renseignements précieux.

Voyons d'abord les articles ayant trait au recrutement Maçonnique :

## STATUTS POUR LES APPRENTIS

« ARTICLE PREMIER. – Il ne sera permis à aucun Frère, de quelque qualité et condition qu'il soit, de proposer un profane pour être reçu *Franc-Maçon*, qu'au préalable il ne se soit soigneusement informé de ses mœurs et conduite, desquelles il sera comptable sur son honneur vis-à-vis de la société ; et s'il arrivait contre toute attente qu'un mauvais sujet fut admis et reçu légèrement, le Frère parrain sera puni également de la faute commise par son élève, car il est très expressément recommandé à tous les Frères proposants d'être circonspects sur les profanes qu'ils présenteront.

« ART. 2. – D'abord qu'un Frère, qui devra tout au moins être Maître, aura proposé un récipiendaire, le Vénérable renverra la délibération à la Loge suivante, afin que chacun ait le temps de s'aboucher et de s'informer du comportement du profane.

« ART. 3. – À la Loge suivante, le Frère proposant demandera la parole pour obtenir le scrutin, auquel il sera procédé à l'instant en la forme suivante : Le Frère Secrétaire donnera à chacun des Maîtres, les Apprentis et les Compagnons devant être exclus de tout droit de suffrage, une balle blanche et une noire, alors chacun à son rang mettra celle qu'il juge à propos dans la bourse à scrutin, la blanche désigne l'acceptation, la noire la rejection.

« ART. 4. – Le Vénérable fera avec le Secrétaire la visite du scrutin, pour vérifier le nombre de ballottes, et voir s'il se rapporte à celui des votants. Si toutes les balles sont blanches, il prononce l'admission en cette forme, s'adressant au parrain : "Votre élève est agréé, vous pouvez le présenter suivant notre usage, le Frère Terrible vous y aidera dans vos fonctions."

« ART. 5. – Plusieurs balles noires au scrutin obligent de le recommencer jusqu'à trois fois et à la dernière, si elles s'y trouvent encore, le proposé est exclu.

« S'il n'y avait qu'une seule balle, celui qui l'a mise est obligé de l'annoncer au Vénérable qui, se levant de son fauteuil, écoute les

motifs de l'opposition ; s'ils lui paraissent frivoles, ou qu'une inimitié en soit la base, il tranche de lui-même la difficulté.

« ART. 6. – Si les raisons des opposants sont légitimes et appuyées de preuves, le Vénérable se replace à son fauteuil, et dit à toute sa Loge : "Mes Frères, j'espère que personne ne s'avisera désormais de proposer le profane untel, parce qu'il est rejeté à jamais."

« ART. 7. – Après la résolution de la loge sur l'acceptation ou le refus, le Frère proposant devra en instruire le profane admis ou rejeté, sans jamais dire le nom des opposants, et sous peine d'expulsion.

« ART. 8. – Les Raisons pour rejeter un sujet doivent être graves, telle que la dépravation de ses mœurs, ou que quelqu'un de sa famille ait été puni par la justice, les affaires particulières n'ayant aucune relation à la Société.

« ART. 9. – Tout Profane qui sera proposé en Loge devra être qualifié par le Frère parrain, par son nom, surnom, simplement, sans aucun titre ni distinction, pour marquer l'égalité, en cette manière : le profane tel... demande d'être reçu Maçon, etc.

« ART. 10. – Le parrain aura soin de prévenir son candidat des frais de réception qui ne seront jamais au-dessous de cinq guinées pour la première initiation, attendu que le but des Frères étant la charité et les secours mutuels, il faut bien former une caisse commune contenant des fonds propres à y subvenir ; les frais de réception, luminaire, banquet, étant d'ailleurs considérables, sans compter le droit des Frères servants, qui est toujours de trois livres sterling à chacun des grades.

« ART. 11. – Le parrain sera tenu de faire rentrer les droits à la caisse, avant la réception ; il en est garant et principal payeur, la loge n'ayant rien à demander au proposé, mais bien au proposant qui, de son côté, avisera son élève que, au-delà desdits droits, il fournira encore à chaque Frère une paire de gants d'homme et une de femme. »

Nous voyons que nos aïeux étaient beaucoup plus sévères que nous quant aux conditions d'admission, car ils estimaient qu'il était préférable de rejeter un profane dont on n'est pas complètement sûr que de ris-

quer de mécontenter un F. ayant fait ses preuves, et peut-être de le perdre. Il y a là lieu à méditation, car en voyant, de nos jours, le recrutement fait parfois hâtivement, sans s'entourer des précautions les plus élémentaires, combien l'on regrette que nos méthodes soient quelque peu assouplies ! Il est préférable d'avoir la qualité que la quantité.

Maintenant examinons les « Statuts généraux et anciens », nous y trouverons d'autres enseignements, tombés en désuétude, hélas !

### *STATUTS GÉNÉRAUX ET ANCIENS*

« ARTICLE PREMIER. – Personne ne pouvant valablement s'engager sur des choses qu'il ne connaît pas, aucun profane ne sera admis dans l'Ordre, qu'auparavant il n'ait été prévenu qu'il n'y a rien de contraire à Dieu, à la Religion, au Prince, à l'État, aux bonnes moeurs ; la parole d'honneur de l'Introducteur lui en sera donnée pour gage, qui doit décider de sa confiance, avec promesse de le dispenser de tout engagement, s'il est trompé sur aucun de ces articles, au moyen de quoi il ne peut reprocher d'avoir été conduit en aveugle, sans savoir ce dont il s'agissait.

« ART. 2. – Si quelqu'un, après son admission, est trouvé fautif sur aucun des articles ci-dessus mentionnés, comme ce sont tous des objets et des cas graves sur lesquels il n'y a point de palliatifs supportables, il sera dégradé publiquement en loge, dépouillé de ses habits et distinctions maçonniques, s'il en a, et chassé ignominieusement pour toujours.

« ART. 3. – L'esprit de paix, d'union et d'intelligence devant être constamment le nôtre, on ne peut trop faire sentir au Candidat combien il est défendu de traiter en loge aucune matière sujette à discussion et à dispute, comme doctrine politique, médisance, propos équivoques, etc. Si quelqu'un contrevenait aux présents articles, les peines décernées contre lui sont portées aux Règlements au titre des amendes.

« ART. 4. – Rien n'étant plus selon la nature que de remettre les hommes dans cette égalité pour laquelle ils sont nés, on ne souffrira en Loge aucune prééminence, distinction, honneur marqué, égard de rang, de naissance ou d'état, qui sont des prétentions odieuses, à tel

point que si l'on voyait quelqu'un s'en prévaloir, le Vénérable doit affecter de l'humilier en lui assignant la dernière place, et en l'occupant aux emplois les plus bas, pour le service des Frères.

« ART. 5. – Ce nom est seul reçu en loge, celui de Monsieur y est absolument proscrit, ainsi que l'usage de toute langue étrangère et différente de celle que l'on parle habituellement dans le pays ou au moins dans la loge ; les assertions avec jurement sont également punissables, étant bon de réprimer tout ce qui tient trop au style des profanes, dont nous cherchons à nous séparer.

« ART. 6. – L'obligation du secret est rigoureuse, à tel degré qu'un Frère qui serait prouvé y avoir manqué ne peut obtenir aucune grâce, attendu qu'il est dans le cas de parjure, faute qui ne permet plus de lui rendre confiance : c'est par cette raison de la nécessité absolue du secret que les femmes sont exclues des loges et ne peuvent sous aucun prétexte y être admises : l'exemple de Samson et de Dalila fait loi, de telle sorte qu'un Maçon qui introduit des personnes du sexe dans le sanctuaire de nos travaux, même à l'heure du banquet serait, par une juste punition, déchu de la qualité de Vénérable s'il l'était, ou de toute autre fonction, et privé pour neuf ans de l'entrée des loges.

« ART. 7. – La charité étant notre principal devoir, toute Loge devra secourir un Frère dans le besoin pressant. Si c'est un Frère de la Loge, on ne devra pas attendre qu'il demande du secours, il faut le prévenir ; c'est pourquoi l'Atelier ou banquet doit toujours être médiocre et frugal pour ne pas épuiser les fonds, et garder des ressources pour ces sortes de circonstances.

« ART. 8. – Il serait indigne d'humilier un Frère et de l'obliger d'avouer sa nécessité et son malheur souvent imprévus, tels qu'une banqueroute, des lettres protestées, un navire péri, la foudre du ciel, un vol, un incendie, ou une perte générale, ou quelque autre affaire, à lui seul connue, et qu'il ne convient d'approfondir, s'il est estimé honnête homme ; alors, on doit faire un effort extraordinaire, épuiser les fonds de la Loge, saigner la bourse des particuliers, parce qu'il vaut mieux réparer tout d'un coup son malheur que de l'aider faiblement, surtout si c'est un Frère respectable dans l'ordre et distingué dans l'état civil.

« ART. 9. – On sera plus circonspect sur le compte des Frères étrangers auxquels on donnera néanmoins du secours, mais sans déranger les fonds, et même dans ce cas, les plus pécunieux de la loge se cotisent entre eux pour y subvenir ; lorsqu'un Frère visiteur s'annoncera, sous prétexte de demander du secours – comme il est possible sous ces dehors de la probité d'être trompés par un Frère expulsé – la loge examinera scrupuleusement s'il est muni d'un certificat authentique qui témoigne de ses bonnes mœurs et de son honnêteté.

« ART. 10. – Il ne sera permis à aucun Franc-Maçon de changer, innover, expliquer à son gré les questions de la sublime science, à peine d'être déchu à perpétuité du droit d'être pourvu aux grades supérieurs, et en cas de pertinacité, de tout suffrage actif et passif, pendant un an ; et si l'opiniâtreté ou l'insolence était poussée plus loin, d'être expulsé à toujours de la loge.

« ART. 12. – La boisson et l'ivresse n'excusent pas les torts d'un Frère dans la loge, ni son indiscretion au-dehors ; au contraire, elle aggrave la faute, parce qu'un Franc-Maçon doit toujours être sobre et de sang-froid, c'est alors cependant un moyen de mitigation à la peine et l'on peut incliner à la clémence, hors le cas de récidive. En général, il faut envisager les voies d'expulsion comme odieuses ; il est disgracieux de chasser d'une Compagnie un membre que l'on aurait dû examiner plus scrupuleusement avant de l'admettre, car d'un côté c'est exposer la Société à l'indiscretion d'un profanateur banni, de l'autre, c'est l'exposer lui-même à se parjurer.

« ART. 13. – Chaque Loge devra recevoir gratuitement jusqu'au grade de Maître, un médecin, et un chirurgien, qui par ce moyen seront obligés de visiter et médicamenter tous les Frères malades ; leurs cures et soins ne seront pas payés, et à eux expressément défendu de recevoir aucun présent ni salaire ; les remèdes seront fournis aux dépens de la caisse, et chaque Frère, de quelque qualité qu'il soit, devra souffrir ces sortes de secours.

« ART. 14. – Dans chaque grade, il y aura toujours trois Frères

infirmiers pour assister de nuit et de jour le malade, et se relever alternativement ; s'ils sont trop peu pour y fournir, ils demanderont du secours au Vénérable qui nommera des Frères d'office à cet effet ; ils ne perdront pas le malade de vue, à moins qu'il ne l'ordonne ; et auront soin de ne se mêler d'aucune affaire de famille, ni de donner aucun conseil qui puisse être préjudiciable.

« ART. 15. – Si le malade meurt, les infirmiers en iront faire part au Vénérable, qui ira lui-même ou enverra des députés complimenter les intéressés, et leur offrir tous les secours de la Loge, et au jour de la pompe funèbre, il ira et fera trouver tous les Frères en gants blancs et crêpe en écharpe lesquels, de retour de la cérémonie, reviendront à la maison de la Loge, écouteront prononcer à l'Orateur l'éloge du défunt dont la date de la mort sera enregistrée au livre secret ; ils se retireront ensuite sans tenir Atelier pour marquer leur douleur. »

Nous arrêterons là la citation des « Statuts généraux et anciens », leur lecture est des plus instructives ; nous voyons que la fraternité était des plus efficaces il y a plus de deux siècles, et que l'on ne plaisait pas avec les mœurs, la formule suivant laquelle le Maçon doit être « libre et de bonnes mœurs » n'était pas une clause de style. L'égalité y était aussi pratiquée scrupuleusement. À une époque où les classes de la société étaient nettement marquées, où la noblesse gardait jalousement tous ses priviléges, quel mérite avaient ces Nobles qui venaient en Loge côtoyer la bourgeoisie et même quelques « gens du commun », et les traitaient sur le plan de la plus pure égalité.

Mais notre incursion dans le passé serait incomplète si nous n'examinions pas le catéchisme du grade, car là aussi nous allons retrouver bien des enseignements qui valent la peine d'être examinés et... médités.

## CATÉCHISME DES APPRENTIS

D : Mon Frère, d'où venez-vous ?

R : Très-Vénérable, de la Loge de St-Jean.

D : Que fait-on à la Loge de St-Jean ?

R : On y élève des Temples à la vertu et l'on y creuse des cachots pour les vices.

D : Qu'apportez-vous ?

R : Salut, prospérité et bon accueil à tous les Frères.

D : Que venez-vous faire ici ?

R : Vaincre mes passions, soumettre ma volonté et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

D : Qu'entendez-vous par la Maçonnerie ?

R : J'entends l'étude des sciences et la pratique des vertus.

D : Dites-moi ce que c'est qu'un Maçon ?

R : C'est un homme libre, fidèle aux lois, le frère et l'ami des Rois et des Bergers lorsqu'ils sont vertueux.

D : À quoi connaîtrai-je vous que êtes Maçon ?

R : À mes signes, à mes marques et aux circonstances de ma réception fidèlement rendus.

D : Quels sont les signes des Maçons ?

R : Tout équerre, niveau et perpendiculaire.

D : Quels sont les marques ?

R : Certains attouchements réguliers que l'on se donne entre Frères.

D : Qui vous a procuré l'avantage d'être Maçon ?

R : Un sage ami que j'ai, depuis, reconnu pour mon Frère.

D : Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?

R : Parce que j'étais dans les ténèbres et que je désirais connaître la Lumière.

D : Que signifie cette Lumière ?

R : La connaissance et l'ensemble de toutes les vertus, symbole du Grand Architecte de l'Univers.

D : Où avez-vous été reçu Maçon ?

R : Dans une Loge parfaite.

D : Qu'entendez-vous par Loge parfaite ?

R : J'entends que trois Maçons assemblés forment une Loge simple, que cinq la rendent juste et que sept la rendent parfaite.

D : Quels sont les trois Maçons de la Loge simple ?

R : Un Vénérable et deux Surveillants.

D : Quels sont les cinq de la juste ?

R : Ce sont les trois premiers et deux Maîtres.

D : Quels sont enfin les sept qui rendent une Loge parfaite ?

R : Un Vénérable, deux Surveillants, deux Maîtres, un Compagnon et un Apprenti.

D : Qui vous a préparé pour être reçu Maçon ?

R : Un Expert, Très-Vénérable.

D : Qu'a-t-il exigé de vous ?

R : Que je l'instruise de mon âge, de mes qualités civiles, de ma Religion et de mon zèle à me faire recevoir ; après quoi il m'a mis, ni nu, ni vêtu, mais cependant d'une manière décente, et m'ayant dépourvu de tous métaux, il m'a conduit à la porte de la loge, à laquelle il a frappé trois grands coups.

D : Pourquoi l'Expert vous mit-il ni nu ni vêtu ?

R : Pour me prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire et que l'homme qui veut être vertueux doit se mettre au-dessus des préjugés.

D : Pourquoi vous avait-il dépourvu de tous vos métaux ?

R : Parce qu'ils sont le symbole des vices et qu'un bon Maçon ne doit rien posséder en propre.

D : Que signifient les trois coups de l'Expert ?

R : Trois paroles de l'Écriture Sainte : frappez, on vous ouvrira ; cherchez, vous trouverez ; demandez, vous recevrez.

D : Que vous ont-ils produit ?

R : L'ouverture de la Loge.

D : Lorsqu'elle fut ouverte, qu'est-ce que l'Expert a fait de vous ?

R : Il m'a remis entre les mains du second Surveillant.

D : Qu'avez-vous aperçu en entrant en Loge ?

R : Rien que l'esprit humain puisse comprendre, un voile épais me couvrait les yeux.

D : Pourquoi vous avait-on bandé les yeux ?

R : Pour me faire comprendre combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes.

D : Que vous a fait faire le second Surveillant ?

R : Il m'a fait voyager trois fois de l'Occident à l'Orient, par la route du Nord ; et de l'Orient à l'Occident, par la route du Midi ; puis il m'a remis à la disposition du Premier Surveillant.

D : Pourquoi vous fit-on voyager ?

R : Pour me faire connaître que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

D : Que cherchiez-vous dans votre route ?

R : Je cherchais la Lumière, de laquelle je vous ai donné l'explication.

D : Que vous a fait faire le premier Surveillant ?

R : Après m'avoir ôté le bandeau, par l'ordre qu'il reçut, il m'a fait placer les pieds en équerre, et m'a fait parvenir au Vénérable par trois grands pas.

D : Que vîtes-vous lorsqu'on vous eut découvert les yeux ?

R : Tous les Frères armés d'un glaive dont ils me présentaient la pointe...

D : Pourquoi ?

R : Pour me montrer qu'ils seraient toujours prêts à verser leur sang pour moi, si j'étais fidèle à l'obligation que j'allais contracter, ainsi qu'à me punir, si j'étais assez méprisable pour y manquer.

D : Pourquoi vous fit-il mettre les pieds en équerre, et vous fit-il faire trois grands pas ?

R : Pour me faire connaître la voie que je dois suivre et comment doivent marcher les Apprentis de notre Ordre.

D : Que signifie cette marche ?

R : Le zèle que nous devons montrer en marchant vers celui qui nous éclaire.

D : Qu'est-ce que le Vénérable a fait de vous ?

R : Comme il était certain de mes sentiments, après avoir obtenu le consentement de la Loge, il m'a reçu Apprenti Maçon avec toutes les formalités requises.

D : Quelles étaient ces formalités ?

R : J'avais le soulier gauche en pantoufle, le genou droit nu sur l'Équerre, la main droite sur l'Évangile et, de la gauche, je tenais un compas à demi-ouvert sur la mamelle gauche qui était nue.

D : Que faisiez-vous dans cette posture ?

R : Je contractais l'Obligation de garder à jamais les secrets des Maçons et de la Maçonnerie.

D : Vous souvenez-vous bien de cette Obligation ?

R : Oui, Très-Vénérable.

D : Pourquoi aviez-vous le genou droit nu et le soulier en pantoufle ?

R : Pour m'apprendre qu'un Maçon doit être humble.

D : Pourquoi vous mit-on un compas sur la mamelle gauche nue ?

R : Pour me démontrer que le cœur d'un Maçon doit être juste et toujours à découvert.

D : Que vous a-t-on donné en vous recevant Maçon ?

R : Un signe, un attouchement et deux paroles.

D : Donnez-moi le Signe ?

R : (pour réponse, on le fait).

D : Comment le nommez-vous ?

R : Guttural.

D : Que signifie-t-il ?

R : Une partie de mon Obligation que je dois préférer d'avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler les secrets des Maçons aux profanes.

D : Donnez l'attouchement au Frère second. (On le donne et lorsqu'il se trouve régulier, le Surveillant dit :)

R : Il est juste, Très-Vénérable.

D : Dites-moi le mot sacré des Apprentis ?

R : Très-Vénérable, on ne m'a permis que de l'épeler ; dites-moi la première lettre, je dirai la seconde. (On épelle alternativement.)

D : Que signifie ce mot ?

R : Que la sagesse est en Dieu. C'est le nom de la colonne qui était au Septentrion, auprès de la porte du Temple où s'assemblaient les Apprentis.

D : Quel est votre mot de passe ?

R : Tubalcaïn, qui veut dire possession mondaine. C'est le nom du fils de Lamech qui, le premier, eut l'art de mettre les métaux en œuvre.

D : Ne vous a-t-on rien donné de plus en vous recevant Maçon ?

R : L'on m'a donné un Tablier blanc et des Gants d'homme et de femme, de même couleur.

D : Que signifie le Tablier ?

R : Il est le symbole du travail ; sa blancheur nous démontre la candeur de nos mœurs et l'égalité qui doit régner entre nous.

D : Pourquoi vous a-t-on donné des Gants blancs ?

R : Pour m'apprendre qu'un Maçon ne doit jamais tremper ses mains dans l'iniquité.

D : Pourquoi donne-t-on des Gants de femme ?

R : Pour montrer au Récipiendaire qu'on doit estimer et chérir sa femme, qu'on ne peut l'oublier un seul instant sans être injuste.

D : Que vîtes-vous lorsque vous fûtes reçu Maçon ?

R : Trois Grandes Lumières placées en équerre, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident et la troisième au Midi.

D : Pourquoi n'y en avait-il point au Nord ?

R : C'est que le Soleil éclaire faiblement cette partie.

D : Que signifient ces trois Lumières ?

R : Le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.

D : Pourquoi les désignent-elles ?

R : Parce que le Soleil éclaire les ouvriers le jour, la Lune pendant la nuit, et le Vénérable en tout temps dans sa Loge.

*D : Où se tient le Vénérable ?*

*R : À l'Orient.*

*D : Pourquoi ?*

*R : À l'exemple du Soleil qui paraît à l'Orient pour commencer le jour ; le Vénérable s'y tient pour ouvrir la Loge, aider les ouvriers de ses conseils et les éclairer de ses lumières.*

*D : Et les Surveillants, où sont-ils placés ?*

*R : À l'Occident.*

*D : Pourquoi ?*

*R : Comme le Soleil termine le jour à l'Occident, les Surveillants s'y tiennent pour fermer la Loge, renvoyer les ouvriers et faire bon accueil aux Frères visiteurs.*

*D : Où vous a-t-on placé après votre réception ?*

*R : Au Septentrion.*

*D : Pourquoi ?*

*R : Parce que c'est la partie la moins éclairée et qu'un Apprenti qui n'a reçu qu'une faible lumière n'est pas en état de supporter un plus grand jour.*

*D : À quoi travaillent les Apprentis ?*

*R : À dégrossir et ébaucher la Pierre Brute.*

*D : Où sont-ils payés ?*

*R : À la colonne J.*

*D : Quels sont les plus grands devoirs d'un Maçon ?*

*R : C'est de remplir ceux de l'état où la Providence l'a placé, de fuir le vice et pratiquer la vertu.*

\*

\* \* \*

La lecture de ce catéchisme nous montre que nos aînés ne négligeaient pas le symbolisme et que l'instruction du grade rappelait toutes les circonstances de la réception ; il nous montre qu'à cette époque la Maçonnerie avait toute sa signification et que de l'ensei-

gnement donné lors de l'Initiation, il résultait pour le Néophyte un enseignement qui, de nos jours, est tombé malheureusement en désuétude dans bien des Ateliers.

Nous nous excusons de nous être étendu si longuement sur ces anciens documents tirés, les premiers, de l'ouvrage du baron de Tchoudy *L'Étoile Flamboyante ou la Société des Francs-Maçons considérée sous tous les aspects* (1766) ; le catéchisme est tiré du *Recueil Précieux de la Maçonnerie Adonhiramite* (1767) de Guillemin de Saint Victor, mais nous pensons qu'il est impossible d'étudier sérieusement le symbolisme du grade d'App.: et l'enseignement qui doit en découler, sans avoir puisé aux sources qui inspirèrent nos aînés, dont nous devons nous montrer les dignes continuateurs.

C'est grâce à notre Tradition, grâce à nos Rites que la Maçonnerie a pu traverser les tourmentes qui ont secoué le monde, sans perdre de sa puissance, de son rayonnement ; elle a toujours contribué à former des générations de penseurs, de savants qui ont conduit l'Humanité vers des destins meilleurs.



## LE TEMPLE

**A**VANT que d'entreprendre l'étude détaillée du symbolisme au grade d'Apprenti, nous allons d'abord voir où se déroule le travail en Loge, pourquoi n'importe quelle salle de réunion ne peut convenir à nos travaux, pourquoi il faut un aménagement spécial qui la rende propre à travailler utilement.

Le Temple est un « Carré long » orienté ; son grand axe étant dirigé de l'est à l'ouest (du moins symboliquement, car dans la pratique, il n'est pas souvent possible de réaliser cette disposition). Ses dimensions ? Toujours symboliquement : de l'Orient à l'Occident, du Nord au Midi, du Centre de la Terre à la Voûte des Cieux. Pourquoi ? Pour symboliser que le travail du Maçon ne doit pas être limité, qu'il a le devoir d'étendre à tous les hommes la Fraternité qu'il témoigne à ses Frères ; mais aussi parce qu'il n'impose pas de limites à son travail, à ses recherches.

Ce « Carré long » est percé d'une porte à l'Occident ; de trois fenêtres grillagées. À l'Orient, une estrade, surélevée de trois marches, où

se tiennent le Vénérable, le F.: Orateur, le F.: Secrétaire. Au-dessus de la Chaire du Vénérable, un triangle radieux.

De chaque côté de la porte d'Occident une Colonne : au Midi une Colonne de style corinthien, blanche, portant la lettre « B », au Nord une colonne de style ionique, rouge, portant la lettre « J » ; au-dessus de chaque colonne trois pommes de grenade, ouvertes montrant leurs innombrables graines.

Le sol est formé par un carrelage en damier noir et blanc, au plafond une voûte bleue où sont représentées les constellations ; au-dessus de la porte d'Occident : la Lune ; au-dessus de l'Orient : le Soleil. De la colonne « J » part une houppette dentelée formant douze lacs d'amour, elle court entre le haut des murs et la voûte céleste et passe par l'Orient pour revenir se terminer à la Colonne « B ». Au pied de chaque colonne se trouve un Surveillant, les FF.: étant placés le long des grands côtés du Temple, les App.: au Nord, les Compagnons au Midi, les Maîtres répartis sur les deux Colonnes.

Pourquoi une telle disposition est-elle indispensable ? Pour mettre sans cesse sous les yeux des Maçons nos symboles afin qu'ils ne perdent pas de vue les enseignements qui en découlent.

Voyons donc le symbolisme qui se dégage des attributs décorant nos Temples.

La porte d'Occident est placée à l'Ouest, lieu où le soleil termine sa course faisant place à la nuit ; la nuit symbolise le repos, donc le Maçon en franchissant la porte d'Occident vient des ténèbres pour aller vers la Lumière, il vient pour travailler ; l'emplacement de la porte d'entrée dans le Temple est donc judicieusement choisi pour lui rappeler qu'il vient du monde profane pour venir travailler au sein de sa Loge, qu'il doit abandonner les erreurs, faire table rase des préjugés pour venir chercher la Lumière Maçonnique qui doit le rendre meilleur, il doit abandonner à la porte du Temple ses passions pour, dans le calme, confronter ses idées avec celles de ses Frères.

Mais rendu dans le Temple, comment doit-il se comporter, quelle ligne de conduite doit-il observer, a-t-il une méthode pour diriger ses

pensées ? Oui, et deux Symboles sont là pour le lui rappeler : les colonnes et le Pavé Mosaïque.

Les colonnes sont dissemblables, tant par leur couleur que par leur style ; celle du Nord, forte, trapue, au lourd chapiteau ionique, de couleur rouge, symbolise la Force ; celle du Midi, svelte, élancée, avec son beau chapiteau corinthien, de couleur blanche, symbolise la Beauté. Pourquoi cette dissymétrie qui choque la vue, détruit l'harmonie de la décoration ? Elle est primordiale, elle montre qu'il faut la Force pour entreprendre et la Beauté pour orner le travail ; mais elles rappellent surtout la méthode initiatique que les Maçons ne doivent jamais perdre de vue ; cette méthode est celle de l'analyse.

Pour étudier avec fruit une question quelle qu'elle soit, il faut analyser le problème, voir le pour et le contre, examiner tous les aspects du sujet, sans rien laisser dans l'ombre ; ce n'est qu'après être en possession de tous ces éléments qu'on peut baser son jugement sur des assises solides et entreprendre avec sûreté un travail constructif.

La Colonne du Nord, symbolisant la Force, est le principe masculin, celle du Midi, qui figure la Beauté, est le féminin ; c'est sur ces deux contrastes que repose toute la vie, sans eux rien ne peut se faire, rien d'équilibré ne peut exister. Qu'est la Vie sans la Mort ? le Froid, sans le Chaud ? le Jour sans la Nuit ? La loi des contrastes dirige toute la vie, elle s'impose à nous à tous moments et quoi que nous fassions, quoi que nous pensions, la dualité des choses, des faits, s'impose toujours à nous. Le Maçon ne doit jamais perdre de vue cette méthode d'analyse sans laquelle rien ne peut être entrepris.

Le Pavé Mosaïque qui s'étend entre les FF.: rangés sur les Colonnes est aussi un rappel de ce principe fondamental ; mais il a encore une autre signification symbolique : il rappelle que les Maçons, quoique tous dissemblables, sont tous et toujours unis par le ciment de la Fraternité.

Mais cette méthode d'analyse resterait stérile si elle n'était complétée par un autre symbole ; celui du Delta radieux qui règne au-dessus de la chaire du Vénérable.

Il réunit trois en un ; ses deux côtés supérieurs symbolisent les

idées qui, parties d'un même point, d'une même impulsion, se dirigent en sens inverse. C'est le rappel à la méthode d'analyse ; mais ses deux côtés ne s'étendent pas indéfiniment, car ils se perdraient dans l'infini et ne produiraient rien de constructif, aussi sont-ils coupés par le troisième côté, horizontal, qui vient les limiter, montrant que l'analyse ne doit pas se poursuivre indéfiniment d'une façon stérile, mais qu'à un certain moment, quand le travail d'analyse est assez poussé, il faut l'arrêter pour en tirer une conclusion ; il faut procéder à la synthèse pour arriver à une solution, solution peut-être provisoire, mais c'est en confrontant les résultats obtenus par l'analyse que l'on peut en tirer des enseignements qui permettront de repartir à nouveau pour pousser toujours plus avant la recherche de la Vérité.

Le Delta est placé au-dessus du Vénérable, car c'est à lui que revient de diriger les Travaux, c'est à lui à tirer les conclusions des discussions.

Là nous apparaît pour la première fois le nombre trois qui préside sous des aspects différents à nos travaux ; il a une importance primordiale, il est la base même de tout l'enseignement Maçonnique.

C'est par l'analyse, suivie d'une synthèse, que le Maçon construira le Temple idéal. Le principe masculin et le féminin symbolisés par les Colonnes resteraient vains sans le troisième terme : l'enfant qui apporte la notion de la famille, premier maillon de la société. Le bien, le mal ? De leur étude résulte la notion de morale qui régit la vie en société. Et les exemples peuvent être pris à l'infini qui viennent confirmer le haut symbolisme du Triangle qui préside à tous nos Travaux.

Mais pour très importante que soit la présence des Colonnes et du Delta dans nos Temples, les autres symboles qui ornent nos Temples n'en ont pas moins une utilité très grande ; ils viennent compléter et développer le symbolisme premier.

Les trois pommes de grenade ouvertes qui ornent le haut de nos colonnes symbolisent l'Humanité, les graines innombrables qui se voient par l'ouverture des grenades sont les humains ; placées sur les Colonnes, à l'Occident, elles sont dans la partie mal éclairée du

Temple, la plus éloignée de l'Orient ; elles montrent que l'Humanité est dans les ténèbres, qu'elle nous observe et attend de nous que nous lui apportions un peu de notre Lumière. La Houppe dentelée qui part de la colonne du Nord passe par l'Orient pour revenir à la Colonne du Midi ; nous indique que nous devons prendre cette Humanité que nous symbolisent les Grenades pour la mener, après l'avoir fait bénéficier de notre Lumière à l'Orient, vers le Midi, siège de la Beauté. Placée sur la colonne du Nord : la Force ; nous devons comprendre la puissance que, par son nombre, cette Humanité représente, mais nous devons l'éduquer, l'instruire pour la mener vers la Beauté et la faire siéger à la colonne du Midi.

Cette Houppe dentelée, nommée aussi « Chaîne d'Union » forme douze nœuds appelés « lacs d'amour » ; ce sont les douze mois de l'année, pour remémorer au Maçon que son travail s'étend sur toute l'année, qu'il ne doit connaître ni trêve ni repos.

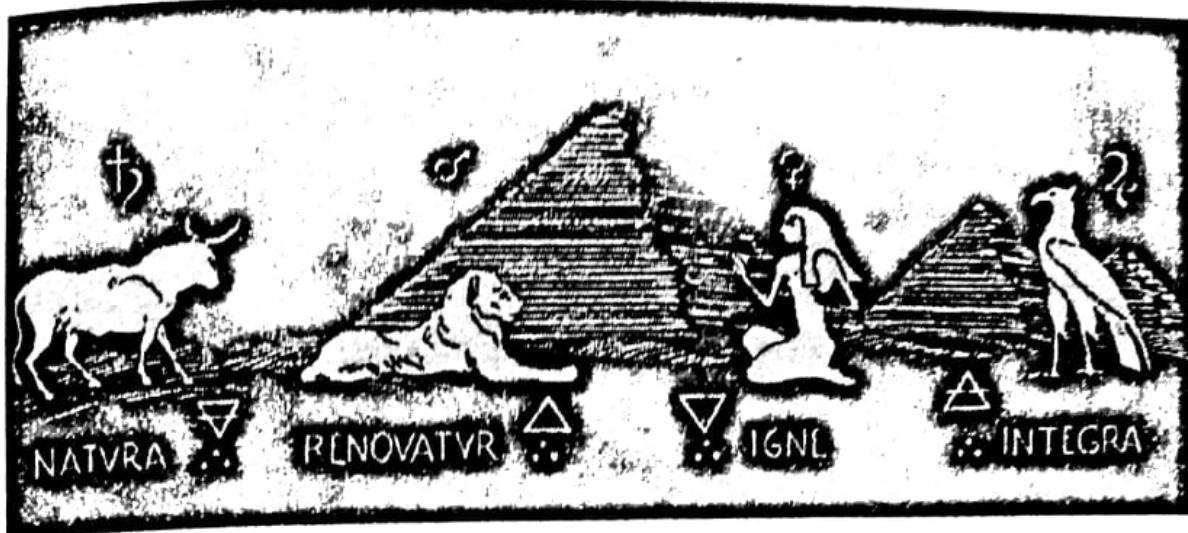
L'Orient où siège le Vénérable est surélevé de trois marches, le nombre trois se retrouve, en dehors de l'enseignement dont nous venons de parler, il rappelle que le Maçon a reçu la Lumière après trois voyages symbolisant les trois périodes de la vie de l'Homme ; qu'il a été reçu par trois grands coups ; que la Maçonnerie Symbolique comporte trois grades : Apprenti, Compagnon et Maître.

Nous avons dit que le Temple est percé de trois baies grillagées ; c'est pour rappeler que le Maçon ne doit pas se désintéresser de ce qui se passe autour de lui, qu'il ne doit pas perdre de vue les grands problèmes de la vie, mais ces baies sont grillagées, car l'Apprenti doit se consacrer à la méditation dans le Temple ; s'il peut voir ce qui se passe à l'extérieur, il ne peut y circuler ; n'ayant pas reçu l'enseignement Maçonnique complet, il ne peut affronter les problèmes qui le dépassent, il doit d'abord acquérir une connaissance suffisante de lui-même pour se perfectionner afin de devenir un homme digne de ce nom.

Nous voyons que la Décoration du Temple n'est pas due au hasard, mais est conçue pour que les Maçons aient toujours présents les symboles qui leur enseignent la méthode dont ils ne doivent

jamais se départir dans leurs travaux, méthode qui contribue à leur formation initiatique, qui fait d'eux des hommes, des chefs qui montreront à l'Humanité où est son idéal, où réside son bonheur futur.

Lorsque nous sommes dans nos Temples, ne regardons pas béatement leur décoration, mais qu'elle nous inspire constamment, qu'elle nous guide et que si jamais, par une faiblesse, nous tendions à oublier, à nous écarter de nos enseignements, que nos symboles toujours présents soient notre sauvegarde.



## L'INITIATION

**L**'INITIATION au grade d'Apprenti, quels que soient le Rite où elle est effectuée, garde, dans les grandes lignes, un plan général qui ne varie pas, seules des formes de détails modifient certaines parties, mais, dans tous les Rites le profane est purifié par les éléments, le Cabinet de Réflexion constituant la première purification, les trois Voyages, les trois autres. Le calice d'amertume et la Lumière figurent aussi dans tous les Rituels, aussi le Symbolisme qui se dégage de la Cérémonie d'Initiation reste le même quel que soit le Rite pratiqué.

La grande idée symbolique qui préside à l'Initiation est que le Néophyte doit mourir à son ancienne vie pour renaître à une vie nouvelle : la Vie Initiatique. Pour ce faire, il doit se débarrasser des impuretés que la vie lui a apportées, d'où les purifications rituelles par les éléments, purifications que l'on retrouve dans toutes les initiations à travers les âges.

Suivant les Rites, d'autres symboles se greffent sur l'idée directrice, venant en compléter le sens en le renforçant et l'expliquant : telle la mise en tenue ni nue ni vêtue du candidat, le calice d'amertume, la prise de sang, la petite Lumière, etc.

La Cérémonie d'Initiation se divise en plusieurs parties qui, tout en formant un tout, demandent à être examinées séparément ; nous suivrons l'ordre dans lequel les différentes phases se déroulent, cela permettra de suivre plus facilement l'enchaînement du symbolisme, nous en ferons une synthèse ensuite pour avoir une vue d'ensemble.

### *LE CABINET DE RÉFLEXION*

**L**E profane est conduit dans un réduit tendu de noir, avec pour toute décoration, des tibias croisés sur lesquels repose une tête de mort, des larmes d'argent ; des maximes invitant le candidat à méditer sur la brièveté, la fragilité de la vie, l'incitent à faire son examen de conscience ; voici la première épreuve que le Néophyte doit surmonter.

Invité à méditer, le profane est laissé seul dans ce réduit sinistre, face à face avec sa conscience. Cette situation risque d'être mal interprétée, car elle peut laisser supposer une intention de brimade, ou pour le moins croira-t-il qu'on a voulu l'effrayer et éprouver son courage ; aussi est-il indispensable que le F.: Grand Expert, avant d'abandonner le Profane dans le Cabinet de Réflexion, lui explique très brièvement qu'il est laissé seul pour méditer sur la responsabilité qu'il a prise en demandant son admission dans la F.: -Mac.:, qu'il doit se rendre compte qu'une nouvelle vie va commencer pour lui, vie différente de celle qu'il a menée jusqu'à ce jour.

Ainsi dirigée, la méditation du Candidat sera profitable et quand, après l'avoir laissé un long moment seul avec sa conscience, on lui donnera son Testament à rédiger, il sera mieux préparé à réaliser ce que l'on attend de lui ; il est toutefois indispensable que le Grand Expert, en lui remettant la formule contenant les questions qui lui sont posées, lui explique ce qu'on lui demande et insiste sur le fait que le testament qu'il va rédiger est purement philosophique et doit être débarrassé de toutes autres considérations.

Il n'est pas inopportun de dire au Néophyte que, en venant à la Maçonnerie, il doit comprendre que pour lui une nouvelle époque de son existence vient de s'ouvrir, qu'il doit s'y consacrer entièrement et faire table rase de son passé. Une telle explication, donnée sommairement, est indispensable et met le candidat en état de réceptivité, de sorte que la cérémonie d'Initiation au lieu de le plonger dans le plus profond désarroi, deviendra plus claire et un véritable commencement d'initiation éveillera une première résonance en lui.

Il comprendra que, telle la graine qui fermente au sein de la terre pour donner naissance à une nouvelle plante, il lui faut aussi se décomposer spirituellement, c'est-à-dire s'examiner, chercher à se connaître, à voir ses défauts, ses points faibles pour que, purifié par sa méditation, il puisse prétendre naître à une vie nouvelle. Il lui faut dépouiller le vieil homme et, faisant table rase de tout son passé, repartir à zéro ; mais cette fois, bénéficiant de l'expérience acquise, il évitera de tomber dans l'erreur.

Du passage au Cabinet de Réflexion doit se dégager un premier enseignement initiatique, une première méthode de travail que la Maçonnerie donne à ses adeptes : la méthode d'analyse ; en effet, le profane à qui l'on a demandé de méditer sur lui-même pour chercher à se mieux connaître, à qui l'on a posé ensuite trois questions sur les devoirs de l'homme envers lui-même, envers sa famille, envers l'Humanité, à qui l'on demande ensuite de rédiger son testament philosophique, ce profane, pour satisfaire à toutes ces demandes, a dû s'analyser ; ainsi a-t-on voulu lui montrer que, avant toute chose, avant d'entreprendre quoi que ce soit, il faut bien réfléchir, bien mesurer la portée de ce que l'on veut entreprendre, aussi doit-il faire l'inventaire des moyens dont il dispose pour arriver à son but. Il faut analyser, c'est-à-dire décomposer en ses divers éléments le problème à résoudre, bien en examiner tous les aspects, ne rien laisser dans l'ombre, ne pas se rebouter par la difficulté d'un tel travail.

Première méthode de travail donnée au Néophyte, mais méthode indispensable, des plus importantes, si importante que, au cours de

l'Initiation, de nombreux rappels seront faits pour attirer à nouveau l'attention du candidat. Les symboles décorant le Temple seront aussi là pour qu'il se souvienne toujours de cette méthode qui, seule, peut permettre à l'Homme de s'élever sur le rude chemin de la Connaissance.

Le séjour au Cabinet de Réflexion constitue la première purification par les quatre éléments, c'est l'épreuve de la Terre ; le profane meurt à sa vie antérieure, descend au centre de la Terre, pour que de ses cendres renaisse un nouvel homme – tel le Phénix de la légende qui renaît de ses cendres. C'est la descente aux Enfers évoquant d'autres légendes. Dans certains Cabinets de Réflexion l'on fait figurer la formule alchimiste : V.I.T.R.I.O.L. à laquelle est attachée l'explication : *Visita Interiora Terra, Rectificando Invenies Occultum Lapidem* qui se traduit par : « Visite l'intérieur de la terre, et en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée. (Il s'agit là de la Pierre Philosophale des Alchimistes.) » Le symbolisme reste le même, le secret attaché à tout ce symbolisme conduit au principe que sans méthode d'analyse, sans coordination des recherches, l'on ne peut arriver à un travail efficace.

La décoration du Cabinet de Réflexion se complète d'autres symboles qui, pour être moins importants, viennent ajouter à l'enseignement déjà acquis : une *Faux*, un *Sablier*, une *Tête de mort*, symbole de la vie qui s'écoule, vie qui doit être employée utilement, le *Coq*, symbole des forces qui s'éveillent, est là pour le montrer. Une *Lampe* brûle, symbole de l'esprit qui éclaire et vivifie. Le Crâne humain rappelle la vanité des plaisirs, des richesses, de la fortune, de la puissance, ainsi que la brièveté de la vie.

Le *Pain* et le *Sel* qui sont offerts aux voyageurs, sont le symbole de l'hospitalité, le *Soufre* et le *Mercure* sont de vieux symboles des alchimistes, ces chercheurs de la pierre philosophale, qui œuvraient, eux aussi, à trouver le moyen de rendre l'Humanité meilleure, qui cachaient sous un symbolisme profond leur méthode de travail montrant à leurs successeurs la route à suivre pour atteindre à plus de Lumière.

On place aussi, face au candidat, une glace, pour bien lui montrer qu'il est seul avec sa conscience qui le juge.

## *PRÉPARATION DU NÉOPHYTE*

**A**U sortir du Cabinet de Réflexion, et avant que de pénétrer dans le Temple, le Myste est mis en tenue ni nue ni vêtue : le pied gauche en pantoufle, en signe de respect pour le lieu où il va être introduit : le Temple ; le genou droit à nu, pour lui montrer le sentiment d'humilité qui doit présider à la recherche de la Vérité, recherche à laquelle il va être convié (d'autre part, dans certains Rites, le Myste est appelé à prononcer son serment le genou droit posé sur l'Équerre, la pointe d'un Compas sur le cœur, il est donc nécessaire dans ce cas que le genou soit mis à nu). Le sein gauche est découvert, pour que le Compas puisse reposer directement sur la chair et aussi pour symboliser la sincérité et la franchise qui doivent animer le candidat.

Le bras et le sein gauche découverts, pour prouver que le Myste voe entièrement son bras, symbolisant sa force, à l'Ordre ; qu'il offre son cœur à tous ses Frères. C'est le don total de toute sa personnalité pour une cause à laquelle il se doit de se consacrer totalement, sans arrière-pensée, sans restriction, pour toujours.

Cette préparation du Néophyte a pour but de lui montrer que la Vertu n'a pas besoin d'ornement et qu'elle doit être vue dans toute sa pureté, aucun voile ne doit la masquer ni la travestir.

Un bandeau est alors mis sur ses yeux, pour symboliser qu'il est dans les ténèbres et que s'il a déjà découvert une première méthode de travail : l'analyse, son initiation ne se termine pas là ; que la possession de ce premier secret ne lui confère aucun pouvoir nouveau, ne l'éclairé pas encore, il lui faut aller plus loin, il lui faut encore consentir d'autres sacrifices ; pour bien le lui prouver, le F. : Terrible lui passe la corde au cou, symbole de soumission, car il devra se soumettre complètement corps et âme, consacrer toutes ses forces, toutes ses facultés à la recherche de la Vérité, afin d'atteindre à cette Lumière qu'il est venu nous demander de lui révéler.

Et c'est ainsi que, rampant dans un long boyau, il viendra frapper à la Porte du Temple.

## L'ABANDON DES MÉTAUX

**M**AIS, si la préparation physique de Néophyte est complète, il faut y ajouter un symbole de la plus haute importance : c'est l'abandon des Métaux.

L'on fait déposer au profane tous ses Métaux avant que de l'introduire dans le Temple ; par métaux, l'on entend non seulement les objets métalliques qu'il peut posséder, mais aussi les billets de banque, les cartes d'identité mentionnant ses titres et qualités.

Cette formalité est indispensable, car le profane, pour prétendre à recevoir l'Initiation, doit dépouiller le vieil homme, doit faire table rase de tout son passé pour se consacrer à une vie nouvelle ; cette mort spirituelle doit aussi être accompagnée de l'abandon total de tout ce qui marquait sa personnalité.

Lui faire abandonner ses Métaux, c'est lui faire abdiquer totalement son passé, lui faire laisser les signes de sa situation, de sa richesse, pour qu'il entre absolument pur dans le Temple.

L'argent, signe de la fortune, est cause de bien de vilaines actions dans la vie ; que certains ne feraient-ils pas pour ce vil métal !

Jadis, lorsque le Myste recevait la Lumière, on lui donnait un nouveau nom qui symbolisait qu'il était mort à sa vie antérieure et naissait à la vie Initiatique ; l'abandon de son nom et son remplacement par un nom initiatique renforçait ce symbole. Les Compagnons du Devoir, ainsi que certains Rites Mac. ont conservé cette tradition.

Il faut qu'il abandonne aussi sa personnalité, car chez nous la plus parfaite égalité doit régner et les titres honorifiques n'ont pas leur place sur nos Colonnes. Nul ne peut se prévaloir d'une supériorité quelconque sur son semblable, tous nous sommes Frères, il faut mesurer tout ce que ce mot renferme.

L'abandon des Métaux indique du point de vue symbolique que les passions n'ont pas place sur nos colonnes, que tous les Travaux

doivent se dérouler dans l'atmosphère la plus confiante, la plus amicale, car tout travail, pour être profitable, doit être empreint de l'esprit de la plus pure tolérance ; il faut savoir écouter son Frère sans l'interrompre, d'abord par déférence, mais surtout pour chercher à comprendre les idées qu'il émet, même et surtout si ces idées ne sont pas les nôtres, afin d'en tirer notre profit, soit pour les réfuter si nous les croyons erronées, mais surtout pour en faire notre profit en prenant ce qu'elles ont de bon.

L'abandon des Métaux, premier enseignement donné au Néophyte avant son introduction dans le Temple, mais enseignement gros de conséquence qui ne devra jamais être perdu de vue et mis sans cesse en pratique. Les Passions du monde profane n'ont pas leur place dans nos Temples, ne l'oublions jamais, l'avenir de notre Ordre dépend du respect de ce Symbole.

### *INTRODUCTION DU NÉOPHYTE*

**C**'EST par trois grands coups frappés dans la Porte du Temple que l'entrée lui est donnée, après que le Premier Surveillant a annoncé « qu'il est libre et de bonnes mœurs, qu'il est dans les ténèbres et aspire à la Lumière ». Privé de la vue, environné des ténèbres qui l'étreignent, complètement désemparé, il figure l'embryon en gestation. Comment, seul, pourrait-il sortir de ce chaos ?... Incapable même de marcher, c'est en rampant dans un souterrain, guidé par le Frère Terrible, qu'il sortira des entrailles de la Terre, que symbolisait le Cabinet de Réflexion, pour se présenter à la Porte du Temple où le Grand Expert annoncera son arrivée ; où, une fois introduit, il se redressera, faisant son premier pas : il vient de renaître, sa nouvelle vie l'attend, à lui de comprendre, à lui de la refaire telle qu'il la désire.

Et frêle enfant à peine venu au monde, il va se trouver aux prises avec la vie.

## PREMIER VOYAGE

« F<sup>.'. GRAND Expert et F.'. Maître des des Cérémonies, faites faire le premier voyage, je le confie à votre prudence, ramenez-le-nous sain et sauf », s'écrie le Vénérable.</sup>

Ce voyage s'accomplit au milieu d'un vacarme infernal, parmi le bruit de la grêle, du vent, du tonnerre ; il est semé d'obstacles sur lesquels trébuche le néophyte, qui sans le soutien des deux FF.<sup>.'. qui l'accompagnent, tomberait terrassé, sans force. Puis il gravit une pente (constituée par une planche posée sur un tréteau qui, lorsque le candidat est arrivé au sommet, bascule, donnant l'impression de tomber dans le vide) croyant s'élever vers le sommet radieux de la Pyramide, mais, au bout de peu de temps, il est précipité dans le vide : c'est la seconde épreuve qu'il vient de subir, l'épreuve de l'Air.</sup>

Ce premier voyage symbolise l'enfance, suite logique, après la mort dans le Cabinet de Réflexion, la naissance par trois grands coups frappés à la Porte du Temple ; le cycle doit se continuer, lentement mais sûrement.

Les deux Francs-Maçons qui guidaient le Candidat représentaient le père et la mère guidant l'enfant dans ses premiers pas dans la vie, procédant à sa formation, surveillant et dirigeant sa croissance physiologique et intellectuelle.

Mais considérant ce voyage d'un autre point de vue, l'on voit que le Néophyte débutant dans sa nouvelle vie initiatique, rencontre maints obstacles, se débat au milieu des passions déchaînées et trouve enfin le chemin qui lui permet de s'élever vers les cimes, s'évadant de la masse ignorante qui l'entoure ; il croit enfin avoir trouvé sa voie, s'appuyant sur le premier enseignement appris, la méthode d'analyse, il croit qu'il va conquérir le monde... mais au bout de quelques pas le sol lui manque sous ses pas et il est précipité dans le vide et retombe d'où il vient, il sort meurtri de cette épreuve, pourquoi ?

Parce que trop confiant dans un savoir précaire, parce qu'incomplet, il est parti sans s'assurer de solides bases pour étayer son travail ; il

était fatal que, mal préparé, il trébuche au moindre obstacle ; cet échec est un rappel à la modestie, à la persévérance qu'il faut avoir pour mener à bien une entreprise, il faut qu'il évite tout engouement et qu'il ne croie pas tout savoir parce qu'il sait à peine épeler.

L'enfant croit tout savoir, la vie s'ouvre à lui souriante, mais petit à petit les déceptions, les espoirs non réalisés le formeront ; ce n'est que par le frottement incessant dans les tourbillons, les remous du torrent que le silex perd ses aspérités tranchantes et devient le galet bien poli. C'est en s'instruisant, en méditant sur toutes choses, que l'on s'aperçoit de l'étendue de son ignorance, que l'on mesure l'effort incessant qu'il faut entretenir pour avancer sur le chemin de la Connaissance.

L'épreuve de la Terre a appris au myste qu'il doit s'étudier, qu'il doit dépouiller ses passions, vaincre ses défauts avant d'entreprendre sa marche à l'Étoile, mais ce travail n'est jamais fini, il faut se garder d'une fausse appréciation de soi et persévéérer dans son effort ; c'est ce qui doit se dégager de cette deuxième épreuve, de cette seconde purification, celle de l'Air.

Au premier enseignement donné par l'épreuve de la Terre : la méthode d'analyse, vient s'ajouter celui de l'effort constant, celui de la persévérance dans l'action ; l'épreuve de l'Air met en garde le Néophyte contre la précipitation, il lui montre que ses passions n'ont pas été toutes éliminées par un premier examen ; qu'il ne suffit pas de connaître ses défauts ; il faut s'appliquer à les combattre et à les maîtriser complètement, c'est par un travail constant, tenace, que l'on arrivera à ce résultat final, mais il ne faut pas s'endormir sur les premiers résultats obtenus et partir à l'aveuglette, il faut être réellement sûr de soi pour s'aventurer, même avec des guides compétents, dans le chemin parsemé d'obstacles. Mais il ne faut pas se laisser décourager par un premier échec, il faut au contraire y puiser la force, le courage de reprendre son examen, analyser la cause de l'échec subi, pousser plus profondément le travail d'analyse avant de repartir à nouveau, mieux armé par une étude mieux faite, plus complète, plus approfondie.

Ainsi armé, le Myste pourra entreprendre son second voyage.

## DEUXIÈME VOYAGE

**A**U second voyage, les obstacles ont disparu, seul un léger cliquetis d'épées se fait entendre, la purification par l'Eau termine cette épreuve. Un seul Maçon guide le Néophyte le tenant par les deux mains.

Dans ce voyage, le F.: Grand Expert représente le maître conduisant son élève, c'est l'adolescence ; quoique sa démarche soit plus assurée, le Néophyte n'aurait pu seul effectuer ce voyage, il lui faut un maître pour lui enseigner les rudiments des sciences, pour former son jugement.

Le cliquetis d'épées symbolise les combats pour la vie que tout homme doit constamment soutenir, il le met en garde contre une trop grande confiance tant en lui que dans ses semblables, la vie étant une lutte souvent très âpre, où les hommes ne sont pas tous des saints ! L'homme est souvent un loup pour l'homme ; il faut que le Néophyte ne se laisse pas gagner par une douce euphorie ; qu'il n'oublie pas la réalité qui l'entoure.

L'enfant dans sa première jeunesse a besoin de la sollicitude de ses parents, mais en grandissant, cet appui ne lui suffit plus, il faut qu'il apprenne à connaître les choses, qu'il étudie les sciences, les arts, il faut qu'il se forme, s'arme pour tenir sa place, pour apporter sa contribution à la vie de la société.

Dans ce voyage l'on invite le Myste à se former intellectuellement, à poursuivre ses études, car quelle que soit l'étendue de ses connaissances, l'on a toujours à apprendre, il n'y a que l'ignorant qui croit tout savoir parce qu'il sait à peine épeler ; la Vérité est longue à découvrir et ce n'est qu'un à un que les voiles qui la masquent s'arrachent.

Et la purification par l'Eau vient terminer ce voyage. Purification par l'Eau, baptême spirituel ; l'eau doit le laver de toutes souillures, il est donc invité encore une fois à affiner sa conscience, c'est un rappel à l'enseignement donné au Cabinet de Réflexion, c'est un nouvel ordre à poursuivre le travail sur lui-même auquel il a déjà été convié, vaincre ses défauts, combattre ses passions ; pourquoi une telle insis-

tance ? C'est que la personne que l'on connaît le moins est bien soi-même ; il est plus facile d'apercevoir chez les autres les défauts qu'ils possèdent, tandis que nos défauts sont si habituels que l'on ne s'en rend pas compte, aussi faut-il un très grand examen, une grande force de volonté pour arriver à se connaître réellement ; c'est avec raison que le Rituel insiste sur ce point capital de l'Initiation. Ce travail que l'on nomme symboliquement dégrossissement de la Pierre Brute est le travail auquel on convie l'Apprenti, il doit y consacrer tous ses efforts, tout son temps ; ce n'est que lorsqu'il se connaîtra à fond, qu'il pourra essayer de corriger ses défauts, qu'il pourra vaincre ses passions. Il comprendra que la persévérance est une vertu maçonnique.

Son devoir est maintenant nettement défini : se connaître, pour se corriger afin de devenir un homme digne de ce nom.

« Hâtez-vous lentement ; et sans perdre courage ;  
« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;  
« Polissez-le sans cesse et le repolissez ;  
« Ajoutez quelque fois, et souvent effacez. »

a dit Boileau ; c'est à cela que le Néophyte est convié, un travail n'est jamais parfait, quelles que soient la connaissance, la conscience avec lesquelles il est fait. La perfection n'est pas de ce monde, oui, mais ce n'est pas une raison parce que la perfection absolue ne peut être obtenue pour se décourager et négliger tout effort, il faut par un travail incessant s'approcher le plus possible de cette perfection et chaque fois qu'un fait nouveau, une découverte ou une cause quelconque se présente, il ne faut pas hésiter à refaire tout le travail ; à le confronter avec les nouveaux éléments d'appréciation acquis et à le reprendre pour l'amener à un nouveau stade d'avancement, plus parfait que le précédent, en attendant de pouvoir le reprendre quand l'occasion s'en représentera.

C'est par une telle méthode que l'on arrive à tendre vers cette perfection à laquelle on aspire, que l'on arrivera à soulever un à un les voiles qui masquent la Vérité et l'on avancera lentement sur le chemin du progrès.

Arrivé à ce stade l'on pourrait croire que l'Initiation est pratiquement terminée et que le bagage du Myste est maintenant suffisant ; pourtant, il lui reste encore fort à faire et le troisième voyage lui demandera un grand courage pour l'affronter.

### TROISIÈME VOYAGE

**L**ORS du Troisième Voyage, le Néophyte s'appuie de la main sur l'épaule du F. Grand Expert qui le conduit, c'est l'ami guidant son ami ; dans le calme le plus absolu, dans la sérénité se déroule ce voyage, mais pour le terminer, une rude épreuve va obliger le Myste à traverser le triple cercle de Feu qui protège le cœur du Sanctuaire.

À ce stade de l'Initiation, le Néophyte, ayant parcouru la première partie de sa vie à s'instruire, à se former, à affirmer sa personnalité, se trouve prêt à affronter la vie ; mais, seul, qu'est-ce qu'un homme, si bien armé qu'il soit pour les luttes de la vie, peut-il faire ? Isolé, pas grand-chose, son pouvoir est limité et ses efforts, s'ils ne sont pas secondés par ses semblables, resteront stériles ; la solidarité de tous les hommes n'est pas un vain mot et « nul ne peut se vanter de se passer des hommes ».

Le Maçon sur lequel il s'est appuyé pour faire ce voyage, qui lui a dit : « Mon ami, venez avec moi », lui a montré que, seul, l'homme est impuissant, qu'il doit se grouper avec ses semblables, d'abord pour confronter ses idées, pour échanger ses connaissances et les compléter ; puis pour, tous unis, mettre son savoir, ses connaissances à la portée de tous, pour acheminer l'Humanité vers plus de bonheur et de bien-être.

Mais pour subir la dernière purification, celle du Feu, il faut que le Myste rassemble tout son courage, fasse preuve de toute son abnégation. Il faudra que sa foi en son idéal soit assez forte pour lui faire accepter le sacrifice même de sa vie, pour poursuivre son but quoi qu'il advienne ; il doit savoir vaincre la souffrance, la crainte, rien ne doit le rebouter, l'abattre.

Cet enseignement vient compléter le premier qui lui a été donné ;

cette analyse qu'il lui a été demandé de faire, en commençant par lui-même, quel courage ne lui faudra-t-il pas avoir, d'abord pour découvrir ses défauts, mais ensuite pour arriver à y remédier pour les faire disparaître ; cela lui demandera un travail de tous les instants, pour d'abord s'observer, se connaître, mais ensuite pour combattre ses défauts, ses passions ; certains revêtiront l'aspect d'habitudes dont il sera bien difficile de se séparer, aussi devra-t-il mettre en pratique ce nouvel enseignement donné par l'épreuve du Feu, pour sortir complètement purifié.

La Terre enfouit, cache ; l'Air, par son souffle, ôte le superficiel ; l'Eau, plus efficace, donnera l'apparence de la pureté, mais ces trois purifications ne sont que superficielles ; le Feu, lui, s'insinue partout et consume l'impur complètement, c'est la suprême purification dont l'Initié doit sortir victorieux s'il veut enfin accéder à cette pureté qui fera de lui un Initié.

À chacun de ces voyages, d'abord le Second Surveillant au premier voyage, puis le Premier Surveillant au second voyage et enfin le Vénérable au troisième voyage ont arrêté le Néophyte en lui demandant : « Qui va là ? » et le Grand Expert a répondu pour le profane qu'il présentait aux épreuves : « C'est un Profane qui demande à être reçu Maçon, parce qu'il est libre et de bonnes mœurs. »

Cette question, posée successivement par chacun des Officiers dirigeant la Loge montre que ces Officiers ont la responsabilité de veiller à ce que tout se passe régulièrement dans la Loge et que nul ne puisse y être admis sans que l'on ne se soit assuré de la qualité du postulant ; mais aussi que, lors de l'Initiation, ils doivent l'un après l'autre veiller à ce que l'enseignement donné soit bien assimilé, bien compris et mis en pratique.

Ayant subi les purifications, le Néophyte est prêt à être admis ; pourtant si l'enseignement donné est complet, il vient encore s'ajouter un autre symbole qui a aussi son importance ; il va lui falloir prêter serment sur la coupe des libations.

## *LE CALICE D'AMERTUME*

**L**A coupe des Libations, ou Calice d'Amertume, renferme d'abord de l'eau pure ; le Néophyte est invité à en boire un peu, puis un breuvage très amer est substitué à l'eau pure et le Myste doit vider le Calice jusqu'à la lie.

Le Vénérable dit d'abord : « Monsieur, buvez un peu de ce breuvage » puis lui ayant fait promettre sur l'honneur de garder inviolable la Loi du Silence, il lui commande de boire tout et lui explique : « Ce breuvage, qui de doux est devenu amer, est le symbole de l'amertume, du remords qui vous étreindrait si vous veniez à manquer à votre serment. De l'amertume que laisserait dans votre cœur le parjure qui aurait souillé vos lèvres. »

L'amertume du Breuvage symbolise aussi que le chemin de la Vertu est difficile, semé d'embûches, que le Dégrossissement de la Pierre Brute laisse souvent bien des déceptions qu'il faudra savoir surmonter ; que rien ne devra rebuter le Néophyte et qu'il lui faudra souvent savoir vider jusqu'à la lie le Calice d'Amertume que la Vie vous tend ; c'est en se montrant fort devant l'adversité que le Maçon surmontera toutes les épreuves que la Vie sème sur la route de chacun de nous.

Cette dernière épreuve n'est pas inutile, elle résume et complète l'enseignement qui doit se dégager de la cérémonie de l'Initiation.

## *LA LUMIÈRE*

**L**E Myste, revêtu à nouveau de son habillement normal, est introduit dans le Temple, mais, cette fois, il y entrera normalement, sans effort, sans contrainte, car ayant subi les épreuves, il a prouvé la fermeté de son caractère, la solidité de son jugement, son aptitude à recevoir l'enseignement Maçonnique.

Au troisième coup de Maillet le bandeau tombe, la Lumière vient frapper sa vue ; le Delta radieux brillant au-dessus de la chaire du Vénérable l'irradie de ses rayons.

Mais le bandeau à peine tombé, le Néophyte voit des glaives tournés, menaçants vers lui ; le Vénérable lui explique que ces glaives lui annoncent que les Francs-Maçons, désormais, se feront ses défenseurs si sa vie ou son honneur venaient à être menacés, mais aussi qu'il trouverait en nous des vengeurs de la F.-Maç. s'il venait à manquer à ses engagements, à forfaire au Devoir.

Ces glaives, qui sont tenus de la main droite – le bras gauche étant pendant – ont aussi une autre explication symbolique. Tournés vers le Myste, ils lui montrent que la Lumière qui frappe ses yeux est guidée par les lames des glaives dont chacun en dirige une parcelle vers lui symbolisant que pour réaliser son élévation vers la Lumière, il devra analyser les pensées de chacun de ses FF. pour en faire la synthèse et créer sa personnalité. Ces glaives lui feront comprendre que chaque Maçon le prend sous sa protection et qu'il trouvera en chacun un appui sûr, un guide, un conseiller.

Ces glaives dont la pointe converge vers son cœur lui prouvent que chaque Maçon se lie à lui par un lien indissoluble, par une affection sincère, que chaque Maçon le considère désormais comme Frère, mais que cette nouvelle appellation n'est pas une simple formule, mais que c'est le cœur de chacun qui se lie au sien.

Le voilà donc Initié !

Non, l'initiation ne se confère pas, elle s'acquiert par un long travail sur soi-même ; par la méditation, par la lente maturation des idées, par un travail constant.

L'on n'est pas Initié, l'on s'initie soi-même ; ce n'est pas la vertu de trois coups de Maillet qui constitue le Maçon, ce n'est que par la fréquentation assidue de nos travaux, par l'étude de nos Traditions, de notre Histoire, de nos Symboles, par la méditation, que petit à petit vous dépouillerez le Profane, que vous réaliserez votre Initiation, la Lumière ne viendra pas vous éblouir spontanément, mais, c'est, rayon par rayon, que progressivement elle viendra vous éclairer, c'est un travail de longue haleine et toute votre vie, si remplie soit-elle, ne sera pas assez longue pour vous permettre de réaliser complètement

votre accession à la Vérité ; mais il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer et si le chemin est long, si vous n'arrivez pas toujours au but, d'autres seront là pour reprendre le flambeau lorsqu'il s'échappera de vos mains inertes et le porteront toujours plus haut vers la cime flamboyante de la Pyramide, vers plus de sagesse, vers plus de connaissance.

Lorsque vous aurez compris ainsi votre mission, lorsque vous aurez réalisé où est votre devoir, alors la Maçonnerie comptera un Initié de plus.



## *LE RITUEL*

**T**OUD travail en Loge comporte un cérémonial spécial, toujours le même ; ainsi le Rituel l'exige. Nous allons étudier, comme nous l'avons fait pour la décoration du Temple, quelles sont les raisons de son existence et les enseignements qui en découlent.

L'ouverture des travaux a pour but de créer une ambiance, un état d'esprit ; elle rappelle aux Maçons la noblesse du lieu où ils se trouvent et les incite à éléver leur esprit au-dessus des contingences matérielles de la vie pour se consacrer à l'idéal commun.

La forme qu'elle revêt varie suivant les Rites, mais les points essentiels restent les mêmes, l'on « ouvre les travaux en vertu de l'heure et de l'âge ».

Pourquoi cette heure de midi ?

De nombreuses interprétations ont été données, que je n'évoquerai pas ici, car elles ne renferment pas d'enseignements initiatiques.

L'homme consacre près d'un tiers de sa vie à s'instruire, à s'éduquer, à se former, mais lorsque ses connaissances sont suffisantes pour lui

permettre d'entrer dans la lutte et d'assurer sa subsistance, il n'a pas encore acquis l'expérience de la vie et ce n'est que vers le milieu de son existence qu'il commence à acquérir la sagesse voulue pour faire un travail utile et fécond, auquel il devra consacrer le reste de ses jours ; c'est ce que lui rappelle notre Rituel en ouvrant la Loge à midi plein et en la fermant à minuit, la sagesse devant toujours présider nos travaux.

La première partie du jour représente cette première étape de l'existence nécessaire pour acquérir la science et le jugement indispensable pour travailler avec fruit ; l'on ouvre donc les travaux à midi, qui symbolise le milieu de l'existence où l'homme est censé avoir acquis la sagesse. On les ferme à minuit qui symbolise la mort, car le Maçon doit travailler sans relâche jusqu'à son dernier souffle.

Il y a une autre interprétation que nous trouvons dans les Rituels pratiqués par les Loges de la Grande Loge d'Angleterre :

« D. – Et à quelle heure ?

« R. – A l'heure où le soleil est à son méridien.

« D. – Dans ce pays-ci la Tenue des travaux maçonniques a lieu le plus souvent dans la soirée ; comment expliquez-vous cette réponse qui, au premier abord, a l'air d'un paradoxe ?

« R. – Puisque la terre tourne constamment sur son axe, dans son orbite autour du soleil, et que la Franc-Maçonnerie est répandue sur toute sa surface, il s'ensuit nécessairement que le soleil est toujours à son méridien par rapport à la Franc-Maçonnerie. »

Il en ressort un rappel à l'universalité de notre Ordre, nous ne devons pas oublier le sentiment de fraternité qui unit tous les Maçons répandus sur les deux hémisphères ; et encore moins celui qui réunit tous les Maçons en Loge. Il n'est pas inopportun, au début de nos travaux, de remémorer par un symbole l'esprit qui doit toujours présider à nos travaux et ne point s'en départir.

Après la remise de son tablier au néophyte le Vénérable des Loges anglaises lui dit : « ... Permettez-moi d'ajouter aux observations du 1<sup>er</sup>

Surveillant que vous ne devez jamais vous revêtir de cet insigne si, dans la Loge où vous allez, il y a un F.: avec lequel vous êtes en désaccord, ou contre lequel vous éprouvez des sentiments d'animosité. Dans ce cas vous devez l'inviter à venir s'entretenir à l'écart avec vous, afin d'arranger amicalement votre différend. Si vous avez le bonheur de réussir, vous pouvez vous habiller, entrer dans la Loge et travailler avec l'affection fraternelle et le bon accord qui doivent toujours caractériser les Francs-Maçons. »

Nous voyons donc l'importance et la valeur initiatiques que joue l'heure sur la marche de nos travaux ; voyons maintenant le rôle de l'âge.

Trois ans, répond le 2<sup>e</sup> Surveillant, à la demande du Vénérable ; trois ans c'est l'âge de l'Apprenti Maçon, c'est donc pour préciser à quel grade va travailler l'Atelier.

Mais pourquoi avoir choisi ce nombre, nombre qui se retrouve dans la marche, la batterie, l'acclamation ; c'est pour rappeler au Maçon qu'il est parvenu à la lumière par trois grands coups, trois étapes, trois voyages ; mais c'est aussi pour lui laisser toujours présent à l'esprit le symbolisme du Delta qui apporte à la loi des contrastes, symbolisée par les colonnes et le pavé mosaïque, le terme régulateur, la notion de juste mesure. C'est, au début de nos travaux, le rappel à la méthode qui doit y présider ; si du choc des idées jaillit la lumière, il faut que les idées soient exposées avec calme et modération.

Il faut dans le contraste des idées qui vont jaillir ne jamais perdre de vue le terme modérateur, le juste milieu que nous a enseigné la loi du ternaire. Si la loi du binaire enseignée par les colonnes, est une méthode de travail, car sans analyse il n'y a pas d'étude possible, de l'analyse, pour être profitable, doit sortir une conclusion et c'est pour ce rappel utile que lors de l'ouverture de la Loge, l'âge vient nous placer devant le symbolisme du Delta qui préside à nos travaux.

Il faut travailler avec méthode, avec ordre, avec discipline, avec sagesse, sans nous départir du sentiment de fraternité qui nous unit.

Tels sont les enseignements qui découlent de l'heure et de l'âge. Puis le Vénérable vous invite à se joindre à lui par le signe, la batterie et l'acclamation. Cette manière de procéder est un rappel à la discipline maçonnique qui devra régner pendant toute la durée des travaux.

Cette discipline, librement consentie, fait que le Maçon peut exposer librement ses idées sans risquer d'être interrompu, car seul le Vénérable peut retirer la parole à un Frère et seulement s'il prenait à partie un autre Frère, ou tenait des propos inconsidérés. Cette discipline permet aux idées les plus contradictoires de s'échanger sans passion ; elle permet par la confrontation des thèses les plus diverses, la poursuite de notre idéal de perfectionnement de l'individu et de la société.

Nul ne peut prendre la parole avant d'y avoir été autorisé par le Vénérable, ce qui évite les colloques si préjudiciables à une discussion raisonnable, ce procédé forçant les Frères à attendre leur tour, leur donne le temps de réfléchir, de mûrir leur pensée et leur évitera d'apporter dans leur réponse la passion que peut faire naître le feu de la discussion. L'obligation de se tenir à l'ordre, pour prendre la parole, leur rappellera qu'ils sont dans le Temple et doivent se conduire en Maçons, mais l'obligation de rester à l'ordre a un autre effet pratique ; cette position nous met dans l'impossibilité de faire des gestes, il en découlera une modération dans l'expression de la pensée.

Mais si l'invitation du Vénérable de se joindre à lui est un rappel à la discipline maçonnique, voyons les raisons d'être du signe, de la batterie et de l'acclamation. Leur exécution permet d'abord de s'assurer qu'aucun profane n'a pu se glisser parmi nous, car notre formule d'ouverture des travaux a été bien simplifiée comme cérémonial par rapport à ce qui se pratiquait il y a deux siècles.

À cette époque le Frère Expert se présentait devant chaque Frère et leur demandait l'un après l'autre, à voix basse, les mots et l'attouchement.

Ce procédé un peu long a été remplacé par l'exécution du signe, de la batterie et de l'acclamation, ce qui permettrait de déceler la présence d'un profane sur les colonnes.

Le signe est d'abord le rappel de l'engagement pris lors de l'initiation et du châtiment qui serait appliqué si l'on venait à y forfaire.

Le signe s'exécute par équerre, niveau et perpendiculaire ; il résume donc toutes les qualités du Maçon ; l'équerre c'est la droiture de sa conscience et de ses actes ; le niveau, l'égalité qui règne entre tous les Frères quels que soient leur rang social, leur intelligence ou leur fortune ; la perpendiculaire, symbole de l'aplomb et de la rectitude, lui rappelle qu'il faut établir tout jugement sur des bases solides pour assurer l'harmonie et la solidité du Temple que l'on construit ; il doit posséder une rectitude de jugement qu'aucune considération d'intérêt ne doit modifier.

L'équerre, le niveau et la perpendiculaire, ce sont les trois bijoux mobiles de la Loge ; l'équerre est le bijou du Vénérable, le niveau est porté par le 1<sup>er</sup> Surveillant et la perpendiculaire par le 2<sup>e</sup> Surveillant. On les nomme bijoux mobiles parce qu'ils passent d'un Frère à l'autre.

L'exécution du signe nous rappelle donc aux trois premières Lumières qui président aux travaux, qui en assurent la bonne marche et la discipline ; il nous rappelle le respect et la déférence qui leur sont dus.

Le signe de reconnaissance signifie, par son triple symbole : je suis Maçon parce que juste, droit et régulier.

Après le signe viennent la batterie et l'acclamation. La batterie et l'acclamation, qui sont indissolublement liées, nous ramènent encore au nombre trois ; pourquoi ces répétitions qui ne semblent plus avoir leur raison d'être ?

Du début de la cérémonie, de l'ouverture des travaux jusqu'à la batterie, seules les trois Lumières y ont participé, les Frères n'ont joué que le rôle passif de spectateurs, spectateurs attentifs et recueillis, sans doute ; mais si le Rituel finissait avant la batterie et l'acclamation, il lui manquerait le principal. En faisant tirer la batterie à tous les Frères, le Rituel vient leur rappeler qu'ils viennent prendre

place sur les colonnes pour y jouer leur rôle et y apporter leur lumière ; par la batterie et l'acclamation, elle les fait entrer dans l'action et leur indique que tout Frère qui a une idée à émettre, une suggestion à présenter, a le devoir de le faire.

L'acclamation vient compléter l'invitation au travail que donne la batterie. Liberté, Égalité, Fraternité, cette triade est depuis toujours la devise de notre Ordre ; la Révolution nous a emprunté notre devise et la République l'a fait graver sur le fronton de ses édifices ; mais c'est une grosse erreur que de vouloir appliquer à la masse une formule qui ne peut avoir de signification que dans le recueillement de nos Temples. Pour être une réalité il faut qu'elle soit vivifiée par l'esprit maçonnique, car il faut des esprits évolués, affranchis des passions, pour que cette devise si belle par sa grandeur prenne corps. Elle ne peut devenir une réalité que dans une société composée d'hommes parfaits : d'initiés ; elle ne pourrait donc devenir la devise de l'Humanité tout entière que le jour où la Maçonnerie aura étendu son Temple à tous les hommes. Cet exemple nous montre l'utilité du secret maçonnique en nous faisant voir le danger que l'on court à révéler des vérités aux foules inaptes à les comprendre.

L'acclamation vient compléter l'enseignement que nous donne la batterie en nous montrant vers quel but nous devons diriger nos efforts. Elle nous montre que nous tenons Loge pour construire le Temple de l'Humanité.

Mais voici les travaux ouverts.

Après la lecture du tracé des derniers travaux et des planches, sont introduits les visiteurs. Ils n'ont pas assisté à l'ouverture des travaux, ils n'auront donc pas été mis dans l'ambiance par l'exécution du rituel ; il faut donc y suppléer et la façon d'entrer en Loge est là pour leur rappeler en quel lieu ils pénètrent.

La marche et le salut qu'ils exécutent résument les enseignements de l'ouverture des travaux.

Le triple salut remplace la batterie. Quant à la marche, par ses trois pas saccadés, elle les forcera à concentrer ses pensées sur le geste

qu'ils vont accomplir, car cette marche comparée à la marche normale, est pénible à exécuter, elle vous sort de vos habitudes ; elle indique au Maçon qui l'exécute en franchissant la porte d'Occident, qu'il faut qu'il dépouille le profane qu'il était hors du Temple, pour n'être plus qu'un Maçon en prenant place sur les colonnes. Elle lui montre que la marche, vers la Lumière, est longue et pénible et qu'il faut persévérer pour y atteindre.

Par ses trois pas elle rappelle au Maçon l'âge, et le place devant le ternaire. La marche se fait face à l'Orient ; en allant vers l'Orient, il verra qu'il resplendit, qu'il est midi plein. Après ce rappel de l'âge et de l'heure, le triple salut lui montrera qu'il est venu pour agir, pour apporter sa pierre à l'édifice, alors le Vénérable pourra l'inviter à prendre place.

La fermeture des travaux présente le même cérémonial, où vient s'ajouter la chaîne d'union.

Si le rituel de l'ouverture des travaux a pour raison de créer un état d'esprit propice pour œuvrer utilement, le rituel de fermeture de la Loge, sous une forme identique, n'est pas là simplement par raison de symétrie, ni parce qu'il faut qu'il y ait quelque chose pour finir, car en Maçonnerie tout ce qui se fait, tout ce qui se dit comporte un enseignement. En fermant les travaux, en vertu de l'âge et de l'heure, en tirant la batterie, l'on indique aux Maçons que, quoique minuit soit l'heure du repos, ce repos n'est que celui du travail en Loge. La répétition du cérémonial de l'ouverture doit faire comprendre aux Frères, que le travail maçonnique ne s'accomplit pas qu'en Loge, mais que rendu à la vie profane le Maçon doit mettre à profit les enseignements qu'il a puisés en Loge, il doit les appliquer à lui-même pour vaincre ses passions, former son jugement et sa raison ; c'est pour le lui rappeler que les travaux se ferment en vertu de l'heure et de l'âge.

Puis l'on se sépare sous la loi du Silence, car rien ne doit transpirer de nos assemblées, non qu'il ne s'y passe des choses fantastiques, vous le savez bien, mes Frères, mais parce que l'on ne doit pas livrer à des profanes qui ne seraient pas aptes à les comprendre, l'objet de nos études.

Seulement, lorsque ces études seront au point, après avoir examiné sur toutes les faces les problèmes que nous étudions, après avoir confronté le résultat de nos études avec celles que d'autres Frères auront faites dans d'autres Loges, seulement pourra en sortir un enseignement ; celui-là seul pourra être livré au monde profane ; car nul ne détient la Vérité, la réussite d'un seul n'est que relative et entachée d'erreurs, car nous ne sommes que des hommes et avec la meilleure foi du monde nous pouvons nous tromper, parce que certains côtés d'un problème auront pu nous échapper et fausser ainsi la solution que nous croyions bonne.

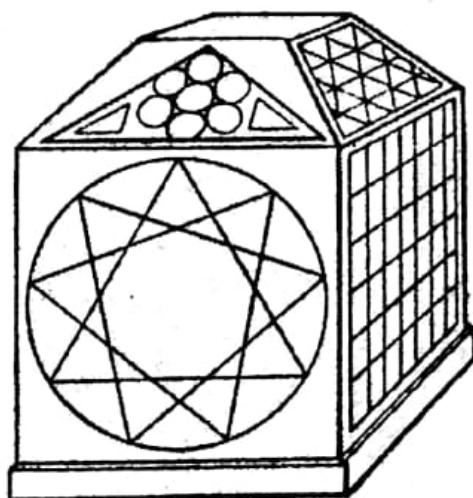
Dans certaines Loges la fermeture des travaux comporte la Chaîne d'Union ; il est regrettable que nos rituels n'en fassent pas une obligation à toutes les Loges ; non seulement elle symbolise les liens fraternels qui unissent tous les Maçons répandus sur la surface du globe, mais réunissant tous les Maçons sans distinction de grades ou de fonctions, elle montre l'Égalité de tous les Frères dans une même communion des cœurs ; elle indique aux Maçons, au moment de se séparer, qu'une union fraternelle doit toujours les réunir dans le Temple et hors du Temple.

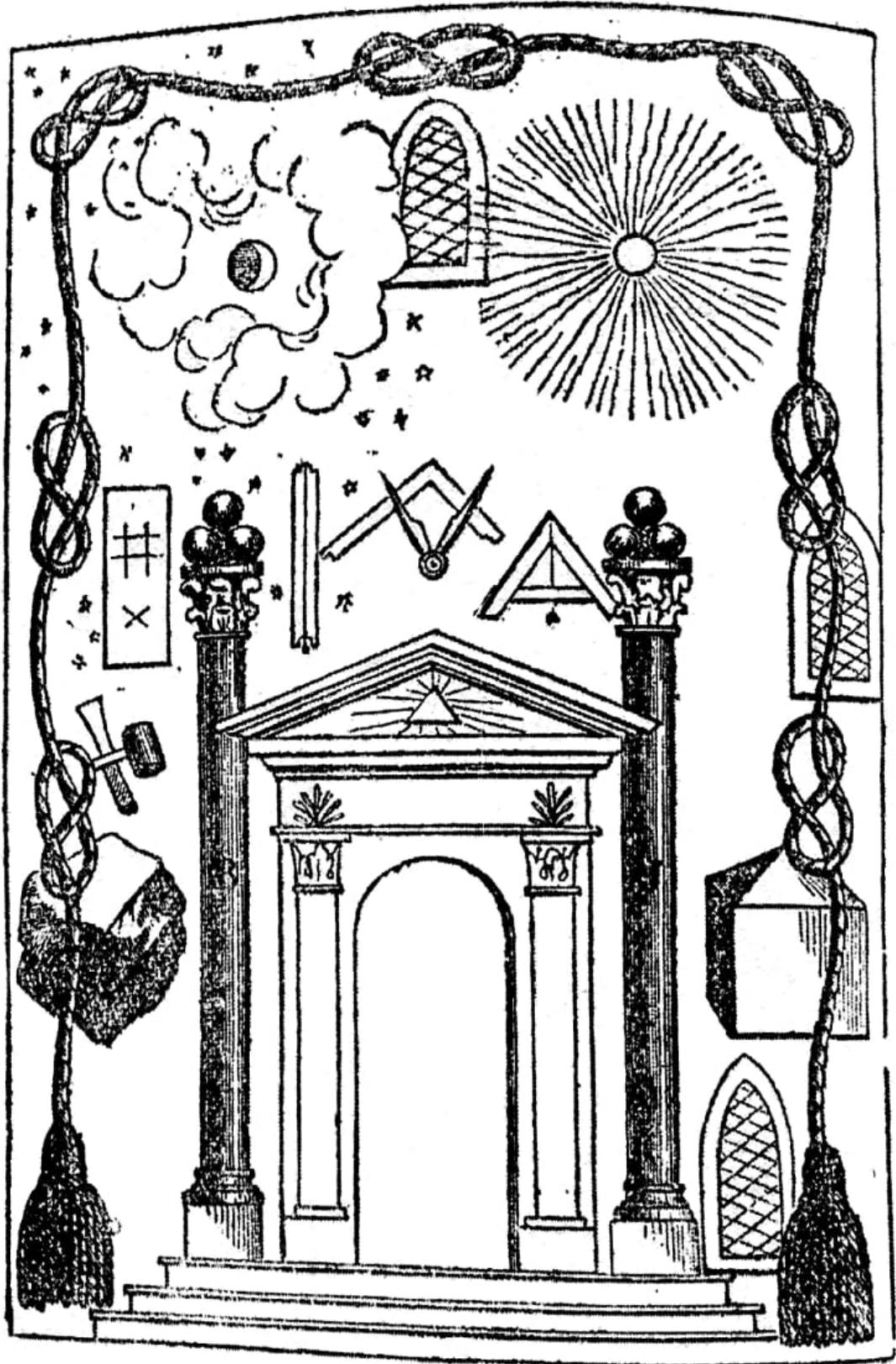
Si dans les Loges anglaises, nul n'est autorisé à mettre son tablier, c'est-à-dire à prendre place en Loge, s'il a un différend avec l'un de ses Frères, dans la Maçonnerie Latine, la même tradition existe, mais c'est pour prendre place dans la Chaîne d'Union ; en effet nul n'est autorisé à prendre place dans la Chaîne d'Union si un différend l'oppose à l'un de ses Frères ; auquel cas, il doit s'en ouvrir au Vénérable qui, ainsi saisi, suspend les Travaux, entend les deux Frères séparément, essaye de les concilier ; et, s'il y arrive, les met en présence et aplanit le litige ; après leur avoir fait se donner l'accordade fraternelle, il les introduit dans la Chaîne d'Union.

Une telle pratique ne doit pas être négligée et bien des inimitiés qui divisent certains Frères seraient souvent aplaniés de la sorte.

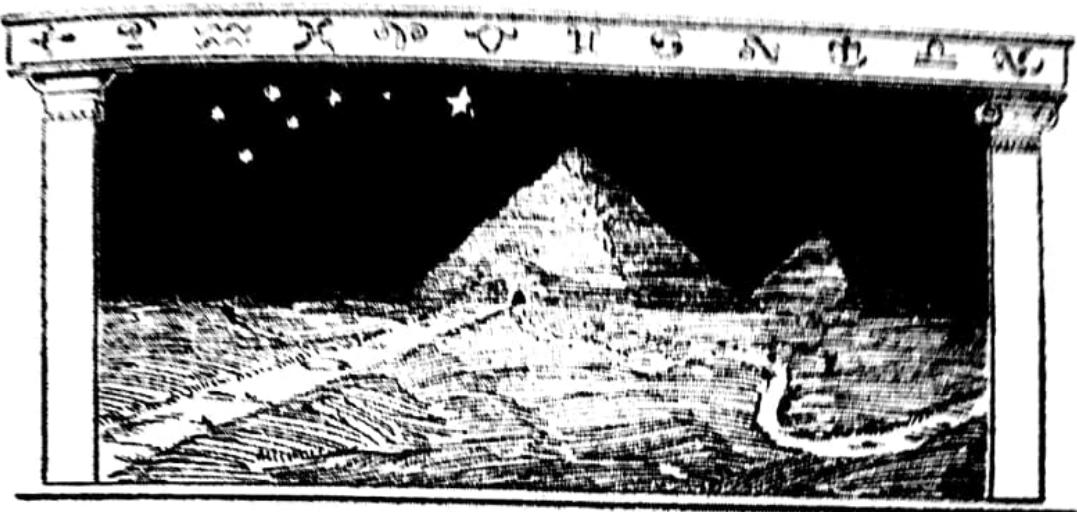
Si la mission de conciliation du Vénérable ne peut s'accomplir, il convoque aussitôt un jury d'honneur qui tranche la question.

Le devoir du Maçon ne consiste pas seulement à venir assister aux Tenues pour y puiser les éléments qui lui permettront de devenir meilleur en formant son cerveau ; mais il doit appliquer les enseignements qu'il aura recueillis de ses méditations, dans sa vie profane, pour devenir un modèle, un exemple. Il faut que ses amis, ses compagnons de travail, ses proches, disent : voilà un homme parfait, probe, loyal, ayant un jugement éclairé et sain ; alors, lorsqu'il sera parvenu à ce résultat, il aura fait œuvre de Maçon, d'Initié, et aura contribué à la grandeur de la Franc-Maçonnerie.





**Tableau de la Loge au Grade d'Apprenti.**



## LES RITES

**L**A Maçonnerie, si elle ressort de principes généraux communs à toutes les Obédiences, a pourtant des différences sensibles dans la forme qu'elle revêt quant aux Cérémonies tant d'Ouverture et de Fermeture des Travaux, que dans l'Initiation.

Ces différences, parfois très sensibles, ne résident pourtant que dans la forme que revêtent les diverses phases des Cérémonies.

La Façon dont on procède aux diverses Cérémonies, réglées par le Rituel, constitue le Rite.

Le Rite est l'ensemble des processus qui règlent les phases de nos travaux.

L'on conçoit que suivant les tendances spirituelles, suivant les mœurs et coutumes de chaque pays, ces Rites puissent différer sur de nombreux points ; mais ce qui importe, ce n'est pas la forme que revêtent nos Travaux ; mais l'esprit qui les anime, le but que nous poursuivons ; cet esprit est le même, la Fraternité le commande ; le but, semblable aussi, tous nous cherchons à rendre les hommes meilleurs et formons le vœu d'étendre notre Temple idéal à toute l'Humanité.

Nous ne nous proposons pas de passer tous les Rites en Revue, le cadre de ce modeste ouvrage n'y suffirait pas ; mais nous voulons examiner les Rites pratiqués dans la Maçonnerie Latine.

Il ne faut pas confondre Rites et Obédiences ; l'Obédience est une fédération de Loges qui s'unissent pour donner plus de force, de cohésion à leurs travaux ; elles se groupent et des Règles générales codifient leurs rapports ; mais cela est vrai quel que soit le Rite pratiqué par ces Loges.

Il faut faire une distinction entre les Grandes Loges, groupant des Loges du même Rite et les Grands-Orients groupant des Loges travaillant à différents Rites ; ainsi le Grand-Orient de France travaille au Rite Français dit Rite Moderne (appelé ainsi sans doute parce qu'il est le plus ancien !) au Rite Écossais Ancien et Accepté, au Rite Écossais Rectifié, au Rite de Misraïm en 96 grades, au Rite de Memphis en 90 grades.

Nous allons examiner les trois principaux Rites pratiqués en France : le Rite Français, le Rite Écossais Ancien et Accepté et le Rite Rectifié.

### *RITE FRANÇAIS OU RITE MODERNE*

**L**E Rite présida à l'Origine de la Maçonnerie dans notre pays, il fut pratiqué à sa fondation par la Grande Loge Nationale de France, Grande Loge qui donna naissance en 1773 au Grand-Orient de France actuel par une modification de ses statuts.

Ce Rite comporte sept grades :

1 <sup>er</sup> Grade : Apprenti	}	Grades pratiqués par les Loges dites Loges Bleues.
2 <sup>e</sup> Grade : Compagnon		
3 <sup>e</sup> Grade : Maître		
4 <sup>e</sup> : Élu	}	Grades pratiqués par des Ateliers Supérieurs dépendant du Grand Collège des Rites.
5 <sup>e</sup> : Écossais		
6 <sup>e</sup> : Chevalier d'Orient		
7 <sup>e</sup> : Prince Rose-Croix		

Ce Rite est pratiqué aux trois premiers degrés, la plus grande partie des Ateliers dépendant du G. O. de France travaillant à ce Rite.

Il est suffisamment connu pour que nous ne nous étendions pas, le présent ouvrage se basant sur ce Rite et donnant l'explication des symboles, des Rituels pratiqués.

Pour les degrés supérieurs, ils sont tombés en désuétude, mais le G. C. D. R. peut autoriser tout Atelier Supérieur qui désirerait travailler à ce Rite, à y tenir ses Travaux.

### *RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ*

**L**E Rite comprend 33 grades, qui ne sont pas tous pratiqués. Les trois premiers : Apprenti, Compagnon, Maître, sont pratiqués par la Grande Loge de France et certains Ateliers du Grand-Orient de France ; l'Obédience Mixte Internationale « Le Droit Humain » tient ses Travaux à ce Rite.

Pour les Ateliers dits Supérieurs, le Grand Orient de France travaille aux Grades de :

18<sup>e</sup> Degré : Chevalier Rosé-Croix ;

30<sup>e</sup> Degré : Chevalier Kadosch ;

31<sup>e</sup> Degré : Grand Inspecteur Inquisiteur Commandeur ;

32<sup>e</sup> Degré : Sublime Prince du Royal Secret ;

33<sup>e</sup> Degré : Souverain Grand Inspecteur Général.

La Grande Loge de France (ainsi que le Droit Humain) travaille, outre les grades énumérés ci-dessus, aux grades de :

4<sup>e</sup> Degré : Maître secret ;

9<sup>e</sup> Degré : Maître Élu des neuf (grade pratiqué par les LL. Russes de la G. L. ) ;

12<sup>e</sup> Degré : Grand Maître Architecte ;

13<sup>e</sup> Degré : Royal Arche ;

14<sup>e</sup> Degré : Grand Élu de la Voûte Sacrée, Parfait et Sublime Maçon.

Les origines de ce Rite se perdent dans la nuit des temps, quoique d'origine plus récente que le Rite Français. Au XV<sup>e</sup> siècle, les grades pullulaient et chacun en créait de nouveaux ; ils se comptaient par centaines ; ils répondaient à la soif de panache et de titres, propre à cette époque ; il est pratiquement impossible de se retrouver dans le labyrinthe de tous ces grades.

En 1803, le F.: Grasse Tilly revient d'Amérique porteur d'une patente de Grand Inspecteur Général lui décernant le droit de conférer les grades de 1 à 33.

De qui tenait-il cette patente ? Nous ne chercherons pas à éclaircir ce fait, cela nous entraînerait trop loin. Toujours est-il que le Rite Écossais, en France, prend naissance de ce fait et de cette date.

De l'histoire de ce Rite nous ne retiendrons que ceci : un concordat en date du 5 décembre 1804 consacra le passage du Rite Écossais Ancien et Accepté au Grand-Orient de France, mais l'union qui avait ainsi été réalisée ne dura que neuf mois. Certains Ateliers restèrent toutefois ? au Grand-Orient de France ; le Concordat, rompu unilatéralement, est toujours considéré comme valable par le Grand-Orient de France, qui possède incontestablement le droit de pratiquer le Rite Écossais Ancien et Accepté.

Nous nous bornerons ici à étudier le premier grade : Apprenti, et à voir les différences qu'il présente avec le Rite Français.

La première consiste en l'inversion de l'emplacement des Colonnes, ce qui entraîne l'inversion des Mots sacrés pour les deux premiers grades.

D'autre part, la marche se fait en partant du pied gauche, le signe et l'Ordre ne sont pas semblables, la batterie procède par coups égaux et l'acclamation diffère aussi. D'autre part, l'Apprenti ne possède pas de Mot de Passe.

Ces particularités ne se trouvent qu'au Rite Écossais Ancien et Accepté, tous les autres Rites étant semblables au Rite Français pour les points énumérés ci-dessus ; donc le Rite Écossais Ancien et Accepté est le seul à avoir ces modifications.

Voyons d'abord la disposition des Colonnes.

La Légende biblique place la colonne « J » à droite et la « B » à gauche<sup>1</sup> ; le Rite Écoss. : A. : et A. : les inverse. En étant, dans le Temple, face aux colonnes.

Au Chapitre III-17, la Bible dit : « Et il dressa les Colonnes au-devant du Temple, l'une à main droite et l'autre à main gauche ; et il appela celle qui était à droite JAKIN et celle qui était à gauche BOHAZ. »

Donc les Colonnes qui, d'après la Bible, sont situées hors du Temple, ont été mises dans le Temple par le Rituel Maçonnique ; la différence est que le Rite Français, ainsi que du reste tous les autres rites existant au monde, les ont mis dans le Temple, sans les changer de Côté ; tandis que le Rite Écossais Ancien et Accepté les a retournés en les faisant passer à l'intérieur. Qui a raison ?

Les avis sont partagés ; au sein même du Rite Ecoss. : A. : et A. :, Plantagenet soutient qu'il est illogique d'avoir retourné les Colonnes, car l'on place ainsi l'Apprenti sous le signe de la Passivité au lieu de l'engager à l'action, d'autres FF. : sont d'un avis différent et pensent que l'Apprenti est placé sous le signe de la réceptivité féminine ( ? ).

Pour notre part, nous estimons que l'Apprenti étant à la Colonne « J », celle qui symbolise la force, est bien à sa place, car il lui faudra toute sa force pour dégrossir sa Pierre Brute, pour vaincre ses passions, combattre ses défauts. Ce n'est que lorsqu'il aura réalisé pleinement ce travail qu'il pourra être placé sous le signe de la Colonne « B » qui symbolise la Beauté.

Pour la marche, partir du pied gauche semble tout aussi illogique ; la marche se fait en entrant dans le Temple, elle doit donc inviter le Maçon à l'action ; le faire partir du pied gauche qui, symboliquement, est réservé à la passivité, n'est pas indiqué ; il faut l'inviter à participer au travail, à l'action, donc il est indispensable que la marche se fasse en partant du pied droit.

L'absence de mot de Passe semble s'expliquer plus facilement :

---

1. En étant, dans le Temple, face aux colonnes.

l'Apprenti doit se confiner dans le Temple sans en sortir, il doit se livrer à la méditation, aussi à quoi lui servirait un mot de passe ?

Oui, mais si l'Apprenti doit se livrer à la méditation, il ne lui est pas interdit de sortir du Temple et la meilleure preuve n'est-elle pas à prendre chez les Maçons Opératifs, nos grands ancêtres ? les Compagnons du Devoir ne font-ils pas le Tour de France avant de prendre leur grade ? et chez les Compagnons du Devoir, les Apprentis ont un mot de passe.

Ce mot de passe a du reste une signification symbolique ; il invite, comme le minerai est purifié par le feu, le Maçon à se purifier lui aussi avant de devenir apte d'apporter sa pierre au Temple, il y a donc utilité à avoir ce mot de passe et à ce qu'il soit donné aux Apprentis, car pour les Compagnons, sa signification ne correspondrait plus à l'enseignement de ce grade.

Le signe d'ordre n'est différent qu'au Grade de Compagnon ; nous n'en causerons donc pas ici.

#### La Batterie et l'Acclamation ?

Au Rite Français, la Batterie a gardé sa forme d'avant la Révolution, ainsi que l'Acclamation qui l'accompagne : Liberté, Égalité, Fraternité. C'est la base même de nos principes et seulement dans nos Temples elle peut être mise effectivement en pratique, car pour que ce triptyque puisse garder sa valeur, il faut des hommes parfaits pour lui donner toute sa signification, car il faut que les passions profanes soient bannies des cœurs pour sa mise en pratique.

Les coups frappés par deux et un, au Rite Français, rappellent les deux colonnes qui conduisent à la Synthèse du Delta ; c'est aussi un rappel à la marche qui, saccadée et difficile, ne s'accomplit pas sans effort, que la marche vers la Lumière est longue et pénible.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté a comme acclamation : Houzzai ! la Batterie est frappée par trois coups égaux.

Pour la couleur des Décors, le Rite Français a pour décors au grade de Maître, un tablier de peau blanche bordée de Bleu et un Baudrier en ruban bleu moiré ; le Rite Écossais Ancien et Accepté a

un tablier bordé de rouge et un baudrier bleu liseré de rouge.

Il faut chercher l'origine du Cordon de Maître ; au XV<sup>e</sup> siècle, seuls les nobles portaient l'épée ; comme signe d'égalité, en Loge, tous étaient autorisés à porter l'épée ; cette épée était supportée par un baudrier, qui était bleu, autre symbole d'égalité, car le baudrier bleu était la couleur de la décoration du Saint-Esprit, que seule la Noblesse portait. La couleur s'explique donc très bien pour le bleu, mais le même cordon bordé de rouge ? L'on ne comprend pas pourquoi ; nous savons que certains Frères du Rite Écossais A.: et A.: donnent entre autres explications : « qu'elle est la traduction de deux formes, positive et négative de l'énergie Télurique ou du Magnétisme Universel ». Nous ne le pensons pas, le cordon bleu-roi du Rite Moderne tire son origine de la décoration du Saint-Esprit que, seuls, les nobles portaient ; avant la Révolution, en signe d'égalité, tous les Frères portaient ce cordon en Loge, c'est le même Symbole que celui de l'épée qui était suspendue au cordon formant baudrier.

La grosse différence que certains Maçons veulent voir entre le Rite Français et le Rite Écossais A.: et A.: est la formule du Grand Architecte de l'Univers ! Est-elle une caractéristique du Rite Écossais A.: et A.: ? Non, car il n'y avait pas si longtemps que tous les Ateliers du Rite Français travaillaient à la Gloire du G.: A.: D.: L.: U... Seule une décision du Convent du G.: O.: D.: F.: a rendu cette formule facultative, aussi ne nous arrêterons-nous pas sur un point aussi controversé et discuté.

### *RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ*

**P**ARLER de ce Rite est une chose assez tardue, car peu de Maçons en ont même entendu parler et il n'existe qu'un très petit nombre de Loges pratiquant ce Rite, tant en France qu'en Suisse.

Les Ateliers Bleus de ce Rite appartiennent soit au G.: O.: D.: F.:, soit à la G.: L.: D.: F.:, soit à la Grande Loge Suisse Alpina ; avant 1939, il existait des Ateliers bleus de ce Rite appartenant à la Grande Loge Écossaise Rectifiée dépendant du Grand Prieuré des Gaules, mais cette Obédience n'a pas encore été réveillée.

Le Rite Écossais Rectifié, comme le Rite Écossais Ancien et Accepté, tire son origine du Chapitre de Clermont à la Nouvelle France ; il émigra ensuite en Allemagne où il subit une évolution : une « Rectification » le rappelant à la véritable Tradition, et revint en France, tandis que le Rite Écossais Ancien et Accepté partit en Amérique pour revenir, lui aussi, sous sa forme actuelle.

Le Chapitre de Clermont pratiquait les Hauts Grades de la Maçonnerie Templier, non qu'il croyait à la fable Templier, mais il en tirait un enseignement ésotérique.

Les Templiers furent persécutés par la tyrannie politique et la tyrannie cléricale ; la Maçonnerie avait les mêmes ennemis, le Templier est donc pour nous le Symbole du combat que nous devons mener contre la dictature et l'obscurantisme, nous sommes les croisés de cette nouvelle Croisade, celle qui se propose l'émancipation de l'individu pour arriver à rendre l'Humanité meilleure.

Le Rite Rectifié garde, au point de vue Initiatique, la vieille Tradition et sa « Stricte Observance » ne vient que de la tendance qui existait alors de simplifier le Rituel et de réduire le Symbolisme à sa plus simple expression.

Goethe, Joseph de Maistre, Willermoz appartinrent au Rite de la Stricte Observance : le Rite Écossais Rectifié.

Au XV<sup>e</sup> Siècle, ce Régime était très florissant, son influence était grande, car il présentait le gros avantage d'être international. Mais au début de la Révolution Française, comme les autres Rites, il subit une éclipse et entra en sommeil ; mais, dès la tourmente révolutionnaire passée, il reprit force et vigueur. Le Convent Rectifié de Wilhelmsbad consacra cette renaissance. Mais le régime Impérial puis la Restauration ne s'accommodaient pas d'une Maçonnerie non

dévouée à ces Gouvernements et le Régime Rectifié s'éteignit lentement ; l'une après l'autre les provinces de ce Régime se mirent en sommeil et passèrent leurs pouvoirs à celles subsistant encore. Seule la Province de Bourgogne garda la Flamme Rectifiée, et c'est en Suisse, dépendant de la Province de Bourgogne, que la Lumière Rectifiée fut conservée avec mission de réveiller le Rite en France quand faire se pourrait.

En 1910, le docteur Camille Savoie se fit armer Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte, à Genève, et devint Grand Prieur du Régime Rectifié en France avec mission de réveiller ce Rite en France. Quelques Frères français se rendirent en Suisse, et se firent armer C.: B.: C.: S.: et en 1934 le Régime Rectifié fut réveillé en France par le Grand Prieuré d'Helvétie qui lui transmit la Lumière Rectifiée.

Des Ateliers furent fondés au G.: O.: D.: F.: et les Ateliers supérieurs de ce Rite s'installèrent.

Mais en 1936, à la suite des événements du 6 février, à la suite de dissents, un certain nombre de C.: B.: C.: S.: quittèrent le G.: O.: et constituèrent une Obédience Indépendante : la Grande Loge Rectifiée.

L'Ordre Intérieur constitua des Ateliers Bleus indépendants, mais cela ne dura pas longtemps. Le G.: O.: et la G.: L.: de France refusant de reconnaître la nouvelle Obédience, les Maçons de ce Rite ne furent pas reçus en visiteurs dans les autres Ateliers, ce qui créa des difficultés. Le Grand Directoire Rectifié, décida qu'il autoriserait ses Ateliers bleus à travailler en s'affiliant à d'autres Obédiences pourvu que le Rite soit fidèlement observé.

Un certain nombre de Loges passèrent sous l'Obédience de la G.: L.: de France tandis que sept Loges restèrent indépendantes et continuèrent à travailler sous l'Obédience de la Grande Loge Rectifiée.

Quelques Frères, possédant le grade de C.: B.: C.: S.: restèrent au G.: O.: ne suivant pas les autres Frères dans la création du Grand Prieuré indépendant et constituèrent des Loges Rectifiées au G.: O.: D.: F.: ; il en résulta une rivalité préjudiciable entre les deux branches du Rectifié.

Vint la Guerre en 1939 et le Rite Rectifié, dont bien des membres furent mobilisés, se mit en sommeil. En 1944, à la Libération, des Loges Rectifiées se réveillèrent tant au G.: O.: qu'à la G.: L.: ; la Grande Loge Rectifiée n'a encore pu se reconstituer pas plus que le Grand Prieuré des Gaules ; le récent départ du D<sup>r</sup> Savoire pour l'Orient Eternel ne facilitera pas le réveil de ce Rite.

Ce Rite diffère, par bien des points de détail des autres Rites pratiqués en France ; son symbolisme, inspiré de l'esprit du christianisme primitif, est très élevé et comporte un enseignement initiatique très profond. Il comporte six grades :

- 1<sup>e</sup> Grade : Apprenti ;
- 2<sup>e</sup> Grade : Compagnon ;
- 3<sup>e</sup> Grade : Maître ;
- 4<sup>e</sup> Grade : Maître Écossais de Saint-André ;
- 5<sup>e</sup> Grade : Écuyer Novice ;
- 6<sup>e</sup> Grade : Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (C.: B.: C.: S.:).

Les trois premiers ne diffèrent que peu avec les autres Rites, le cérémonial, plus imposant, se prête à une interprétation différente.

Le 4<sup>e</sup> Degré comprend les Loges de Saint-André ; ces Ateliers sont le complément des Ateliers bleus qui ne peuvent fonctionner sans qu'une Loge de Saint-André ne soit souchée sur eux, ces Loges constituant le comité directeur des Loges bleues.

Au-dessus de ces quatre premiers degrés existe l'Ordre Intérieur se divisant en deux grades : les Écuyers Novices, et les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Le Rituel d'Initiation à ces grades s'inspire d'une très haute morale, et prêche un altruisme complet ; il met le Néophyte au service entier de ses semblables et le consacre au bien de l'Humanité tout entière.

La Direction de l'Ordre est confiée à un Grand Directoire composé de C.: B.: C.: S.: La France est divisée en Provinces qui, chacune, est administrée par un Préfet ; ces provinces correspondent aux anciennes Provinces Templiers.

Le Rite Rectifié bannit toute politique de ses Travaux, c'est un Rite d'Initiation pure et de rénovation morale qui semble destiné à prendre un certain développement surtout dans les périodes troublées telle celle que nous vivons ; il pourrait être un instrument de rénovation Maçonnique s'il trouvait des chefs actifs pour le réveiller.

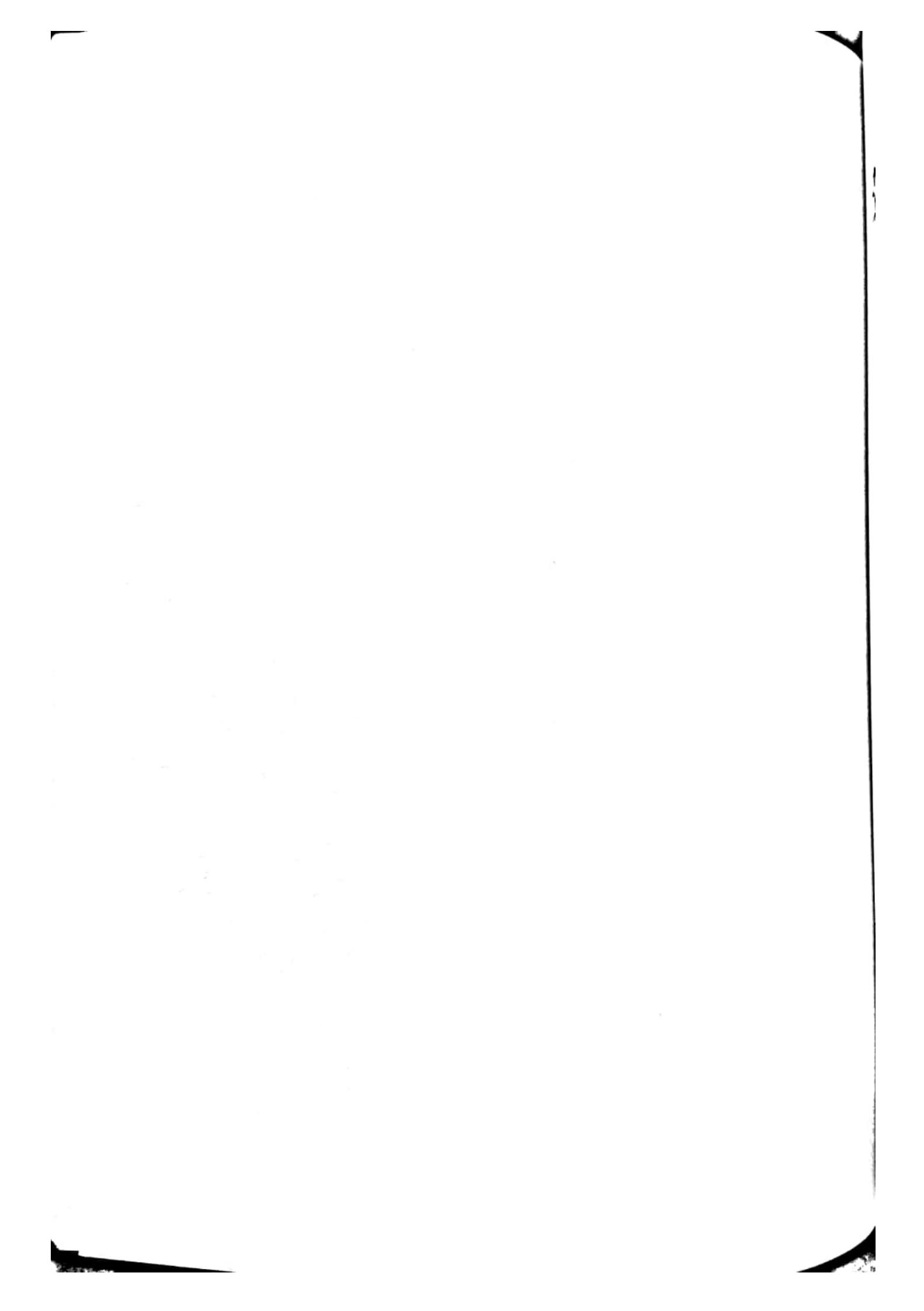
Notre Ordre subit une crise qu'il faut absolument surmonter sous peine de lui voir perdre son caractère initiatique ; le Rite Rectifié pourrait conduire à un retour à la Tradition. En créant une émulation parmi les autres Rites, il pourrait donner l'impulsion nécessaire à un mouvement prônant le retour aux anciennes Traditions.

Au point de vue international, il est en relation avec nos Frères américains et anglais ; à ce titre il pourrait aussi rendre de très grands services en amorçant une reprise des relations Internationales ; il serait un pont qui nous aiderait à franchir la Manche et l'Océan.

\*

\* \* \*

Mais quel que soit le Rite auquel sont ouverts les Travaux, ils n'auront de valeur que par l'esprit qui y présidera, les Rites sont des échelles servant à nous éléver sur le chemin de l'Initiation, quelle que soit leur diversité, seule l'ascension compte, seul l'Esprit Maçonnique qui nous anime nous permettra de faire œuvre utile.





## LES OUTILS ET BIJOUX

DANS un chapitre précédent, nous avons parlé des bijoux mobiles de la Loge : le Niveau, la Perpendiculaire et l'Équerre ; mais en dehors de l'Égalité, de la Rectitude et du d'autres enseignements s'en dégagent.

Le Niveau symbolisant l'Égalité, par sa négation de l'esprit de domination, semble être en contradiction avec la Perpendiculaire qui s'élève et s'abaisse à l'infini ; mais cette opposition est voulue et si ces deux bijoux sont portés par les deux Surveillants qui siègent au pied de chaque colonne, ce n'est pas un hasard. Les colonnes représentant le principe du binaire, nous rappelant la loi des contrastes, il était logique que les Surveillants aient chacun un bijou qui nous rappelle, par analogie avec les colonnes au pied desquelles ils siègent, à cette loi des contrastes, nous invitant à acquérir l'esprit d'analyse.

Pour compléter l'enseignement maçonnique par la loi du ternaire, qui apporte le terme modérateur, ainsi que nous l'avons déjà vu, le Vénérable, qui siège à l'Orient sous le Delta radieux, apporte le terme modérateur entre la Verticale et l'Horizontale, entre la Perpendiculaire et le Niveau, et ce troisième élément de conciliation des deux contraires est l'Équerre, qui renferme et l'Horizontale et la

Verticale ; il symbolise le droit, la rectitude, l'équité, il nous montre que tout doit être harmonieux dans le Temple ; il faut qu'il soit *d'équerre et à l'aplomb*. Les outils mobiles sont un rappel à la méthode initiatique, et les « trois qui dirigent l'Atelier » les portent pour leur montrer qu'ils ne doivent pas perdre de vue cette méthode pour accomplir un travail utile.

En effet, la direction des travaux d'une Loge est chose complexe. Il faut une unité de vues, un plan de travail pour que les Maçons s'intéressent aux enseignements Maç. : et en tirent profit. Il faut de la méthode en toute chose et une coordination des efforts, aussi le rituel a-t-il doté les trois lumières de bijoux qui, par leur symbolisme les rappelleront aux grandes idées directrices du travail Maç. ; le niveau du 1<sup>e</sup> Surveillant, la perpendiculaire du 2<sup>e</sup> Surveillant, par leur rappel du binaire leur indiquera que le travail en loge doit être un travail d'analyse, d'études positives ; l'équerre du Vén. l'invitera à tirer la conclusion de ce travail, à en dégager les enseignements ; à faire briller la lumière que l'étincelle jaillie du choc des idées aura fait naître ; il en fera la Synthèse.

Mais l'Équerre, jointe au compas, a une autre signification.

Le Compas, s'appuyant sur une de ses branches, peut tracer d'innombrables cercles. Il nous symbolise que, s'appuyant sur une base solide, l'on peut s'élancer à la recherche d'autres spéculations et que l'on peut étendre à l'infini son champ d'action.

Mais le Compas est aussi un instrument qui sert à prendre des mesures. Par une interprétation bizarre, certains en concluent : « *Le Compas symbolise la mesure dans la recherche de la vérité.* » Ce serait bien mal comprendre les choses.

Qui dit relever une mesure à l'aide du Compas, sous-entend l'idée d'exactitude. Il est donc l'emblème de l'exact. Si nous rapprochons l'idée première qu'il nous a suggérée, nous voyons que pour entreprendre toute spéulation, toute recherche, il faut partir d'une base solide et procéder exactement, c'est-à-dire scientifiquement en s'appuyant sur la méthode d'analyse.

L'Équerre posée sur le compas est l'emblème sur lequel l'Apprenti prête serment, car il devra dans sa vie de Maçon se conduire avec rectitude et équité ; comme le lui indique l'Équerre, il devra en outre, pour réaliser l'enseignement du Compas, s'appuyer sur une base solide pour partir ensuite à la recherche de la Vérité ; il devra dégrossir sa pierre brute pour former son jugement.

L'Équerre est posée sur le Compas, au grade d'Apprenti, pour montrer qu'encore malhabile et insuffisamment éclairé, l'usage du compas ne lui est pas encore permis, car avant de se lancer à la recherche de la Vérité, il faut s'y être longuement préparé par l'observation et par la méditation.

Le Maillet et le Ciseau dont il est armé, sont les outils avec lesquels on dégrossit la Pierre Brute ; l'enseignement est clair. Le Maillet du Vénérable et des Surveillants est l'emblème de la direction, il représente l'intelligence agissant avec persévérance.

Si l'on a donné ce Maillet à l'Apprenti, ce n'est pas pour l'appeler à diriger les autres, mais pour lui montrer qu'il doit apprendre à se diriger lui-même.

La Pierre Brute est un des bijoux de la Loge d'Apprentis ; nous avons déjà vu comment elle représente l'Apprenti, et l'invite à s'étudier et à se perfectionner.

Les Flambeaux ont aussi leurs significations symboliques. Un flambeau à trois lumières est sur le plateau du Vénérable. C'est, comme le Delta radieux qui préside à nos Travaux, le symbole de trois en un ; c'est le complément du travail d'analyse ; c'est la synthèse, fruit du travail de recherche et de méditation ; c'est notre but éternel vers lequel nous tendons sans jamais l'atteindre, car plus nous nous approchons de la Vérité, plus elle nous fuit ; plus nous étendons nos connaissances, plus nous nous apercevons de notre ignorance, car chaque pas fait dans la voie du Progrès, de la Science, soulève de nouveaux problèmes qu'il nous faudra résoudre.

Ce flambeau du Vénérable est la base du Temple que nous édifions ; ses trois lumières sont les trois principes qui nous conduisent : Force,

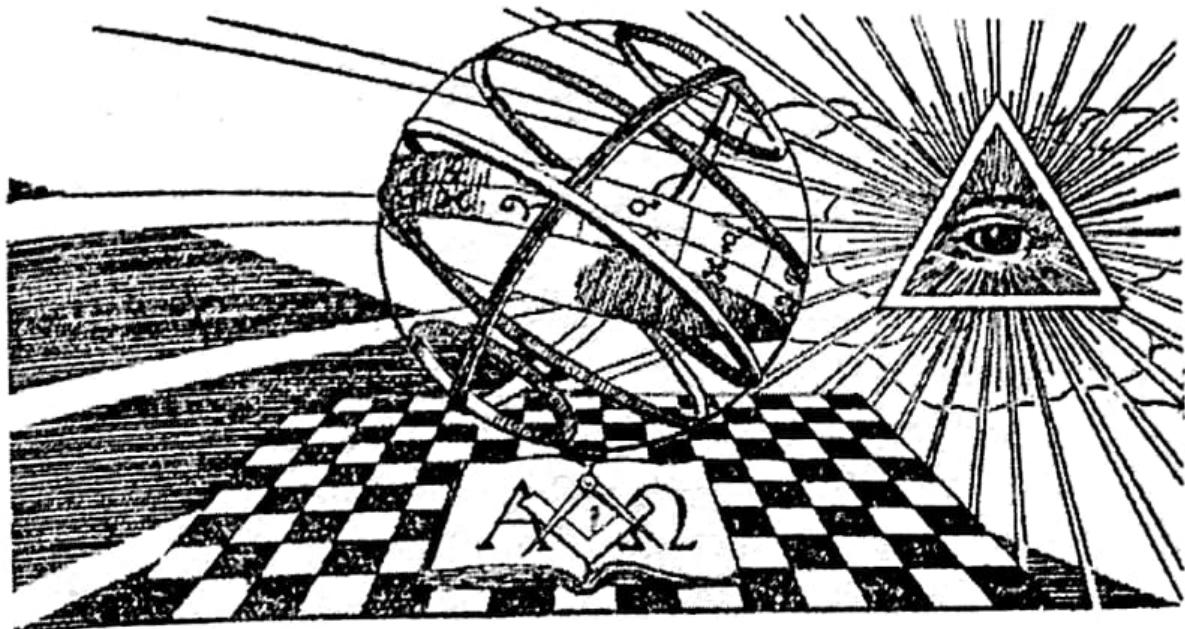
Sagesse, Beauté ; ce sont les trois colonnes sur lesquelles repose ce Temple idéal.

Les autres lumières, qui éclairent nos travaux, sont au nombre de six, avec celle du Vénérable, on trouve le nombre neuf : trois fois trois. Nombre par lequel se saluent et se reconnaissent les Maçons répandus sur la surface du Globe. Nombre qui rappelle « les circonstances de leur réception ».

Les outils de l'Apprenti sont peu nombreux, car avant d'aspirer à pousser plus loin la pratique de l'Art Royal, il doit se perfectionner, s'éduquer, se façonner, et ce n'est que lorsqu'il aura accompli ce travail, simple en apparence, mais très complexe et très ardu dans la pratique, qu'il pourra pousser plus avant et venir prendre place parmi les Compagnons ; alors, d'autres outils, d'autres symboles, d'autres enseignements s'offriront à ses méditations, mais pour pouvoir les aborder avec fruit, il est indispensable qu'il ait complètement assimilé les enseignements que comporte le premier degré de l'échelle initiatique.

Sans cela, il lui serait impossible d'aborder avec fruit le symbolisme du deuxième grade et il risquerait de rester un profane et aurait failli aux engagements qu'il a pris en venant dans le Temple demander la Lumière.





## LE GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS ET LE LIVRE SACRÉ

**N**OUS avons vu ce qu'étaient les Rites. Une des différences de Rite, la plus marquée, est l'invocation à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Certaines Loges la font procéder à leurs travaux, d'autres la bannissent de leur Rituel.

C'est une question des plus controversées sur laquelle l'accord des Maçons n'est pas unanime. Certains voient dans la formule du G. A. de l'U. un esprit de dogme qui ne s'accorde pas avec leur conception matérialiste ; pour eux, le Grand Architecte de l'Univers se confond avec l'idée du Dieu des religions révélées, et de ce fait ils ne veulent pas travailler sous cette invocation.

D'autres à l'esprit déiste, ou même religieux, voient dans cette formule le Dieu de leurs ancêtres et s'attachent à l'invocation du G. Arch. de l'U. . .

La Maçonnerie a inscrit en tête de la Constitution l'idée de tolérance. La Constitution de la Grande Loge de France dit dans son Chapitre premier :

*« ...Elle n'impose aucune limite à la recherche de la Vérité, et c'est pour garantir à tous cette liberté complète de la pensée dans toutes les directions de l'esprit, qu'elle s'interdit de formuler des dogmes ou d'exiger de ses adeptes une croyance déterminée... »*

*« ... Ils (les FF.: MM.:) pratiquent la tolérance la plus large à l'égard des opinions, aussi bien dans le domaine philosophique et religieux qu'en matière politique et sociale... »*

Celle du Grand Orient de France s'inspire du même idéal exprimé par l'article premier de sa Constitution :

*« La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la Vérité, l'étude de la Morale et la pratique de la Solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'Humanité. »*

*« Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté de conscience. »*

*« Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique. »*

*« Elle a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité. »*

Cette idée de tolérance nettement exprimée dans la charte des diverses Obédiences, doit se retrouver sous forme de symbole dans son rituel. Ce symbole est l'invocation : À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Formule admirable en sa conception philosophique.

Nous avons dit, lors de l'étude des symboles, que leur intérêt résidait dans leur imprécision ; car ils permettent, suivant le degré d'évolution intellectuelle des Maçons, suivant leur tendance philosophique, de se livrer à toute une gamme de considérations.

Un symbole est interprété diversement suivant la mentalité de chacun, mais il donne une impulsion à la pensée, c'est sa seule raison d'être, sa seule utilité.

\* \* \*

Les origines du monde, de la vie, sont autant d'inconnues que la science n'a pu encore résoudre.

Les problèmes de nos origines, de notre destinée, posent d'angoissantes questions.

À défaut de solutions scientifiques, les penseurs, les philosophes ont cherché par le raisonnement à comprendre, et des foules de conceptions les plus opposées ont pris naissance.

Pour l'homme simple, pour la grande foule, l'idée d'un être tout-puissant était une solution facile pour masquer leur ignorance et leur éviter de réfléchir.

Dans l'antiquité, toutes les forces de la nature furent divinisées et les foules crédules venaient implorer Apollon, Jupiter, Neptune... Puis, avec l'avancement des sciences, l'on arriva à expliquer la foudre, les éclipses, le vent, etc., aussi les divinités disparurent pour laisser place au monothéisme.

Ce fut le Dieu créateur, le Dieu providence, le Dieu infiniment bon et juste vers lequel se tournaient dans les moments de détresse spirituelle les foules et les individus.

De nos jours, la diffusion de l'instruction a porté un rude coup aux religions révélées ; la foi disparaît, l'esprit de libre discussion pénétrant petit à petit les masses. Seules la tradition, l'habitude conduisent encore les foules vers les Temples de la Divinité.

Mais le symbole du Grand Architecte de l'Univers, qui pour nombre de Maçons des siècles derniers représentait l'idée de Dieu, garde toute sa beauté ; il n'a pas vieilli, comme tout symbole, il s'adapte à toutes les circonstances.

Le Grand Architecte de l'Univers sera pour certains la Nature.

La Nature ! mot vide de sens qui cache notre ignorance. Pour d'autres, il sera les forces cosmiques, que les théories nouvelles sur les vibrations nous donnent comme la source de toute vie.

Chacun mettra dans cette formule, son idéal, sa conception métaphysique et tous les hommes de bonne foi, tous les Maçons se ralieront à ce symbole qui fera leur union.

Dans la Charte de la Maçonnerie de 1723, il est dit que le Maçon ne sera jamais « *un Athée stupide ni un libertin sans religion, et qu'il n'est tenu que par la religion où tous les hommes sont d'accord : être bons et sincères, hommes d'honneur et de probité* ».

L'idée du Dieu des religions révélées ne se trouve donc pas à la base de notre Ordre, même à une époque où les penseurs libres étaient rares ; aussi pourquoi vouloir donner au Symbole du Grand Architecte de l'Univers un sens qu'il n'a jamais eu.

Gardons ce symbole qui permet à toutes les conceptions : dogmatiques, philosophiques, matérialistes, de se rencontrer et de collaborer à la recherche de notre idéal de bonté et de justice.

\*  
\* \* \*

Un autre symbole est le livre de la Loi : Bible ouverte à l'évangile selon saint Jean, Coran, etc., voire même un livre aux pages blanches.

N'oublions pas que la Loge maçonnique est une « Loge de saint Jean ». Les anciens catéchismes d'Apprentis débutaient par cette question :

- « *D. – Mon Frère, d'où venez-vous ?* »
- « *R. – Très Vénérable, de la Loge de saint Jean.* »
- « *D. – Qu'y fait-on, à la Loge de saint Jean ?* »
- « *R. – On y élève des Temples à la Vertu et l'on y creuse des cachots pour les vices.* »

Dans l'évangile selon saint Jean l'on y trouve les versets suivants :

#### CHAPITRE PREMIER

*Verset 4. — En elle (la parole) était la vie, et la vie était dans la lumière des hommes.*

*Verset 5. – Et la lumière luit dans les Ténèbres, mais les Ténèbres ne l'ont point reçue.*

*Verset 6. – Il y eut un homme appelé Jean, qui fut envoyé de Dieu.*

*Verset 7. – Il vint pour rendre témoignage, pour rendre, dis-je, témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.*

*Verset 8. – Il n'était pas la lumière, mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière.*

*Verset 9. – Cette lumière était la véritable qui éclaire tout homme venant au monde.*

### CHAP. III.

*Verset 21. — Mais celui qui s'adonne à la vérité, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées.*

Ces versets, et surtout le dernier, ne s'appliquent-ils pas à notre idéal Maçonnique ; sont-ils en contradiction avec lui ?

Nous ne le pensons pas, et de les avoir sans cesse présents lors de nos travaux, ne peut que nous encourager à poursuivre notre idéal.

Le livre sacré a aussi une autre portée morale, il met toujours présent sous nos yeux la Tradition qu'il symbolise.

La Maçonnerie n'a pu franchir la tourmente des siècles que grâce à ses Traditions ; ce sont elles qui créent et entretiennent le lien fraternel qui nous unit. Chaque fois que la Maçonnerie a traversé une crise morale, c'est à cause de leur relâchement ; et c'est toujours par le retour à la Tradition qu'elle s'est sauvée, qu'elle s'est régénérée. La Bible, le Livre Sacré que certaines loges gardent encore sur un autel au milieu de leur Temple, est là pour rappeler aux Maçons qui viendraient à s'en écarter, que sans ses Traditions la Maçonnerie n'existerait plus car elle deviendrait un club, une société profane.

\*

\* \* \*

Certaines Maçonneries, en dehors de l'invocation au Grand Architecte de l'Univers, incriminent dans leur charte la croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme.

La constitution du G.O. de France, de 1849 à 1877 comportait cette obligation, mais après un examen approfondi de la question aux convents de 1865-1867, le convent de 1877 supprima ces exigences de la Constitution et les remplaça par l'Article 1<sup>er</sup> impliquant la tolérance la plus absolue.

Les Maçonneries qui ont rompu leurs relations avec le G.O. de France à la suite de la décision du convent de 1877, ont pourtant été forcées elles-mêmes de faire des concessions, et maintenant, quoique n'ayant pas changé les textes, elles se contentent de demander, dans certains cas, la reconnaissance d'un Pouvoir Suprême et à la Bible substituent parfois le Coran, le Talmud, etc.

Mais les Puissances Maçonniques ayant conservé la Croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme sont celles des pays où le Protestantisme est en majorité.

Cette religion admettant le libre examen, il n'y a pas incompatibilité avec la Maç., tandis que dans les pays catholiques où les Francs-Maçons sont excommuniés, il y a opposition entre la Maçonnerie et la doctrine de Rome. C'est une des raisons du désaccord des Maç. latines et des Maç. anglo-saxonnes.

Sur la Bible ouverte à l'évangile selon saint Jean, est posé le compas ouvert et l'équerre. La position de ces deux outils, symbolisant l'exactitude et la rectitude, indique au Maçon à quel grade sont ouverts les travaux.

Au grade d'Apprenti, l'équerre est posée sur le compas.

Au grade de Compagnon, l'équerre est entrelacée avec le compas ; une branche de l'équerre posant sur le compas, une du compas posant sur l'équerre.

Au grade de Maître, le compas est posé sur l'équerre.

\*

\* \*

Puisque nous parlons de tradition, examinons l'habillement, car là encore, la tradition subit parfois quelques entorses.

Le seul habillement pour le travail en Loge, est le tablier, tant pour les Apprentis et les Compagnons que pour les Maîtres. À l'étranger l'on ne serait pas admis à participer aux travaux sans être revêtu du tablier, car seul il est admis pour le travail rituelique.

Il faut bien noter que si le port du tablier est obligatoire dans toutes les tenues régulières, il ne doit jamais être porté au cours des fêtes, tenues blanches ; seul le cordon permet de se décorer.

Le cordon, ancien baudrier soutenant l'épée, est réservé aux Tenues d'apparat, tels que réception de Dignitaires, installation des Officiers, banquets, fêtes.

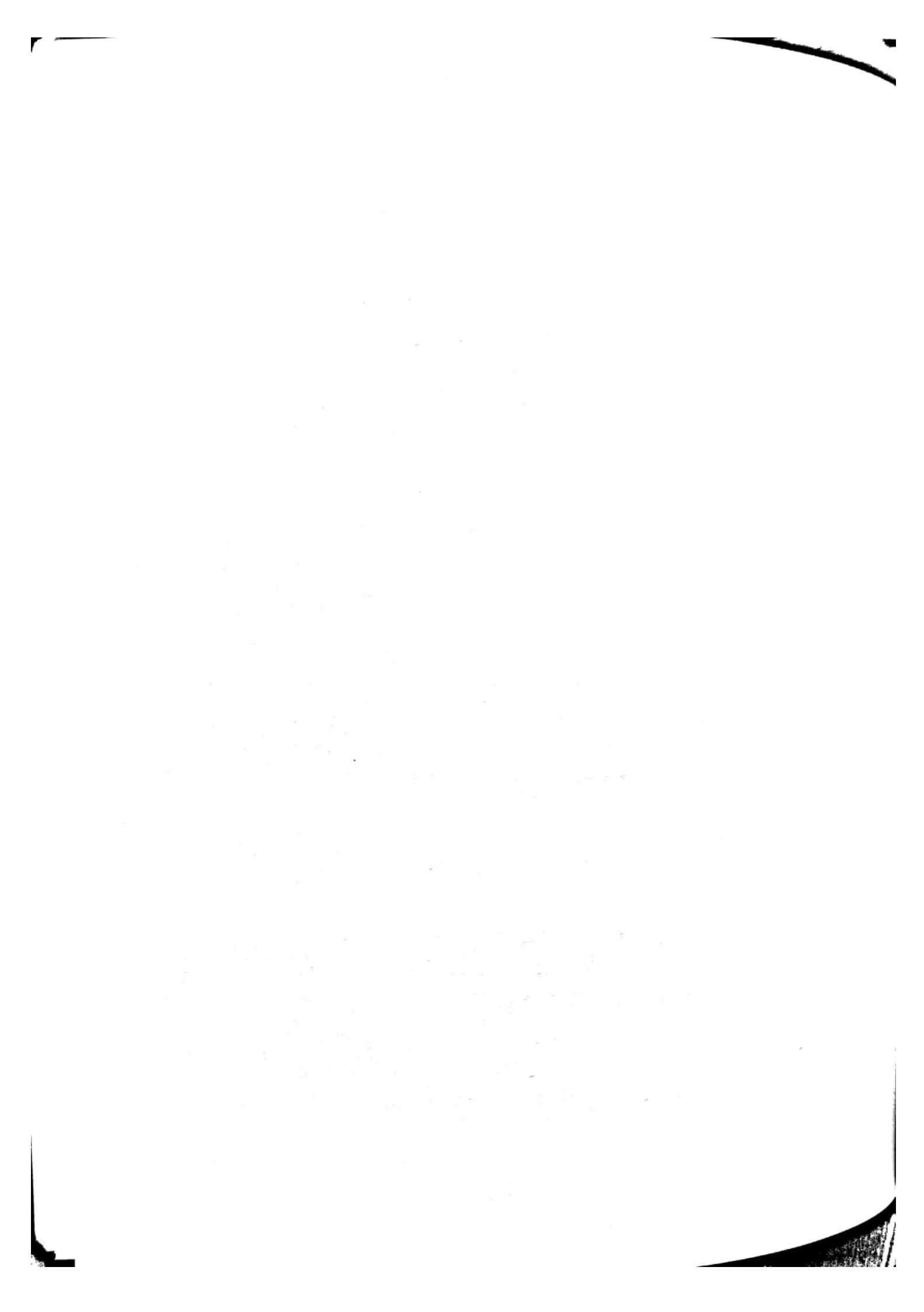
Vêtu du *tablier*, le Maçon est *habillé*, tandis qu'avec le « cordon » il est *décoré* ; cela souligne bien que le cordon n'est réservé qu'aux tenues d'apparat ; le tablier seul pouvant présider au travail.

Une erreur est de considérer les sautoirs que portent les Officiers dignitaires comme un habillement. Ils sont seulement un insigne représentatif de la fonction, de l'office occupé en Loge, ils ne peuvent donc tenir lieu d'habillement et ne dispensent pas de porter le tablier et le cordon. Il en est de même du sautoir de membre du Conseil de l'Ordre ou du Conseil Fédéral : ces décors indiquent une fonction et non un grade, ils ne doivent pas se porter seuls et ne dispensent pas de porter le tablier.

C'est pour cette raison que lorsqu'il est tiré une batterie de deuil, les Officiers ou les membres du C. : de O. : ou du C. : F. : ne retournent pas leurs sautoirs, insigne de leurs fonctions, qui du reste ne portent pas les emblèmes du deuil, mais seulement leur tablier et leur cordon.

N'oublions jamais que seule la tolérance permet de travailler avec ordre et discipline, qu'elle est la vertu première du Maçon.

Ne perdons pas de vue, non plus, que la Maçonnerie n'a pu franchir la tourmente de l'histoire que grâce à ses Traditions. Respectons-les *religieusement*, car seules, elles assureront la pérennité de notre Ordre.





## LA MÉTHODE INITIATIQUE

**M**AINTENANT que nous avons examiné les divers aspects de l'Initiation, de la Décoration du Temple, que nous avons passé en revue nos Symboles, nous devons voir comment, grâce à tout cet ensemble de Rites, le Néophyte pourra arriver à devenir un autre homme.

Quel parti le nouvel Initié en tirera-t-il, par quel moyen, par quelle méthode ; quel instructeur le guidera sur le chemin périlleux de l'Initiation. Quelle sera l'influence de la Maçonnerie dans sa marche à l'Étoile ? Sur quelles directives s'appuiera le Néophyte pour arriver à connaître ses défauts, à vaincre ses passions ? Comment opérer la transformation de tout son être, quelle méthode la Maçonnerie lui apporte-t-elle ?

Cette méthode est entièrement contenue dans l'initiation, qui lui donnera la clef magique, qui lui permettra de comprendre tous nos Symboles, les raisons de nos Rites où il puisera largement pour

vivre sa nouvelle vie qui le conduira petit à petit vers la réalisation de son Idéal.

Si la Cérémonie de l'Initiation n'a pas le don de donner au profane cette lumière qu'il vient chercher dans nos Temples, elle doit le faire réfléchir.

Si l'on dit au néophyte que la discipline de l'Apprenti commence par le silence et finit par la méditation, c'est pour l'inciter à chercher l'explication de tout ce qu'il a vu, de tout ce qu'il a entendu, dont le sens a pu lui échapper au cours des épreuves trop brèves de l'initiation.

L'Initiation antique, de laquelle la nôtre provient, se déroulait sur plusieurs années qui laissaient au néophyte le temps de méditer sur les épreuves qu'il subissait à espaces plus ou moins longs, l'épreuve suivante ne venant que lorsque la précédente avait été comprise et que le candidat en avait tiré les enseignements.

Les conditions de la vie moderne ne permettent plus, hélas, de tels procédés, de sorte que l'on fait dérouler en quelques minutes une foule d'enseignements sous les sens du profane dont l'état de compréhension se trouve déjà amoindri par la forme que revêtent ces épreuves», de sorte qu'il est impossible au néophyte le plus intelligent de comprendre ce qui vient de lui arriver.

Il ne lui en reste qu'une idée confuse qui le désoriente complètement.

Mais il ne faut pas qu'il se laisse décourager et se dise, insouciant : « En voilà de drôles de manigances et pourquoi cette série de péripéties qui vous ahurissent », sans chercher plus loin. Il faut qu'il se dise : « Je suis entré dans une société dont les principes, les traditions séculaires ont dû être établies par des penseurs profonds dans un but défini, donc il n'est pas possible que ces pratiques bizarres que l'on vient de me faire subir n'aient pour but que de m'effrayer, de m'éprouver. Il doit y avoir autre chose qui m'a échappé. Cherchons à voir ce qu'il peut y avoir là-dessous. »

Ce faisant, ce profane aura fait son premier pas dans le chemin de l'Initiation.

La Cérémonie d'Initiation donne la méthode à suivre, c'est au néophyte de méditer, de comprendre pour en tirer les enseignements qu'elle comporte.

Repronons l'analyse à laquelle il devra se livrer sur la cérémonie dont il a été l'objet.

À son arrivée, le Frère Terrible l'a conduit dans un réduit tendu de noir, avec un squelette ; des maximes tapissaient les murs, on lui demanda de rédiger son testament philosophique.

Pourquoi cette mise en scène, pourquoi faire un testament ?

Va-t-il donc subir des épreuves si dangereuses que sa vie serait mise en péril ? Telle est l'idée qui aura pu lui venir, mais lorsqu'il aura subi ces épreuves, il pensera à nouveau au Cabinet de Réflexion ; il se dira : « Ma vie n'était pas en danger, donc mon testament, qui du reste a été brûlé, avait un autre but, lequel ? » Les voyages, qui ont suivi son introduction dans le Temple, l'aideront à le comprendre puisque ces voyages symbolisaient successivement l'enfance, l'adolescence, puis la maturité ; donc maintenant l'idée devient claire, on l'a fait mourir pour le faire renaître. Et le symbole jaillit alors dans toute sa puissance. L'épreuve du Cabinet de Réflexion lui montre qu'il doit mourir à la vie profane pour renaître à une vie nouvelle.

Cette épreuve de la Terre, première des épreuves de l'Initiation ancienne, lui donnera une première méthode de travail. Le profane entrant en Maçonnerie doit abandonner ses préjugés, anéantir ses passions, fuir les idées préconçues. Il doit faire table rase de son passé, pour former son esprit sur de nouvelles bases. Mais cette mort morale que l'on impose au Néophyte, cette lutte contre ses passions, ses mauvais instincts, ses haines, ses préjugés, comment y arriver ? Pour cela, il faut les connaître, et la personne que l'on connaît le moins est souvent soi-même. Il va donc falloir que le profane s'observe, descende au plus profond de son être, réfléchisse sur ses moindres actions, même les plus familières.

Il va falloir qu'il s'analyse.

Et voici qu'il a découvert la première méthode qu'enseigne la Maçonnerie : l'Analyse.

Ce travail d'analyse devra être à la base de toutes ses pensées, de toutes ses actions.

À la réflexion, il comprendra qu'avant de vouloir éléver sa pensée, il lui faudra l'asseoir sur une base solide, s'il ne veut pas voir s'écrouler par la base l'édifice qu'il aurait bâti sans s'assurer de la solidité de ses fondations. Il verra que pour traiter d'un sujet il faut l'avoir médité, l'avoir étudié sous tous ses aspects.

Ce long travail préparatoire lui façonnera l'esprit, lui fera prendre une méthode, une façon de procéder, sans laquelle tout travail est vain.

Ce travail d'analyse, il l'appliquera à lui-même pour se perfectionner, pour, découvrant ses défauts, ses points faibles, s'efforcer de les vaincre. C'est le dégrossissement de la Pierre Brute, auquel on convie l'Apprenti, qu'il fera sur lui, avant de le porter à ce qui l'entoure.

Lorsque ce travail sera accompli, le premier voyage de l'initiation va lui tracer le chemin à suivre. Ce voyage symbolise l'enfance. Il vient donc de naître à une vie nouvelle, il s'est purifié, sanctifié, le voici donc un être parfait à qui tout est permis.

Il se sent fier de la victoire qu'il a remportée sur lui-même, le voici parvenu aux cimes.

Mais alors il médite sur sa seconde épreuve, l'épreuve de l'air. Dans ce voyage, il s'est élevé dans les airs par un chemin parsemé d'embûches et quand il parvenait au sommet, le sol a manqué sous ses pieds et il fit une chute dans le vide. Pourquoi cette ascension et cette chute ? Pour lui montrer que celui qui s'élève trop vite sans s'assurer de la solidité du chemin parcouru risque de voir son travail trop hâtif s'anéantir par ce que mal étudié. Et l'enseignement viendra alors, qui complétera celui qu'il vient de recevoir. Le travail d'analyse une fois effectué, il devra éviter l'engouement, la précipitation ; il comprendra que la pondération est une vertu maçonnique.

Le travail de gestation, pour être profitable, doit être lent, chaque idée doit être retournée sous toutes ses faces avant de prendre corps.

Le premier voyage qui symbolise l'enfance lui fera songer qu'il doit se garder, dans son enfance maçonnique, des défauts de l'enfant ignorant qui croit tout savoir et tout connaître parce qu'il sait épeler.

Il devra se rendre compte que plus on s'élève dans le domaine des connaissances humaines, plus l'on s'aperçoit que l'on est ignorant et de là découlera un enseignement : la modestie que doit posséder tout Maçon pour s'élever sur le chemin ardu de l'initiation.

Le deuxième voyage lui apporte l'épreuve de l'eau et symbolise l'adolescence.

L'eau sert à laver, à purifier. Il invite donc le néophyte à affiner sa conscience, à poursuivre la lutte avec lui-même, il répète donc les instructions de l'épreuve de la terre.

Pourquoi revenir sur une chose déjà vue, pourquoi ce double emploi. En réfléchissant, il comprendra qu'on veut lui enseigner la persévérance dans l'effort ; le Maçon ne doit jamais se lasser, il doit être toujours en éveil, il doit remettre son ouvrage en chantier pour le polir toujours davantage, pour tendre vers la perfection.

Il ne faut pas, une fois un résultat acquis, s'en contenter, car tout travail, aussi fini soit-il, est toujours imparfait. Il comprendra qu'il faut une continuité dans l'effort, quelle que soit la longueur du chemin à parcourir et les difficultés rencontrées, il ne doit pas se rebuer ni laisser faiblir son effort.

Puis vient la dernière épreuve, celle du feu, épreuve suprême qui faisait reculer plus d'un candidat à l'Initiation antique. Épreuve qui représente le Néophyte parvenu à l'âge adulte.

Pour traverser ce triple cercle de feu qui défend le sanctuaire, il faudra que sa foi dans son idéal, son abnégation totale, l'incite à faire le sacrifice de sa vie pour chercher à atteindre son but ; qu'il sache vaincre la souffrance, la crainte.

L'enseignement qui se dégage de ce voyage est que le Maçon doit suivre son chemin sans se préoccuper de ce qu'il adviendra ; il doit poursuivre la marche vers son idéal sans s'occuper des réactions de la foule ignorante, sans s'occuper du qu'en-dira-t-on.

La caravane passe, les chiens aboient ; qu'il laisse aboyer les chiens, le but qu'il poursuit compte seul.

Il doit poursuivre son idéal contre vents et marées, guidé seulement par la raison.

Il doit être fort, mais conscient de sa puissance, il ne sera jamais tenté d'en abuser.

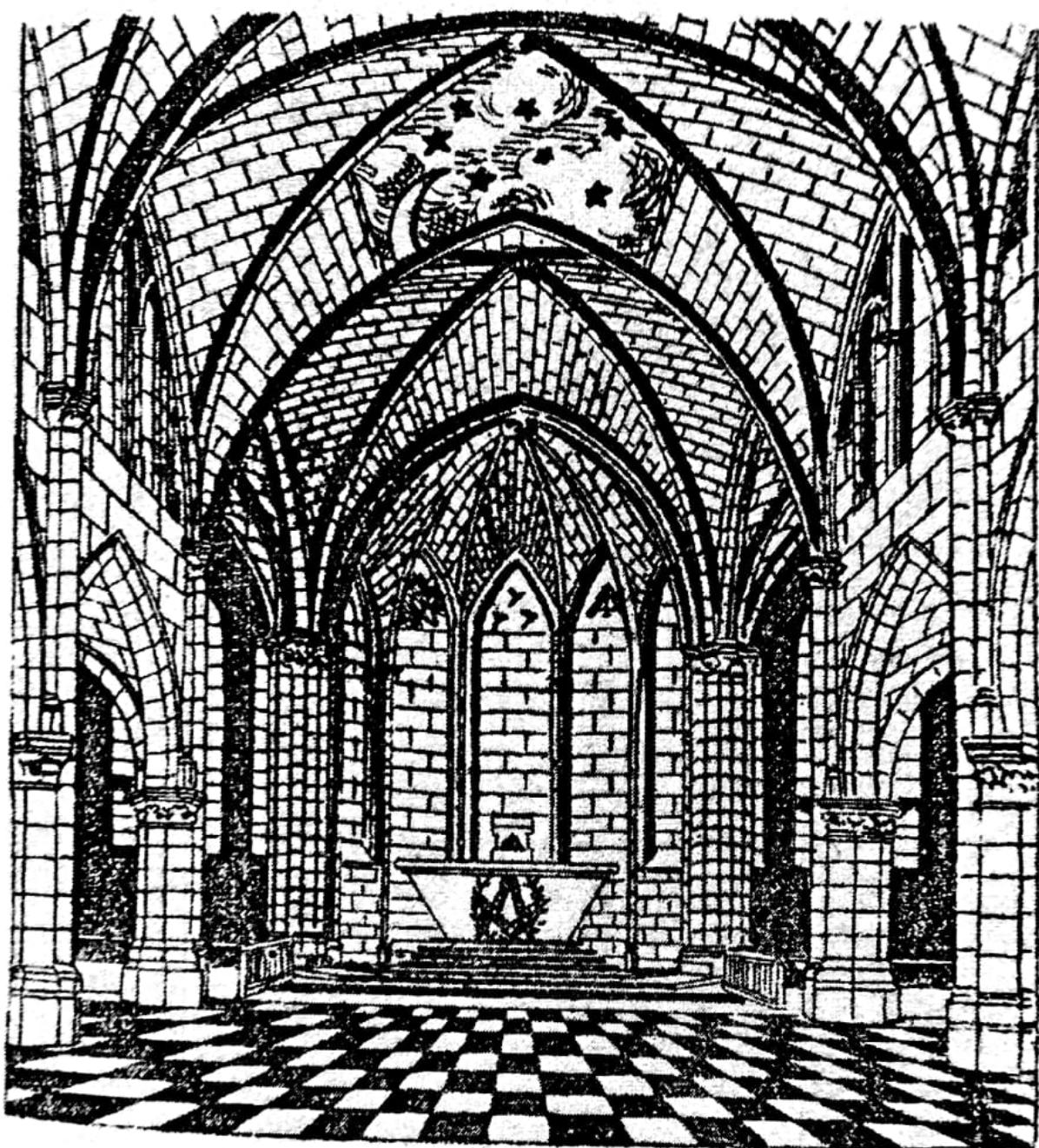
Ce voyage, représentant l'âge mûr, symbolise le Néophyte qui, dépouillé de ses défauts par un travail d'analyse persévérant et modeste, prenant conscience de sa force morale, va s'élever progressivement vers la maîtrise.

En lui pénétrera un premier rayon de cette Lumière qu'il recherche.

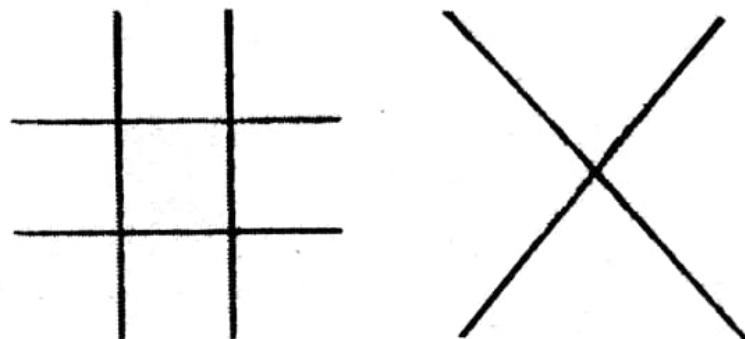
Le premier rayon échappé du Delta radieux lui aura montré la marche à suivre, lui aura enseigné que tout travail, quel qu'il soit et quel que soit l'individu qui l'entreprene, commence par l'analyse. Il lui aura montré que le travail, pour être fécond, doit être un long effort continu, mené sans à-coup, sans lassitude, qu'il ne doit jamais entraîner à des espoirs démesurés, qu'il ne doit être fait que pour lui-même et que l'on ne doit en chercher d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli.

Ce travail d'analyse que le Néophyte fera sans trêve ni repos, devra être poursuivi par l'étude de tout ce qui se présente à ses sens : Rituels, Rites, décoration du temple ; tout sera pour lui sujet à méditation.

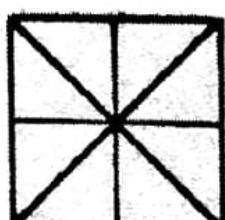
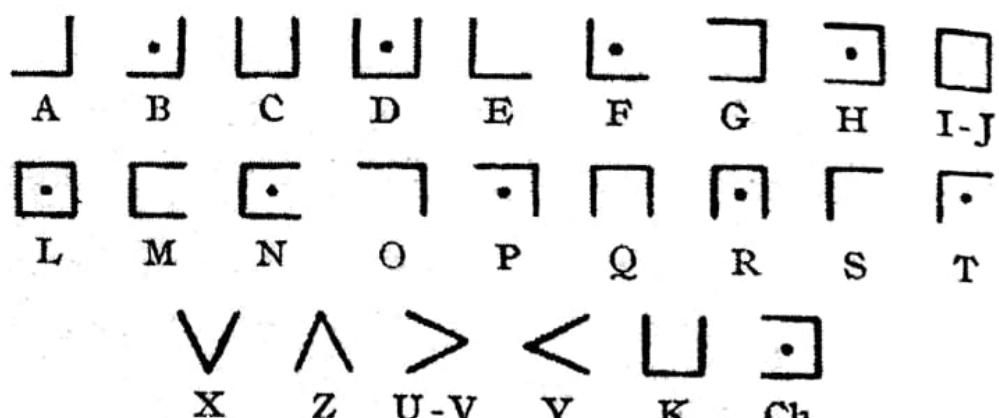
Chaque étape franchie lui permettra de mesurer l'étape suivante pour s'élever toujours plus haut, toujours plus loin dans la construction du Temple de l'Humanité.



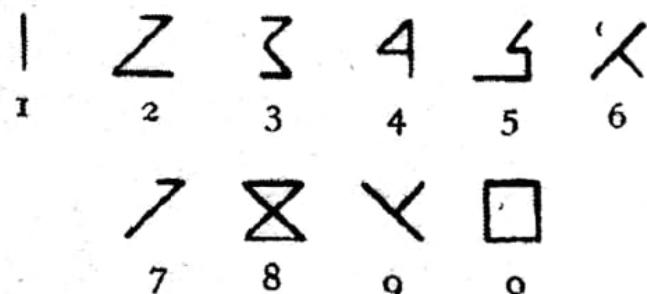
## ALPHABET MAÇONNIQUE



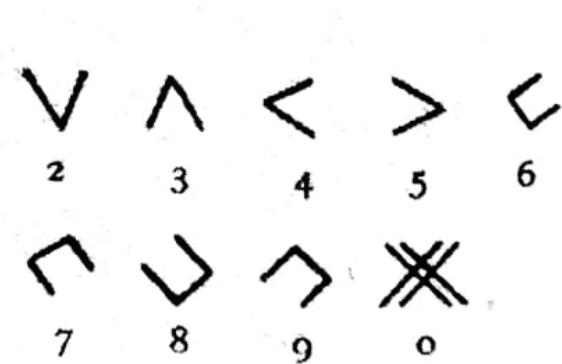
Formation des lettres



Formation  
des chiffres



Variante  
de la formation  
des chiffres





## TRAVAIL ET SECRET MAÇONNIQUES

LES ennemis de la F. M. ont cru trouver le point faible de notre Ordre : puisque, paraît-il, le ridicule tue, ils mènent campagne contre nous en dénaturant nos symboles, ce qui a une action certaine sur les masses ignorantes ; mais qu'importerait cette action si elle n'agissait que sur quelques profanes. Mais, hélas, certains Frères se laissant gagner par cet esprit, trouvent que nos symboles, nos décors, nos traditions sont surannés et qu'au siècle de l'électricité et de l'aviation, l'on doit se débarrasser de ces vieilles pratiques.

Ces Maçons qui se croient très modernes en voulant tout transformer, ces Maçons ne sont pas des initiés et n'ont rien compris à notre Ordre.

Ce symbolisme, ces traditions qui paraissent vieillots ont permis à la Franc-Maçonnerie de traverser la tourmente des deux derniers siècles sans que notre institution s'en soit ressentie. C'est que notre méthode de travail est féconde en enseignements pour qui sait la comprendre, la pénétrer et réfléchir.

Pourquoi la moindre réunion contradictoire profane dégénère-t-elle, neuf fois sur dix, en tumulte, voire en bagarre, et pourquoi en Loge les idées les plus contraires s'affrontent-elles avec courtoisie, sans que l'orateur soit interrompu ou conspué ?

Pourquoi des Maçons, d'idée, de goût, d'opinion politique différents, se trouvent sur nos colonnes aussi bien que hors de nos Temples, animés des sentiments fraternels qui nous unissent tous ?

Pourquoi le Maçon en Loge est-il un autre homme que dans les réunions publiques ?

Ce sont nos traditions, nos symboles, toujours présents à ses yeux qui lui rappellent la pondération, la discipline librement consentie sans laquelle aucun travail profitable ne peut être.

Mais qu'est-ce qu'un symbole ?

C'est la représentation imagée d'une idée.

Mais pourquoi, diront certains, mettre un niveau au lieu d'écrire : Égalité ; ce serait plus simple et tout le monde comprendrait sans avoir besoin de faire un effort de mémoire, en voyant l'objet, pour en déduire l'idée directrice.

Mais c'est justement le but du symbole : forcer à réfléchir. Il présente aussi un gros avantage sur l'idée qu'il représente ; c'est qu'il se prête à de multiples interprétations ; c'est qu'il ne limite pas la pensée.

Le symbole se met à la portée de toutes les intelligences et permet à tout homme de s'instruire. Le symbole est, mieux que l'espéranto, un langage universel.

Et par-dessus tout il donne au cerveau une habitude de travail sans laquelle on ne peut rien faire d'utile : l'analyse.

Pour comprendre un symbole, il faut réfléchir à ce qu'est sa forme matérielle, à quoi elle sert. Ce n'est qu'après cet examen que l'on trouvera l'idée directrice qu'il représente.

Ce travail de réflexion que le néophyte doit faire pour tout ce qu'il verra dans nos Temples, s'il veut en comprendre la raison d'être, lui donnera l'habitude de faire travailler son cerveau, le forcera à analyser les choses et cette habitude lui restera, elle lui permettra, devenu

Compagnon, de comprendre le sens caché de ces symboles et le préparera au travail de synthèse.

L'analyse des symboles arrivera à lui faire comprendre qu'il devra pousser cette analyse à lui-même.

Il devra chercher à se connaître, à voir ses qualités, mais surtout ses défauts, pour chercher à les dominer, à les faire disparaître. C'est le travail de dégrossissement de la Pierre Brute auquel on le convie.

L'Apprenti doit comprendre que c'est lui cette pierre brute qu'il doit travailler et polir pour qu'elle puisse servir à l'édification du Temple de l'Humanité.

Nos symboles sont les outils qui viendront à son secours pour lui enseigner la méthode, les moyens d'action sur lui-même, qui lui permettront de s'élever petit à petit vers le sommet de la pyramide ; sommet perdu dans les ténèbres, sommet fuyant de la perfection qui recule sans cesse lorsque l'on croit l'atteindre, mais cette marche, cette ascension vers l'idéal ne peut être rebutante, ne peut être stérile, car plus on s'élève vers cette perfection, plus l'horizon des connaissances humaines s'étend au plus grand profit de l'esprit.

\*

\* \*

Nos ennemis nous reprochent nos secrets, notre isolement. « Puisque vous prétendez travailler au bonheur de l'humanité, pourquoi ne pas le faire au grand jour, pourquoi exclure la foule de vos travaux ? » nous disent-ils.

Mais un Pasteur, un Curie, travaillent-ils sur la place publique ? Est-ce dans la houle déchaînée des passions qu'un travail fécond peut s'établir ?

Nos Loges sont un laboratoire d'idées qui demandent à être mûries dans le calme, loin des rumeurs de la foule, loin des passions.

Pourquoi notre secret ? Parce qu'il est indispensable que seuls, des esprits capables de comprendre puissent s'attacher à le pénétrer,

sans le déformer. Parce que livré à la masse ignorante, il serait avili, déformé, anéanti, et le travail d'une multitude de générations de penseurs disparaîtrait.

Qu'est-ce que le secret maçonnique ? Est-ce la connaissance de quelques mots, de quelques signes ?

Ce serait bien puéril, et ce secret a été violé depuis longtemps ; foule de livres ont livré aux masses, nos mots, nos signes, nos attouchements.

Non, le secret maçonnique, est plus élevé, plus noble, il est inviolable, car il est au-dessus des choses matérielles, il est incommunicable.

Le secret maçonnique réside dans nos méthodes de travail, dans notre recrutement, dans la formation de l'esprit des néophytes, dans le silence dont s'entoure la gestation de nos idées.

Ce secret se trouve dans l'élaboration de la pensée maçonnique, dans la confrontation des idées que permet le calme de nos Temples. Pareils à ces savants qui s'enferment loin du bruit dans leur laboratoire, les Maçons s'enferment dans leur Loge et ne livrent à la foule que le résultat de leurs travaux.

Mais le secret maçonnique ne doit pas se borner à cela.

Le Maçon a le devoir de ne pas dévoiler sa qualité aux profanes qu'il connaît, car pour certains esprits sectaires, il suffit de savoir qu'une personne fait partie de notre Ordre pour que, de parti pris, ils se refusent à discuter avec elle. Tandis que s'ils ignorent sa qualité, ils écouteront le Maçon qui leur exposera le résultat du travail de nos Loges et pourra ainsi avoir une influence sur eux.

C'est parce que la masse ignore le nom des Maçons que l'infime poignée que nous sommes a une influence aussi grande sur la société actuelle.

C'est par ces éléments épars dans tous les milieux que notre Ordre, diffusant les résultats de nos travaux, crée des mouvements d'opinion qui forcent les pouvoirs publics à adopter et à mettre en pratique les solutions mûries dans nos Loges.

Mais, pour arriver à de tels résultats, il faut que le Maçon soit arrivé à la maîtrise absolue de lui-même, il faut qu'il soit devenu le

maître incontesté de tous. Il faut qu'un patient travail sur lui-même l'ait rendu maître de son corps et de son esprit, il faut qu'il soit devenu l'être parfait devant lequel tous s'inclinent, dont les mérites, le savoir, l'abnégation soient pour tous un exemple. Il faut qu'il soit un *Initié*.

Si le devoir des Maîtres est de guider les Apprentis, cela ne dispense pas ces derniers de réfléchir, de travailler. Quel que soit le degré de perfection qu'il ait atteint, l'homme restera toute sa vie un éternel Apprenti, car plus ses connaissances augmentent, plus son ignorance lui apparaît profonde.

Apprentis, mes Frères, sachez que tout ce qui se fait dans nos Ateliers, tous nos signes, nos attributs, nos décors, tous nos symboles, ont une signification profonde ; que chacun d'eux, aussi insignifiant qu'il puisse vous paraître, mérite d'attirer votre attention, méditez-les, approfondissez-les, vous ferez là un travail profitable qui vous ouvrira des horizons inconnus. Sachez que la discipline de l'Apprenti commence par le silence et finit par la méditation.

Sachez que vous êtes sous la protection des Maîtres, qui seront pour vous des guides fraternels, et n'ayez pas de fausse honte à vous confier à eux ; ils vous montreront le sentier ardu qui conduit vers les cimes.

Mais ne vous laissez pas éblouir par la trop vive clarté, avancez lentement, mais sûrement ; ne craignez pas de regarder en arrière pour mesurer le chemin parcouru, mais n'oubliez pas que celui qui vous reste à parcourir est immense et que votre vie ne suffira pas à l'achever.

Avancez le plus possible vers cette cime pour, au crépuscule de votre vie, transmettre le flambeau toujours plus haut, toujours plus ardent ; travaillez sans cesse et sans relâche.

N'oubliez pas que le Temple se construit pierre à pierre, et que toutes contribuent à la solidité de l'édifice.

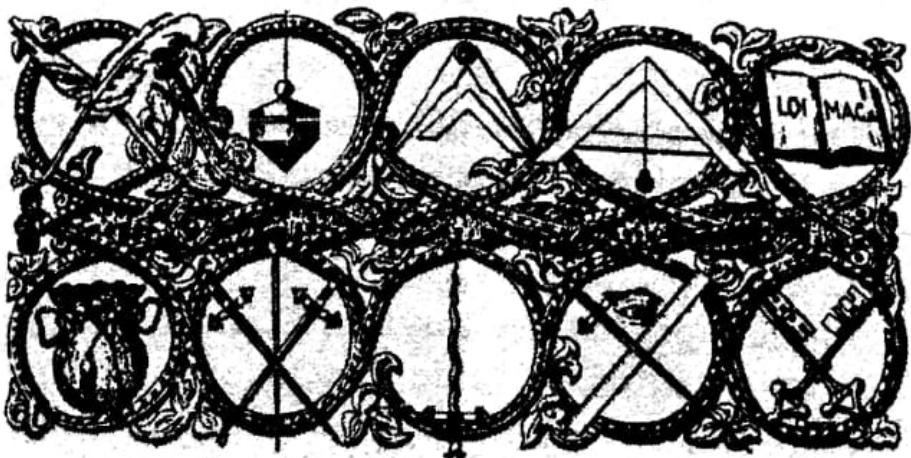
Apportez votre pierre, tâchez qu'elle soit bien dégrossie, d'équerre et à l'aplomb, pour qu'elle ne compromette pas la solidité du Temple.

Soyez un Maçon, soyez un initié, sachez que la lumière que vous êtes venu chercher dans nos Temples et que symboliquement vous

avez reçue, sachez que cette lumière ne brillera pour vous qu'autant que vous saurez la chercher vous-même.

Ce n'est qu'après un laborieux travail que le Temple s'éclairera pour vous, et alors, mais alors seulement, nous pourrons dire que l'Ordre comptera un Maçon de plus.





## LES OFFICIERS DIGNITAIRES

LES sociétés profanes ont un bureau comportant un président, un ou plusieurs vice-présidents, un secrétaire, un trésorier. Nous retrouvons dans nos Loges les mêmes offices en la personne du Vénérable, des deux Surveillants, du Secrétaire, du Trésorier ; mais à ces fonctions viennent s'adoindre l'Orateur, le Grand Expert, l'Hospitalier, les Couvreurs, le Maître des Cérémonies, les Diacres, sans parler des Maîtres des Banquets, Porte-Étendard, Architecte, etc.

En tout premier vient le Vénérable, âme de l'Atelier, dont il est la principale colonne. Ce poste exige de son titulaire des qualités exceptionnelles. Il faut que le Frère qui prend le premier Maillet fasse abstraction de sa personnalité, de ses idées, qu'il vainque ses passions, en un mot, qu'il soit le *Maître* dans la plus haute acception de ce mot.

Appelé à présider les travaux, il faut qu'il soit l'arbitre impartial, le guide infaillible ; il lui faut de la fermeté et de la souplesse pour maintenir la discussion dans de justes limites. Investi par la Constitution des pouvoirs les plus étendus, il lui faut une grande dextérité pour les exercer sans heurts ni à-coups.

Mais son rôle, pourtant très important, en Loge, n'est qu'un petit côté de sa charge.

Sur le Vénérable repose toute l'organisation du travail en Loge, il doit tout prévoir pour que les Frères puissent apporter leur pierre à l'édifice.

Le Vénérable est aussi le conseiller, le confident ; il doit s'occuper de ses Frères aussi bien individuellement que collectivement.

C'est sur lui que repose la représentation extérieure de l'Atelier.

C'est une charge écrasante qui demande des qualités exceptionnelles ; aussi devons-nous lui faciliter sa tâche.

Nous lui devons le respect et la reconnaissance car il est notre incarnation, notre représentant, notre émanation, notre père.

Un rôle aussi écrasant deviendrait vite intolérable pour son titulaire si la Constitution ne l'avait pourvu d'aides, de collaborateurs.

Les deux Surveillants sont placés en tête des colonnes pour assurer la discipline en Loge. Nul ne peut prendre la parole sans la leur avoir demandée, ce qui évite les colloques et permet à chacun de s'exprimer en toute liberté et sans être interrompu car seul le Vénérable a le droit d'interrompre un Frère et de lui retirer la parole.

Le Vénérable se trouve déchargé de la discipline en Loge par les Surveillants. Ils doivent montrer une grande fermeté et rappeler à l'ordre les Frères qui s'écarteraient de la discipline maçonnique.

Si les Surveillants sont les yeux du Vénérable, l'Orateur et le Secrétaire en sont les bras qui le secondent dans une tâche aussi ingrate que celle des Surveillants.

L'Orateur a un très grand rôle à jouer et ce poste est souvent, à tort, considéré comme un poste accessoire. C'est au contraire un office capital, dont le rôle demande de son titulaire une science maçonnique profonde et beaucoup d'expérience.

De par son rôle constitutionnel il est le gardien de la Constitution, du Règlement général et du Règlement particulier de l'Atelier. Il doit donc veiller à tous moments à ce que ces Règlements soient fidèlement observés.

Il seconde le Vénérable sur ce point mais aussi le contrôle, car le Vénérable ne peut passer outre à l'avis de l'Orateur.

C'est à lui de vérifier lors des initiations si les dossiers sont régul-

liers, afin de pouvoir formuler son avis.

À ce sujet, permettez-nous d'insister sur le sens des avis que donne l'Orateur ; peu de Maçons comprennent nettement son rôle.

Nous avons vu, lors de la lecture de rapports défavorables sur des profanes, des Frères s'indigner que l'Orateur, consulté au moment d'émettre le vote, réponde : « Avis favorable ».

L'Orateur ne peut donner que des « avis favorables », sinon l'Atelier ne peut plus voter, car si l'Orateur donnait un avis défavorable, c'est que la Constitution serait violée en émettant le vote proposé, donc le vote devient impossible.

L'avis défavorable doit toujours être exprimé ainsi :

« Je m'oppose au passage au vote en vertu de l'article X... de la Constitution parce que telle prescription n'a pas été observée, ou parce que le vote que l'on va émettre est contraire à l'article X... du Règlement. »

Donc l'avis favorable de l'Orateur signifie que rien dans la Constitution ne s'oppose à ce que l'on passe au vote. L'avis que donne l'Orateur est fait pour pouvoir compter les voix avec précision et ne doit jamais peser sur la décision de l'Atelier.

C'est aussi pour cette raison que l'Orateur donne toujours des avis favorables, faisant abstraction de ses sentiments personnels que l'Atelier n'a pas à connaître.

C'est donc à tort que l'on demande parfois à un autre Frère de donner ses conclusions lorsque l'Orateur a pris part à la discussion, car seul l'Orateur est juge et doit se prononcer sur la Constitution.

L'Orateur est chargé de souhaiter la bienvenue aux nouveaux initiés, de présenter le compte rendu annuel des travaux de l'Atelier.

L'autre bras du Vénérable, son bras droit, c'est le Secrétaire, rôle ingrat et des plus importants.

Non seulement il est chargé de l'établissement des planches officielles, des relations avec le pouvoir central, mais il établit la planche tracée de nos travaux. C'est à son livre de procès-verbaux que nous nous reportons chaque fois que nous devons nous souvenir de décisions déjà prises. C'est le Secrétaire qui doit nous les rappeler lorsque

nous les oubliions. Le Secrétaire est la mémoire de la Loge, mais il en est aussi l'historien qui, au jour le jour, consigne les étapes parcourues. C'est grâce à toutes les générations de Secrétaires qui nous ont précédées que l'on a pu reconstituer l'histoire de notre Ordre.

Le travail du Secrétaire souvent n'est pas connu à sa juste valeur, c'est un travail important demandant du dévouement et de la compétence.

Si le Secrétaire, tout occupé à prendre ses notes, a rarement le loisir de prendre une part active à nos débats, il n'en accomplit pas moins un travail très utile qu'il ne faut pas perdre de vue pour la bonne marche de nos travaux.

Au pied de l'Orient se trouve le Grand Expert et le Maître des Cérémonies.

Le rôle du Grand Expert n'est pas assez connu et son importance échappe souvent aux jeunes Maçons. Est-ce parce que, n'étant pas à un plateau, ce rôle paraît secondaire ? Pourtant, en cas d'absence du Vénérable et des Surveillants, c'est à lui que revient de présider aux travaux. C'est lui qui est chargé de tuiler les Frères visiteurs, donc de veiller à la sécurité de nos délibérations.

C'est lui qui dirige les initiations et communique les secrets du grade aux nouveaux initiés.

Dans certaines circonstances pénibles, le Grand Expert a un rôle capital à jouer ; c'est lorsque l'Atelier, se réunissant pour former son Jury Fraternel, doit mettre en accusation un Frère défaillant, que le Grand Expert, représentant la loge, fait fonction d'accusateur.

Puisque nous évoquons la Justice Maçonnique, nous ne voudrions pas quitter ce sujet sans vous signaler la grosse importance que présente la désignation des délégués judiciaires et de leurs adjoints.

Il est indispensable que ces fonctions soient attribuées à de vieux Maçons, car pour pouvoir siéger utilement dans les Jurys, il faut des Maçons connaissant bien, non seulement nos règlements et nos traditions, mais ayant la pratique de la Maçonnerie. Il faut que les Frères qui acceptent ces fonctions le fassent en connaissance de cause ; car de l'incompétence des Maçons composant les Jurys fraternels, les

Jurys d'appel, sont nés des troubles regrettables pour la bonne marche de l'Ordre. Il faut que la Maçonnerie, lorsqu'elle s'aperçoit qu'un F. est devenu indésirable, puisse s'en débarrasser. Il ne faut pas que la fausse camaraderie, ou la crainte du scandale, fasse garder un indésirable: « Fais ce que doit, advienne que pourra. »

C'est donc un poste de confiance par excellence que celui de Grand Expert. Il ne doit être dévolu qu'à un Maçon expérimenté, bien au courant des traditions maçonniques, du rituel et du tuilage.

Ce rôle est tellement important que deux adjoints lui sont dévolus pour assurer son service et les mêmes qualités que doit posséder le Grand Expert sont nécessaires au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> Expert.

Le rôle de Maître des Cérémonies s'estompe avec les siècles. En dehors des initiations où il seconde le Grand Expert, et de la réception des visiteurs de marque, l'on ne voit plus trop quels sont ses devoirs.

C'est que petit à petit la Maçonnerie perd ses vieilles traditions qui faisaient sa force jadis.

Le cérémonial se perd graduellement, et c'est grand dommage.

Jadis l'on ouvrait les travaux et seulement après l'on introduisait les visiteurs entre les Colonnes. Le Grand Expert les tuilait alors rigoureusement. Si le tuilage était satisfaisant, le Vénérable leur souhaitait la bienvenue et les invitait à prendre place.

Mais parlons du Trésorier. S'il n'est pas de bonne politique sans bonnes finances, en Maçonnerie les questions d'argent ont aussi leur importance et de la bonne gestion du trésor dépend le sort de la Loge.

Le rôle du Trésorier est le plus ingrat, car il est toujours pénible de réclamer de l'argent, et pour celui qui le réclame, et pour celui à qui on le demande. Aussi ayons à cœur de ne pas mettre notre Trésorier dans cette ennuyeuse situation, nous savons tous qu'il faut alimenter la caisse, faisons-le donc régulièrement sans attendre que l'on nous y invite.

Si le malheur vient frapper à notre porte et que nous ne soyons pas à même d'y faire face, n'ayons pas de fausse honte, entre Frères l'on s'accorde toujours ; le Trésorier sera le confident discret avec lequel on s'entendra toujours.

L'Hospitalier a un rôle de bonté, de solidarité à jouer au nom de toute la Loge ; c'est lui qui apportera discrètement l'appui dont un de nos Frères peut avoir besoin ; c'est lui qui aidera la veuve, l'orphelin. Si le Vénérable est le père de la Loge, l'Hospitalier en sera la mère qui dispense la consolation et l'encouragement.

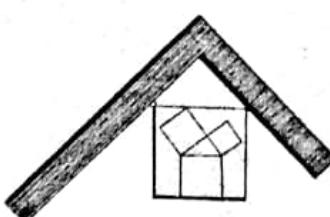
Dans les ténèbres de l'Occident siègent les Couvreurs, Couvreur intérieur, qui garde la porte et reçoit les indications du Couvreur extérieur qui veille sur les parvis. C'est grâce à eux que nous travails sans soucis, sûrs que nous sommes que nul profane ne peut entrer inopinément dans notre Temple pour nous surprendre.

Ces postes sont souvent donnés, à tort, à de jeunes Frères qui n'ont pas l'expérience suffisante ; dans la vieille tradition, que quelques Loges observent encore, c'est au Vénérable sortant que revient cette place de Couvreur. C'est vous montrer l'importance qu'avaient pour nos aïeux ces postes de Couvreur.

Mais quels que soient les qualités, les mérites des Officiers d'une Loge, ils ne suffiront pas à leur tâche s'ils ne sont secondés par tous. Il faut que tous les Frères aient conscience qu'ils ont aussi leur rôle à jouer dans la marche de la Loge. Il faut qu'ils comprennent que la discipline maçonnique librement consentie est indispensable à la bonne marche des travaux.

Il faut que chacun apporte sa pierre à l'édifice, soit en faisant profiter de ses connaissances les autres Frères, en traitant les sujets que le Vénérable leur demandera, soit hors de la Loge en se livrant aux enquêtes nécessaires au recrutement, soit en conseillant et dirigeant les jeunes Frères.

Une Loge est une ruche où les bourdons n'ont pas leur place. Tous doivent travailler pour l'idéal commun et y apporter tout leur dévouement et leur abnégation.





## LA RÉGULARITÉ MAÇONNIQUE

**N**OUS allons voir ce qu'est une Loge, quelles sont les conditions requises pour qu'elle soit *juste et parfaite*.

Le Rituel nous dit que trois l'éclairent, cinq la dirigent, sept la rendent juste et parfaite. Les trois qui l'éclairent sont le Vénérable et les deux Surveillants ; pour la diriger l'on ajoute l'Orateur et le Secrétaire, et pour la rendre juste et parfaite il faut aux cinq précédents y joindre un Compagnon et un Apprenti, et nous avons la Loge type.

Mais cette Loge est-elle régulière ? Pour qu'une Loge soit régulière il faut que ces sept membres soient Maçons réguliers. La chose semble évidente, mais en pratique elle est beaucoup plus compliquée que cela ne paraît. Nous allons l'examiner.

Est réputé Maçon régulier celui qui a été initié suivant les rites dans une Loge régulière.

Il en résulte donc que chaque fois que sept Maîtres se trouvent réunis ils sont en droit d'ouvrir les travaux et leur assemblée est des plus régulières. Ces travaux peuvent être continués de façon suivie et la Loge devient permanente, comme ils peuvent n'être qu'éphémères suivant les circonstances.

Ces sept Frères, constitués en Loge, peuvent initier des profanes, faire des augmentations de salaires, délivrer des diplômes, etc.

Mais, me direz-vous, qui enregistrera ces initiations, qui délivrera le titre constitutif de la Loge, qui l'installera ?

Personne. Le procès-verbal de la réunion de sept maîtres travaillant en Loge suffit pour justifier la régularité de la Loge. Il en était ainsi il y a deux siècles et plus, et rien n'est changé depuis.

La question si simple a été embrouillée à plaisir par les Obédiences.

Mais qu'est-ce qu'une Obédience ?

Au début de la Maçonnerie, les Loges se créaient comme nous venons de le voir, chacune étant souveraine et indépendante, recevant en visiteurs les Maçons des autres Loges de passage dans leur Orient, leur prêtant aide et assistance pourvu qu'ils sachent se faire reconnaître par les signes, mots et attouchements.

Une fois l'an elles se réunissaient en Tenue de Grande Loge pour discuter les questions communes intéressant la confrérie.

Puis un besoin de coordination des efforts, de liaison permanente se fit sentir et, en 1717, les trois Loges de Londres fondèrent une Grande Loge permanente, dont la fonction était de servir d'organisme de liaison entre les Loges et d'agent d'exécution de la volonté commune de ces Loges.

De là est née l'Obédience. Cet organisme de par l'accroissement du nombre des Loges, prit avec le temps une importance plus grande et s'arrogea des droits qui n'appartiennent qu'aux Loges.

D'agent d'exécution, elles devinrent progressivement organe directeur et nous voyons de nos jours les Obédiences par la personne des membres de leur bureau, Conseil Fédéral, Conseil de l'Ordre ou autre, s'arroger le droit de donner des directives aux Loges, s'occuper des relations internationales entre Obédiences sans même consulter les Loges.

Les organes directeurs décident de la régularité des Obédiences, autorisent ou refusent l'installation de nouvelles Loges.

Pourtant que faut-il pour qu'une Obédience soit régulière ? Que trois Loges régulières s'associent pour la former.

Un exemple caractéristique s'est produit ces dernières années.

À Prague, une Loge s'est fondée de la seule volonté d'une quinzaine de Maçons réguliers. Personne ne contesta cette régularité.

Une autre Loge se fonda dans les mêmes conditions, puis une troisième. Elles se constituèrent alors en Obédience. Quoique tenues en dehors des fédérations, nul n'osa en contester la régularité.

Cela nous montre que les traditions de nos ancêtres ne sont pas tombées en désuétude.

Elles nous indiquent pourquoi une Loge est toujours souveraine et ne dépend que d'elle-même.

Une Loge peut, sans cesser d'être régulière, cesser ses relations avec son Obédience ou même changer d'Obédience.

Une des plus anciennes Loges françaises dont nul n'a jamais contesté la régularité, la Loge 204 de l'Orient de Bordeaux, fut fondée en 1732 par quelques Maçons en cet Orient. Elle vécut isolée pendant plusieurs années, puis s'affilia à la Grande Loge d'Angleterre. Les événements, guerres ou autres, firent qu'elle cessa ses relations avec cette Obédience. Elle continua de travailler seule à nouveau, puis lia une correspondance avec la Grande Loge Nationale de France<sup>1</sup>. À la suite d'autres événements, elle se sépara du Grand Orient de France, vécut encore seule, puis avec d'autres Loges, fonda l'Obédience de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière ; elle la quitta quelque années plus tard pour se faire inscrire sur les contrôles de la Grande Loge de France, où elle est actuellement.

Cet exemple est typique pour nous montrer qu'une Loge est souveraine de ses actes, de ses relations et qu'elle ne perd pas sa régularité en vivant seule ou en changeant d'Obédience.

Ce qui fait la régularité d'une Loge c'est qu'elle soit composée d'au moins sept Maîtres Maçons régulièrement initiés.

---

1. Obédience qui en 1773, donna naissance au Grand Orient de France actuel.

L'on a vu des profanes valablement et régulièrement initiés par sept Maîtres de passage dans une ville et tenant une Loge éphémère, n'ayant eu qu'une réunion.

D'autres furent initiés sur des navires lors d'une traversée.

Une Loge qui travaillerait en dehors de l'appareil maçonnique deviendrait irrégulière puisqu'elle abandonnerait nos traditions et deviendrait une société profane.

Mais nous croyons qu'il faut définir le mot Loge qui a perdu de son sens primitif et est interprété dans le sens de société.

Une Loge n'est pas une association. Une Loge est une réunion de Maçons réguliers travaillant avec l'appareil maçonnique.

Dès que les travaux sont clos, la Loge n'existe plus. La Loge ne dure que de l'ouverture des travaux à leur fermeture.

Le Maçon n'est pas comme l'on dit, membre d'une Loge, *il travaille en Loge*.

Un Maçon, pour être régulier, au terme des anciennes Constitutions, doit avoir été initié régulièrement et assister, quand faire se peut, aux travaux en Loge.

Vous voyez combien nous sommes loin des principes de notre confrérie ; et ce, parce que nombre de Maçons les ignorent.

Nos aïeux lisaien très souvent en Loge les Constitutions et Règlements : « Chaque fois que le Maître le désirera », disent les anciennes chartes et c'était des plus nécessaires, car chacun connaissait alors ce qu'était la Maçonnerie.

Or, de nos jours, combien de nos Frères ont lu les Constitutions de 1723 sur lesquelles repose la F. - M. Universelle ; et il est à penser que beaucoup de nos Frères en ignorent l'existence.

Il ne faut pas confondre cette charte de notre Ordre qui en régit les principes fondamentaux, avec nos Statuts et Règlements généraux ; ils ne sont que la codification de règles librement acceptées par les Loges pour coordonner les efforts, pour mettre en harmonie leur vie journalière, mais n'établissant pas les bases morales, doctrinaires de notre confrérie. Tandis que les « Old charges », les

Constitutions de 1723, jettent ces fondements.

Il est grand dommage que les Maçons ignorent leur histoire, leurs origines, leurs traditions, car c'est tout ce passé qui fait que la F. - M. , a pu résister à l'épreuve du temps ; se retrouvant toujours pareille à elle-même ; poursuivant sans trêve ni répit son idéal de perfectionnement, de justice, sa marche vers la Lumière.

S'il faut que le Maçon s'initie lui-même en prenant pour guide nos symboles qui lui montreront la méthode, le moyen de se perfectionner, il ne faut pas qu'il perde de vue le caractère séculaire de notre Ordre. Il ne faut pas qu'il se dise que ces règles d'il y a deux siècles sont surannées et que le progrès les a dépassées.

Non, car en méditant, il s'apercevra de leur sagesse profonde ; il verra que sous leur forme désuète se cachent des vérités qui ne vieillissent pas et il comprendra toute la valeur des enseignements qui s'en dégagent.

Il ne pourra, alors, qu'admirer ces penseurs profonds qui ont vu plus loin que leur temps, puisque leur pensée reste vraie malgré l'immense changement que la science a apporté à la vie des hommes au cours de ces deux derniers siècles.

Une forte leçon se dégagera de l'étude des anciennes Constitutions de 1723 et des vieilles ordonnances qui les accompagnent.

Ils n'y pourront trouver que des enseignements profitables pour eux et pour la cause de l'Humanité en marche vers le Progrès.





## LES CÉRÉMONIES

Les cérémonies maçonniques sont de deux ordres ; les unes : Banquets d'Ordre, Tenues funèbres, comportent un rituel officiel et sont d'obligation ; les autres : Fêtes d'Adoption de Low. et Reconnaissance Conjugale, font partie de la tradition, mais ne sont pas reconnues officiellement par les Obédiences. Quant aux Tenues Blanches, ce sont des réunions ou des fêtes purement profanes, ouvertes à tout le monde, ne procédant d'aucun rituel ; elles sont donc extra-maçonniques.

Elles n'en constituent pas moins un bon moyen de propagande qui permet de faire connaître la Maçonnerie aux profanes, mais, vu leur caractère purement profane, aucun enseignement symbolique ne s'en dégage ; nous nous bornerons à signaler que seul le décor (le cordon) y est porté, l'habillement (le tablier) étant réservé pour le travail maçonnique. Il ne peut y être tiré de batterie, les formes rituelles étant exclues de ces réunions.

Les Banquets d'Ordre, que toute Loge doit tenir une fois l'an, sont ce qui nous reste des anciennes traditions.

Jadis, chaque fois que l'on tenait Loge, on terminait les travaux par un banquet rituel ou une agape.

Cet usage est encore pratiqué par les Loges anglo-saxonnes et certaines Maçonneries étrangères. Elles ont leur raison d'être, car lors des travaux rituels en Loge, les Frères tenus par la discipline maçonnique n'ont pas l'occasion de se connaître, de parler et demeurent des étrangers. Comment, dans ces conditions, nouer ces liens fraternels qui doivent unir tous les Maçons ? C'est le rôle des agapes.

Le Rituel de ces Tenues prévoit de longs moments de repos où les Maçons peuvent prendre contact et apprendre à se connaître, à s'estimer, à s'aimer.

Ces banquets doivent se tenir à la St-Jean, soit à la St-Jean d'Été (24<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois de la Vraie Lumière), soit à la St-Jean d'Hiver (27<sup>e</sup> jour du 10<sup>e</sup> mois de la Vraie Lumière) ; la proximité des solstices des deux St-Jean font que l'on a appelé ces agapes : Banquet solsticial.

Le Banquet de la St-Jean d'Été, est célébré au mois de juin, au moment où la nature, dans l'hémisphère boréal, entre en pleine maturité, au moment où elle donne le résultat de son évolution pour produire le fruit qui sera appelé à perpétuer l'espèce ; ce Banquet doit nous rappeler que notre travail apporte sa pierre au Temple que nous édifions et transmet le fruit de ce travail aux générations qui nous suivront afin qu'elles le reprennent et l'améliorent sans cesse pour tendre vers la perfection.

Le Banquet de la St-Jean d'Hiver a lieu au moment où la nature s'endort, se repose du travail accompli l'Été pour retrouver de nouvelles forces pour reprendre la lutte au Printemps. Il nous montre que le Maçon doit ménager ses forces, et qu'après le travail accompli, il doit se reposer, se recueillir, pour reprendre utilement le travail qu'il a laissé sur le chantier. Il doit procéder avec méthode et sans précipitation, en évitant tout engouement irraisonné.

Le Rituel de ces Banquets d'Ordre, les santés qui y sont tirées, sont consacrés à rappeler et à célébrer la fraternité qui doit unir tous les Maçons heureux ou malheureux répandus sur les hémisphères. Poursuivant le but de resserrer les liens fraternels qui doivent unir tous les maçons en une Chaîne d'Union solide et homogène, le rituel, dans ces santés réglementaires, nous montre la déférence et l'affection que nous devons porter à la Maçonnerie ; aux officiers qui assument la lourde responsabilité de la direction de nos travaux, et aussi à tous nos frères heureux et malheureux, surtout à ces derniers, car ils ont besoin de notre aide morale et matérielle.

Le Rituel de table comporte un vocabulaire spécial dont voici le principal :

- Nappe ..... *Voile*.
- Serviette .... *Drapeau*.
- Plat ..... *Plateau*.
- Assiette..... *Tuile*.
- Cuillère..... *Truelle*.
- Fourchette.. *Pioche*.
- Couteau ..... *Glaive*.
- Verre ..... *Arme, Canon*.
- Lumières ... *Étoiles*.
- Bouteilles .. *Barriques*.
- Aliments .... *Matériaux*.
- Pain..... *Pierre brute*.
- Eau..... *Poudre faible ou poudre blanche*.
- Vin blanc ... *Poudre forte*.

Vin rouge .....	<i>Poudre rouge.</i>
Cidre ou Bière.	<i>Poudre jaune.</i>
Liqueur .....	<i>Poudre fulminante.</i>
Sel .....	<i>Sable blanc.</i>
Poivre .....	<i>Sable jaune.</i>
Manger .....	<i>Mastiquer, démolir les matériaux</i>
Boire.....	<i>Faire feu.</i>

Le Rituel de ces Banquets comporte un cérémonial spécial, l'Ordre de table est différent de l'Ordre ordinaire en ce qu'il se fait assis, la main gauche posée sur la table, dans la même pose que celle de la main droite étant à l'Ordre.

Le Banquet d'Ordre comporte des Santés obligatoires, d'abord celle à la République Française, au Peuple, à la Représentation nationale, aux Pouvoirs établis par la Constitution, à la gloire et à la prospérité de la France.

La seconde santé est tirée au G.: O.: D.: F.:, aux Ateliers de la Fédération, aux Puissances maçonniques en relations d'amitié avec le G.: O.: D.: F.:.

La troisième Santé est tirée en l'honneur du Vénérable, de sa famille, à la prospérité de l'Atelier.

La quatrième Santé : aux Frères Surveillants et aux autres Officiers, à tous les membres de l'Atelier, aux bons Frères Visiteurs.

La Cinquième Santé se fait en formant la Chaîne d'Union, qui se forme en se servant des Drapeaux ; elle est tirée aux Maçons heureux ou malheureux, libres ou dans les fers, répandus sur les deux hémisphères.

Le symbolisme des Agapes de la St-Jean est complété par celui de l'année maçonnique ; elle commence le 1<sup>er</sup> mars. La Maçonnerie prend pour point de départ de l'année le mois de mars parce que, à ce moment, la nature se réveille et commence son travail.

Elle indique au Maçon qu'il doit tout commencer par la base pour s'élever progressivement vers le but final ; ainsi que le Maçon opératif commence à bâtir le Temple par les fondations, le Maçon spé-

culatif, le Maçon libre et accepté, doit ancrer solidement les bases de son raisonnement pour arriver à des conclusions justes et équilibrées.

L'année maçonnique, appelée : An de la Vraie Lumière, prend pour point de départ symbolique la base de 4 000 ans avant notre ère, parce que l'on estime que c'est vers cette époque que l'Homme sortit des ténèbres et que sa pensée commença à évoluer.

Nous avons vu, au Chapitre XV des anciens règlements, que... « *les Maçons de retour de la cérémonie reviendront à la maison de la Loge, écouteront prononcer à l'Orateur l'éloge du défunt dont la date de la mort sera enregistrée au livre secret ; ils se retireront ensuite sans tenir Atelier pour marquer leur douleur* ».

De nos jours nous ne pouvons plus procéder ainsi, les exigences de la vie moderne ne le permettent plus ; mais la tradition est toujours respectée, car le Règlement général oblige chaque Atelier à organiser une fois tous les trois ans une Tenue Funèbre.

Le Frère Orateur y retrace la vie maçonnique et profane des Maçons passés à l'Orient Éternel, et donne en exemple aux jeunes Frères la vie, le travail des disparus.

Du rituel de ces Tenues aucun enseignement spécial ne se dégage, car il s'agit d'une cérémonie destinée à honorer la mémoire des Frères disparus, et non d'un travail maçonnique.

\*

\* \*

Pour suivre la tradition maçonnique, nous n'allons pas rester sur une impression de deuil et nous allons voir ce que sont les cérémonies d'adoption.

En maçonnerie l'on couvre toujours une batterie de deuil par une batterie d'allégresse pour montrer que de la mort naît la vie, que l'Humanité continue de progresser malgré la mort qui frappe les hommes. Il se dégage aussi cet enseignement que le Maçon ne doit jamais se laisser abattre, ne jamais faiblir, malgré les deuils, la

misère, l'infortune ; il doit les surmonter pour travailler avec le même zèle à poursuivre sa marche vers l'Idéal.

Si le Règlement général est muet sur l'Adoption des enfants de Maçons par les Loges, ces cérémonies sont organisées par nombre d'Ateliers. Elles constituent une très bonne propagande et fortifient la Maçonnerie en associant la femme et ses enfants à nos travaux. Les fêtes, ainsi que les banquets, concerts, conférences en Tenue blanche ont une grande importance, car elles permettent aux compagnes des Maçons, à leur famille d'approcher nos milieux, de les comprendre et de les apprécier.

La Fête d'Adoption poursuit un autre but ! Celui de la Solidarité matérielle et morale qui unit tous les Maçons.

En effet, en adoptant un enfant, la Loge prend l'engagement solennel, en cas de disparition des parents, de lui assurer la vie matérielle et morale ; à cet effet, deux Maçons sont désignés pour servir de parrains à chaque enfant adopté. La cérémonie d'Adoption comporte un rituel avec des symboles très clairs qui frappent l'imagination des enfants et de l'assistance. C'est une très belle et très émouvante cérémonie ; il serait souhaitable que toutes les Loges aient la possibilité d'en organiser dans les différents Orients, au besoin en se groupant à plusieurs Ateliers pour pouvoir donner plus de lustre à cette fête de la jeunesse.

Les cérémonies de reconnaissance conjugales sont très rares, soit que les Maçons en ignorent l'existence, soit que certains n'en reconnaissent pas l'utilité.

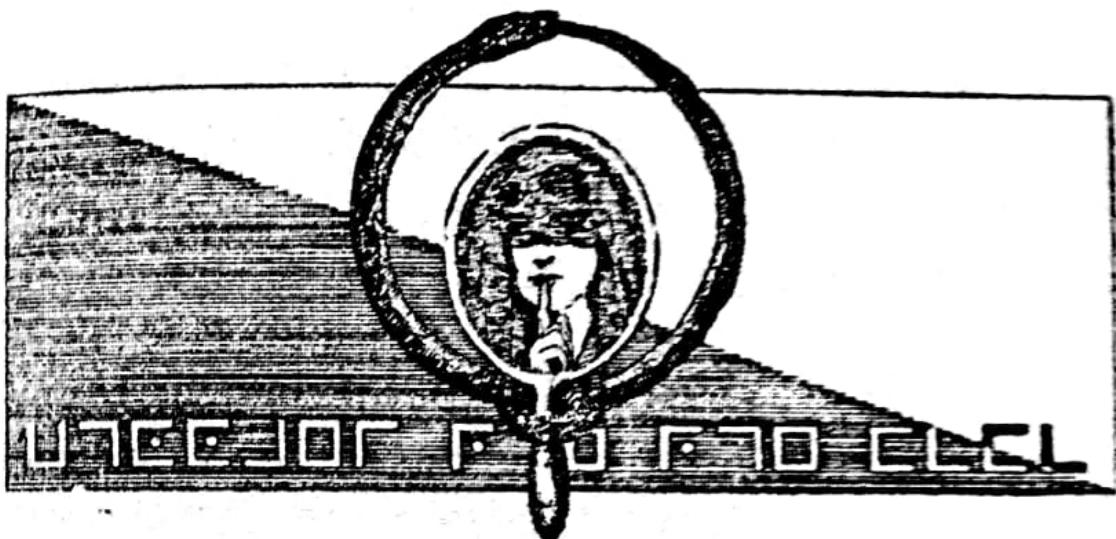
Si l'on considère que ce qui fait la force de l'Église est l'apparat qu'elle sait donner aux moindres cérémonies, et si l'on songe qu'une bonne partie des couples qui font consacrer leur union par le prêtre ne le font souvent pas par conviction religieuse, mais à cause de la cérémonie, l'on est surpris que la Maçonnerie ne fasse aucun effort pour procurer à ses adeptes la possibilité d'organiser une cérémonie conforme à leurs idées pour consacrer cet événement qui fait date dans la vie.

La Reconnaissance conjugale ne comporte qu'un rituel châtié des formes habituelles puisque les invités des mariés sont introduits dans le Temple à la suite des époux ; mais il montre aux profanes présents que la Maçonnerie n'est pas ce que des esprits intéressés la font croire ; elle constitue une propagande excellente. Elle prédispose la compagne du Frère nouveau marié en notre faveur, ce qui est gros d'importance, car l'éducation des enfants dépend beaucoup plus de la mère, qui est en contact constant avec eux, que du père.

Il est donc important que les compagnes de nos Frères soient sympathisantes à la Maçonnerie. C'est par les cérémonies en Tenue blanche, Fêtes d'Adoption, Reconnaissance conjugale, qu'elles prendront contact avec la Loge ; elles feront connaissance des Maçons que fréquente leur mari, elles apprendront à aimer la Maçonnerie et formeront les générations de Lowtons qui sont appelées à continuer notre œuvre ; ne négligeons donc rien pour nous extérioriser, l'Ordre n'a qu'à y gagner.







## LES DEVOIRS DE L'APPRENTI

**L**A notion de Devoir se perd de plus en plus, il n'est question que de droits : déclaration des Droits de l'Homme ; mais l'on ne parle pas de déclaration des devoirs corrélatifs. Certains pensent sans doute que de l'exposé des Droits découle forcément, par déduction, la notion des Devoirs ; pourtant, dans la pratique, il n'en est rien, et les hommes font valoir, « revendentquent » leurs droits, ou ce qu'ils pensent être leurs Droits, mais en contrepartie n'envisagent pas le moins du monde qu'il en découle pour eux des Devoirs.

La Maçonnerie a d'autres principes, la notion de Droit n'existe qu'en considération de la Notion de Devoir, les droits découlent des devoirs, ils les conditionnent.

La Maçonnerie est, par essence, composée d'hommes dont le stade d'évolution est arrivé à un degré de perfection qui permet des réalisations qui ne pourraient même pas être envisagées dans le monde profane.

Quels sont les devoirs de l'Apprenti Maçon ?

Le premier, le plus impératif, est celui du dégrossissement de sa Pierre brute, c'est-à-dire vaincre ses passions, combattre ses défauts afin de tendre de plus en plus vers la perfection.

Il a le devoir de compléter son bagage intellectuel, de parfaire son instruction afin d'être mieux à même d'aborder tous les sujets avec les éléments nécessaires pour pouvoir en faire l'analyse, afin d'arriver à une synthèse.

Il devra être très assidu aux travaux de sa Loge, car c'est dans l'ambiance fraternelle de son Atelier que petit à petit il acquerra l'esprit maçonnique qui lui fera voir et comprendre la vie sous un autre jour.

Il lui faudra, dans toute la mesure du possible, aller en visiteur dans d'autres Loges, car il y trouvera un autre esprit qui complétera son « rodage ». En effet, chaque Loge, quoique travaillant dans la même forme, sur des sujets semblables, étudiant des thèmes à peu près identiques, ou d'inspiration très proche, chaque Atelier a forcément son esprit propre. Cela tient à la composition différente de chaque Loge, les professions de chaque membre ne sont pas les mêmes, il en résulte que les mêmes questions ne seront pas traitées sur le même plan dans chaque Atelier. Pour l'Apprenti, il y a un gros intérêt à confronter ces diverses façons de voir les choses, ces aspects multiples de la pensée ; il en tirera des enseignements profitables, les sujets de méditation s'offriront plus nombreux, les comparaisons pourront se faire. Il développera plus rapidement son esprit critique, qui gagnera en étendue et en profondeur.

Ce n'est que par un long frottement dans les tourbillons du torrent que le silex tranchant s'émousse et devient galet poli ; de même l'Apprenti au choc des idées, comprendra mieux comment il pourra procéder au dégrossissement de sa Pierre Brute, comment il devra affirmer son caractère pour pouvoir, un jour, participer avec toute la pondération voulue, aux discussions. Il lui faut acquérir une maîtrise de lui-même, et ce n'est que par la fréquentation des Loges qu'il arrivera à mater son caractère, à mettre un frein à ses impulsions. Il comprendra pourquoi *le travail de l'Apprenti commence par le Silence et finit par la méditation*.

« Connais-toi toi-même », tel est l'ordre impératif qu'il devra avoir toujours présent à l'esprit, qui devra conditionner toute sa vie,

il ne devra rien entreprendre sans se poser la question : ai-je assez réfléchi aux conséquences de ce que j'envisage de faire ? Ai-je bien considéré sous tous ses aspects le problème qui se pose ? En agissant ainsi il évitera souvent des erreurs, des déceptions, des revers.

Mais, vaincre ses passions, combattre ses défauts, il ne faudra pas qu'obsédé par cette pensée, il tombe dans un excès néfaste ; vaincre ses passions ne l'oblige pas à devenir ermite, loin de là, il faut toujours se garder de tomber dans une observation intransigeante d'une règle qui, appliquée avec intelligence, devient bienfaisante, tandis que menée sans discernement, l'on en arrive à des absurdités.

Pour prendre un exemple clair, le Maçon devra s'abstenir de trop boire et manger, mais, de ce fait, il ne devra pas s'astreindre à ne consommer que du pain et de l'eau. Il pourra être un gourmet, sans que cela constitue un défaut, mais il devra fuir la gourmandise, et surtout les excès de boisson.

Il devra se remémorer l'enseignement donné par les deux Colonnes et le Delta, il verra ainsi que, entre le bien et le mal, il existe un juste milieu qui constitue la ligne d'action raisonnable.

Le devoir de l'Apprenti ne se borne pas là. S'il a une obligation intransigeante de devenir un autre homme, de chercher à tendre vers la perfection, il ne devra pas, lorsqu'il aura remporté une première victoire sur lui-même, borner là son effort et se contenter d'un premier résultat ; non, il devra continuer avec persévérance la lutte contre lui-même pour affirmer sa personnalité et même quand il croira avoir obtenu un résultat complet, qu'il pensera que ses défauts auront disparu, que ses passions sont subjuguées, il ne devra pas s'arrêter et content du résultat obtenu, se dire : maintenant je suis enfin digne du nom d'Homme, j'ai bien œuvré, j'ai bien droit à un repos bien mérité et je puis jouir tranquillement des bienfaits que m'a apportés le travail acharné que j'ai fait sur moi-même. Non, il ne devra pas se reposer, car, malheureusement, les mauvais instincts sont tenaces et ce n'est que par une surveillance continue que l'on évitera leur retour ; le Travail de l'Apprenti ne sera donc jamais fini,

il devra se continuer avec persévérance et ce n'est qu'à ce prix que les résultats obtenus seront conservés.

Si le silence est sa loi, il ne devra pas pour cela rester inactif et s'il ne pourra, au cours des Travaux en Loge, extérioriser ses pensées, il ne devra pas moins porter toute son attention sur tout ce qui se dira, sur tout ce qui se fera en Loge. Son sens critique devra être toujours en éveil et, en lui-même, il réfléchira pour se faire une opinion personnelle sur les sujets discutés.

Si toutefois il estime que son intervention serait profitable à la discussion, il s'en ouvrira à un Maître, en lui exposant ce qu'il voudrait dire et ce Maître, s'il le juge opportun, demandera la parole pour lui.

Mais, s'il n'a pas le droit de prendre la parole, il ne faut pas qu'il oublie que le Vénérable, à tout moment, pourra l'interroger, lui demander son avis, aussi faudra-t-il qu'il puisse à tout moment intervenir, donner cet avis, si on le lui demande, il faut donc que son attention ne se relâche pas, que son esprit soit constamment en action, tant pour ne pas rester court si des questions lui sont posées que pour son profit personnel. Écouter une conférence, un exposé, c'est très bien, mais encore faut-il chercher à comprendre, voir si certains arguments peuvent être acceptés tels quels, s'ils ne devraient pas être confrontés avec ceux que l'on possède ? Pour passif qu'il peut paraître, le travail de l'Apprenti doit être effectif, quoique intérieur.

L'Apprenti est confié à un Parrain qui lui servira de guide ; il devra faciliter le rôle de son parrain, en se confiant sans arrière-pensée à lui ; il ne devra pas craindre de s'ouvrir à lui, de lui demander conseil, de lui exposer ce qui a pu lui échapper soit sur le Travail en Loge, soit sur le Symbolisme, sur la portée et la signification de nos Rites ; il ne devra jamais craindre d'abuser de lui.

Il faut qu'une confiante collaboration s'établisse entre l'Apprenti et son parrain ; ce n'est qu'à cette condition que la formation initiatique du Néophyte se fera rationnellement.

Mais il ne devra pas borner ses relations au Frère qui lui a été

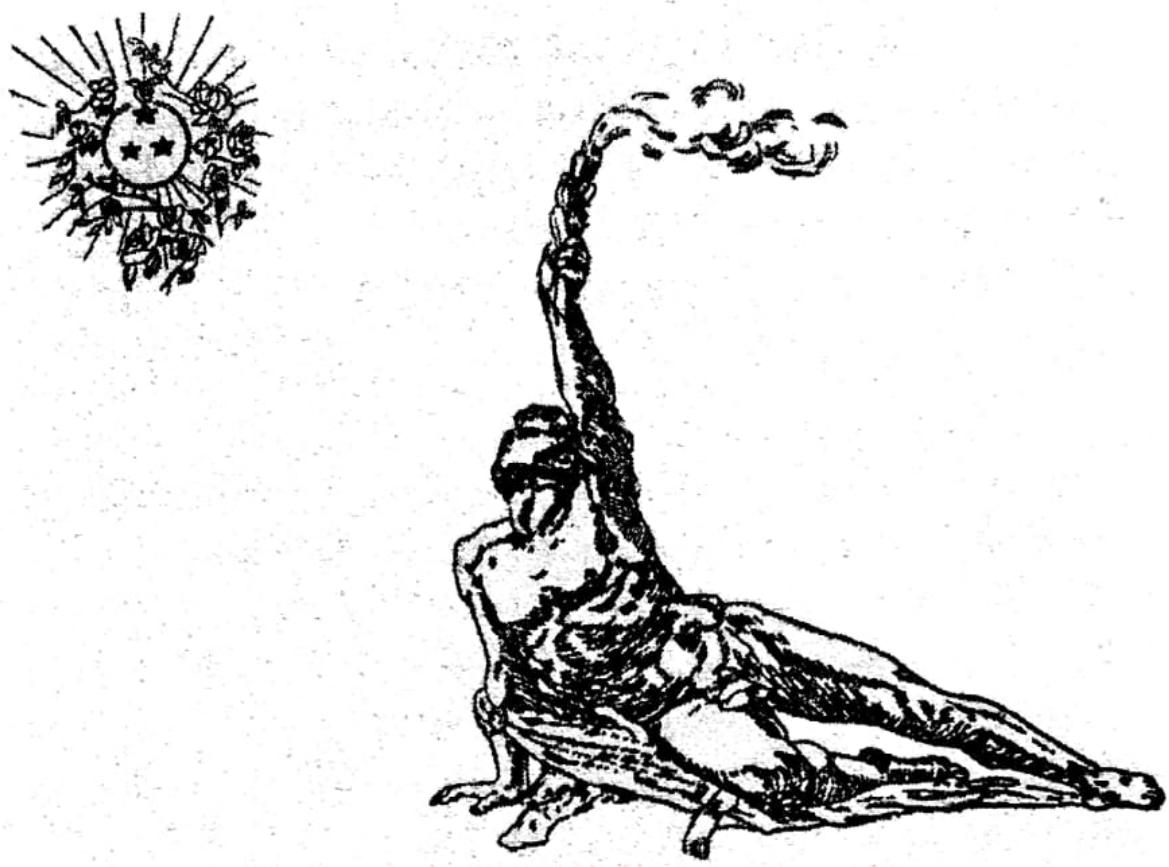
donné comme parrain ; les autres Maîtres de la Loge sont là aussi pour le conseiller et il n'abusera jamais de leur sollicitude.

Mais parmi les Frères de son Atelier, il y en a deux particulièrement qualifiés pour lui venir en aide ; ce sont le Second Surveillant, sous les ordres duquel il est placé pendant la durée des travaux, surveillance qui ne se borne pas à la durée de la présence en Loge, mais qui doit être continue, sans pour cela devenir inquisitoriale. L'autre Frère qui sera pour lui un bon conseil, surtout pour tout ce qui a trait au Rite, aux Symboles, est le Frère Grand Expert ; lui est qualifié pour faire l'instruction Maçonnique des Néophytes, c'est un des devoirs de sa charge, aussi l'Apprenti n'aura aucune honte, aucune retenue à venir lui exposer ses embarras, à lui demander de lui expliquer les points restés obscurs pour lui.

Si le rôle de l'Apprenti en Loge est purement passif, puisqu'il n'aura que rarement l'occasion de donner son avis et seulement quand on le lui demandera, il ne faut pas qu'il se décourage ; qu'il comprenne que notre méthode de travail ne s'apprend pas en un jour et que pour pouvoir prendre part aux discussions il lui faudra être bien maître de lui ; pour n'apporter aucune passion dans les débats, il lui faudra avoir une pondération qui ne peut s'acquérir qu'avec le temps. Écouter dans le silence un débat lorsque l'on brûle de pouvoir placer une idée qui vous tient à cœur, cela vous fait acquérir une patience qui sera nécessaire lorsque, devenu Compagnon, il pourra enfin voler de ses propres ailes.

Son action, en apparence passive, sera au contraire des plus actives, mais elle ne s'extériorisera pas, c'est sur lui-même qu'il œuvrera.

Lorsque les dernières aspérités auront disparu sur sa pierre, lorsque les moindres rugosités auront fait place à un commencement de polissage, alors l'Apprenti pourra se présenter au second Surveillant et demander son salaire.





## SYNTHÈSE

**A**U cours de cette « Instruction maçonnique » nous avons cherché à comprendre ce qu'est notre Ordre et nous avons vu que la Franc-Maçonnerie est une société fermée qui diffère essentiellement de toutes les autres, et par les buts poursuivis et par les méthodes employées. Nous avons vu que nos symboles, nos rites, nos traditions concourraient à créer un état d'esprit, une discipline, une tolérance qui font que le Maçon, dans le Temple, se trouve transfiguré en un autre homme, ce qui permet un travail utile pour la confrontation des idées les plus diverses, des opinions les plus contradictoires.

Mais pour que ce travail puisse s'accomplir, il est indispensable qu'une sélection sérieuse procède au recrutement d'éléments aptes à comprendre nos enseignements.

De plus, nos réunions demandent à être faites dans le calme, loin des bruits de la place publique, d'où utilité du secret maçonnique.

Mais pour arriver à ce résultat, il faut que le Maçon fasse un travail sur lui-même pour arriver à s'étudier, à se connaître, puis il devra, les ayant découvertes, vaincre ses passions, dompter sa volonté.

Pour facile que puisse paraître ce premier travail de l'Apprenti, il demandera du temps, du courage, et beaucoup de volonté ; mais il est indispensable de dégrossir la Pierre Brute avant que de vouloir bâtir.

Nos symboles et nos rites viendront en aide au Myste en lui apportant une méthode de travail.

L'initiation par ces voyages lui a enseigné, par le passage dans le Cabinet de Réflexion, qu'il doit vaincre ses préjugés, fuir les idées préconçues, et lui enseigne la méthode d'analyse qui doit précéder tout travail.

Ce n'est qu'en examinant un problème sous tous ses aspects que l'on arrivera à en trouver la solution.

Le premier voyage lui a appris la pondération ; il devra éviter toute précipitation, tout engouement ; il comprendra que le travail de gestation, pour être profitable, doit être lent ; chaque idée doit être mûrement examinée sous tous ses aspects, avant de prendre corps.

Le deuxième voyage lui a enseigné la persévérance, la continuité dans l'effort ; le Maçon ne doit jamais se laisser rebuter par les difficultés du chemin à parcourir, ni par sa longueur infinie. Il doit savoir que la perfection qu'il cherche et vers laquelle il tend ne peut jamais s'atteindre, mais que chaque effort nous en rapproche. Il doit transmettre aux générations futures, toujours plus haut et plus brillant, le flambeau.

Le troisième voyage lui a montré l'abnégation, l'esprit de sacrifice, l'humilité. Que compte un individu, un intérêt particulier, auprès de l'intérêt général. Le Maçon doit se vouer à ses Frères en faisant abstraction de sa personnalité.

Il doit travailler au progrès, au perfectionnement de l'Humanité sans se soucier du grain de sable perdu de l'Univers qu'il est.

L'Initiation lui a indiqué une méthode : l'Analyse ; les symboles lui apporteront les moyens de passer à la synthèse.

C'est en étudiant, en méditant ces symboles, que l'Apprenti arrivera à conquérir la Maîtrise.

Ce n'est que par un travail constant sur lui-même que l'Apprenti arrivera à s'élever au-dessus de la masse des profanes.

Chaque mot du Rituel, chaque outil, chaque objet qui frappera ses regards dans nos Temples doit être un objet de longues méditations pour le myste qui voudra réellement devenir un initié.

La notion de l'égalité lui sera suggérée par le niveau, par le glaive.

La fraternité qui préside à tous nos actes se dégagera de la Houppe Dentelée, des Pommes de Grenade, du Pavé Mosaique.

La notion du binaire, qui le poussera à analyser toute chose avant que de former son jugement, lui sera toujours présente à l'esprit lorsqu'il regardera les deux Colonnes, piliers du Temple, le Pavé Mosaique avec ses alternances de noir et de blanc.

Le ternaire du Delta radieux lui apportera le juste équilibre de chaque chose, il lui donnera le terme modérateur à la loi des contrastes.

Rien dans notre Rituel, dans nos symboles, n'est superflu, n'est conçu au hasard.

Tout ce que nous faisons, ce que nous disons, ce que nous voyons, est rempli d'enseignements que tout Maçon a le devoir de comprendre, car tout ce qui se fait, se dit, se voit, en Maçonnerie, a un but initiatique, philosophique, qu'il importe au jeune Maçon de pénétrer, d'étudier, d'approfondir.

Aucun de nos mystères ne doit demeurer un rébus, car tout a son explication symbolique. Mais ce travail pour être profitable doit être un travail personnel et si les Maîtres ont le devoir de montrer le chemin à l'Apprenti, de lui indiquer les écueils à éviter, ils ne doivent pas les prendre à la remorque, car ils failliraient à leur devoir.

L'Initiation, la Connaissance Suprême, ne se confèrent, ni par quelques cérémonies, ni par des serments prononcés, ni par des lectures dans des livres appropriés.

N'oublions jamais que l'on n'est pas initié, mais que l'on s'initie soi-même.

Aussi, lorsque l'on a intitulé « Instruction Maçonnique », les quelques pages de ce Travail, l'on vous a quelque peu abusé, car quels que soient la science et le savoir et les efforts que nous avons déployés, nous n'arriverons jamais, par ce moyen, à vous initier.

Pour atteindre ce but, il est indispensable que chacun de vous s'attaque hardiment à la tâche.

Le premier coup de pioche n'abattra pas le mur qui vous masque la lumière, mais il ne faut pas vous laisser décourager par l'aridité du sujet. Il faut bien vous pénétrer de l'idée qu'en Maçonnerie, tous nos Frères sont là pour guider vos premiers pas ; pour vous montrer comment l'on doit travailler à dégrossir cette éternelle Pierre Brute que nous serons toujours.

Lors de la cérémonie de l'Initiation, un Maître a pris l'engagement de vous servir de père ; c'est à lui qu'incombe le devoir de guider vos pas chancelants. Ne craignez jamais d'importuner ce Frère en vous adressant à lui. Il sera pour vous le conseiller, le confident, le maître.

Suivez ce pasteur, il vous sera d'un précieux secours et vous permettra de comprendre ce qui pourra vous échapper.

Surtout si quelque chose, dans nos Rites, vous semble bizarre, voire ridicule, ne vous arrêtez pas sur cette impression, et ne vous dites pas : Vraiment, tout cela aurait rudement besoin d'être rajeuni.

Non, éloignez de vous de telles pensées, et dites-vous : Voici quelque chose qui me dépasse ; je ne comprends pas ; et réfléchissez, méditez.

Vous trouverez alors l'explication, et ce qui vous paraissait ridicule, prendra une tout autre signification. Vous aurez alors travaillé en Maçon.

Mais si par hasard cet effort de compréhension n'aboutissait pas, ne croyez pas qu'il n'existe rien ; non, tout ce que nous faisons est toujours inspiré par un très haut idéal, et rempli d'enseignements.

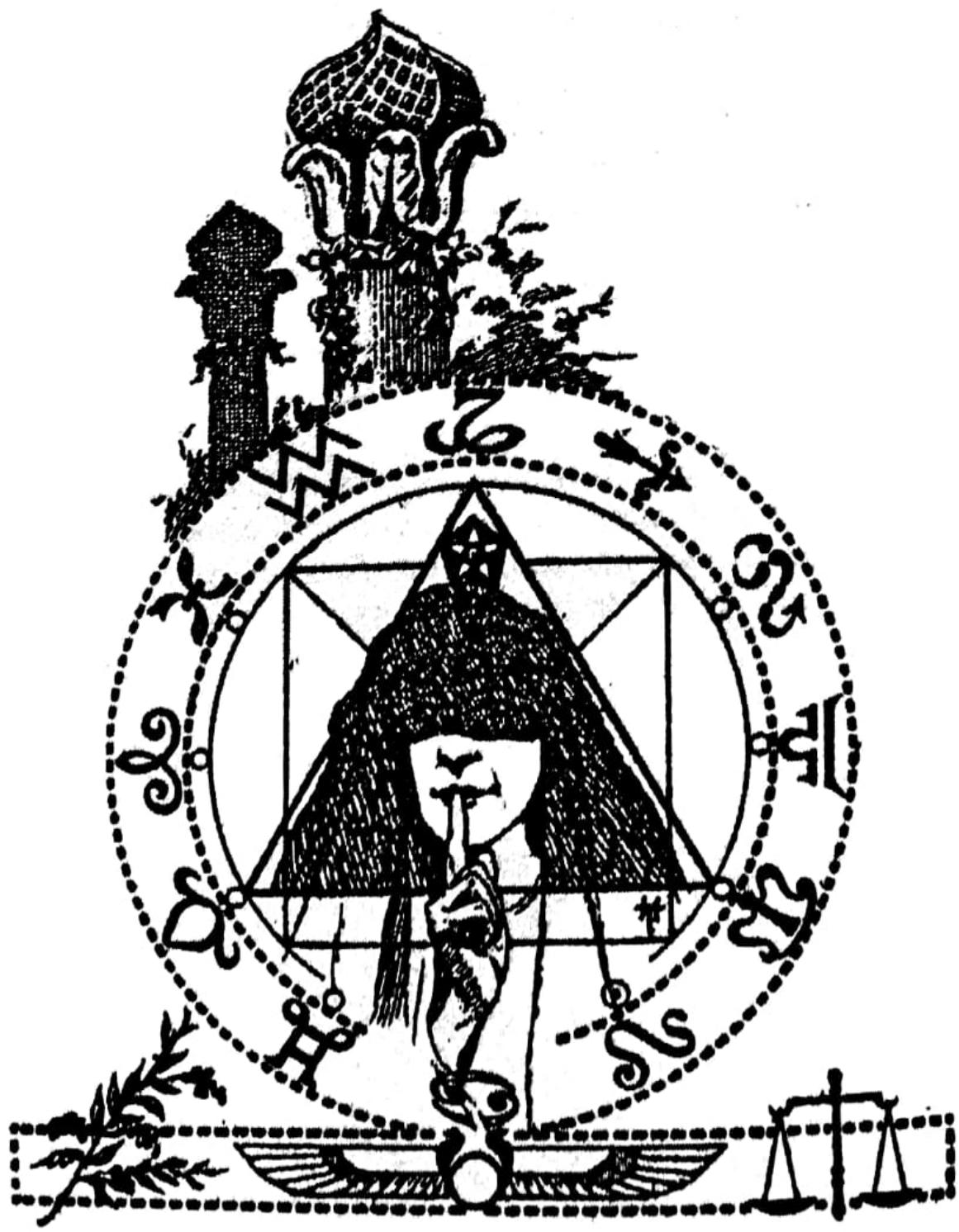
Alors, devant votre impuissance, n'ayez pas honte d'aller vous confier à un Maître ; jamais il ne vous refusera ses conseils ; il vous mettra sur le chemin et avec cet appui vous arriverez au but.

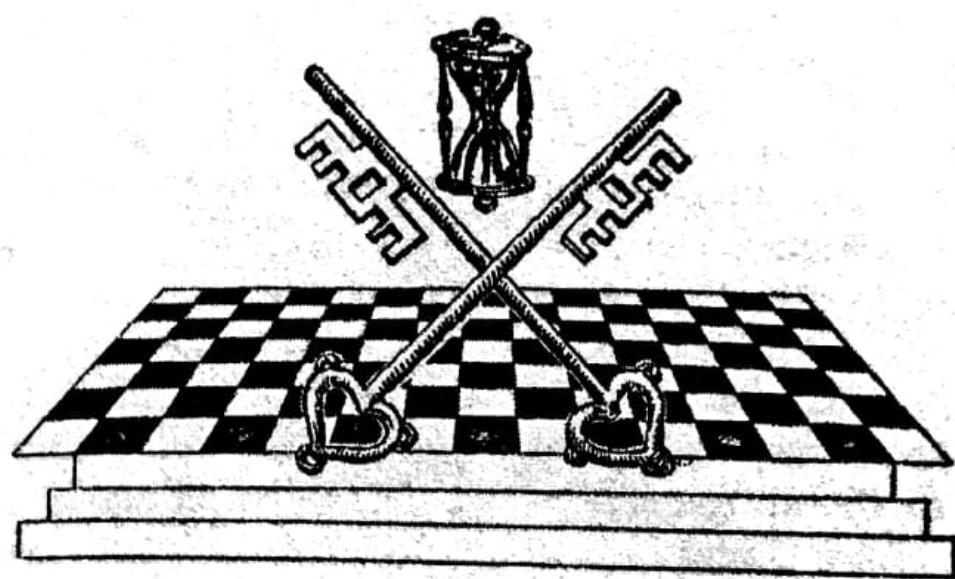
La Maçonnerie ne vous donne que ce qu'on lui apporte ; elle ne donne qu'une méthode de travail qui permet à ses adeptes de se former, pour devenir des Maîtres tendant vers la perfection, vers la Sagesse, vers la Suprême Connaissance.

Ce n'est que par un travail acharné, incessant, que l'homme arrive à s'affranchir de lui-même et de toutes les servitudes qui l'enchaînent pour dégager sa personnalité ; la Maçonnerie est une forge où se trempent les caractères, à l'ardeur de ce brasier allumons notre flambeau pour le transmettre, toujours plus éclatant, plus radieux, aux générations qui nous suivront, préparons-leur un avenir meilleur, nous aurons ainsi bien mérité notre salaire.

*Fait en un lieu très fort et très couvert où règne l'amour et la fraternité, connus des seuls vrais Maçons, le 16<sup>e</sup> Jour, du 12<sup>e</sup> Mois de l'An de la V.: L.: 5951.*



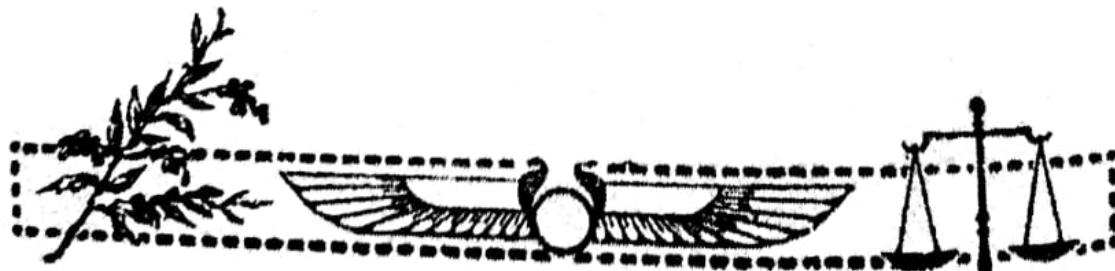




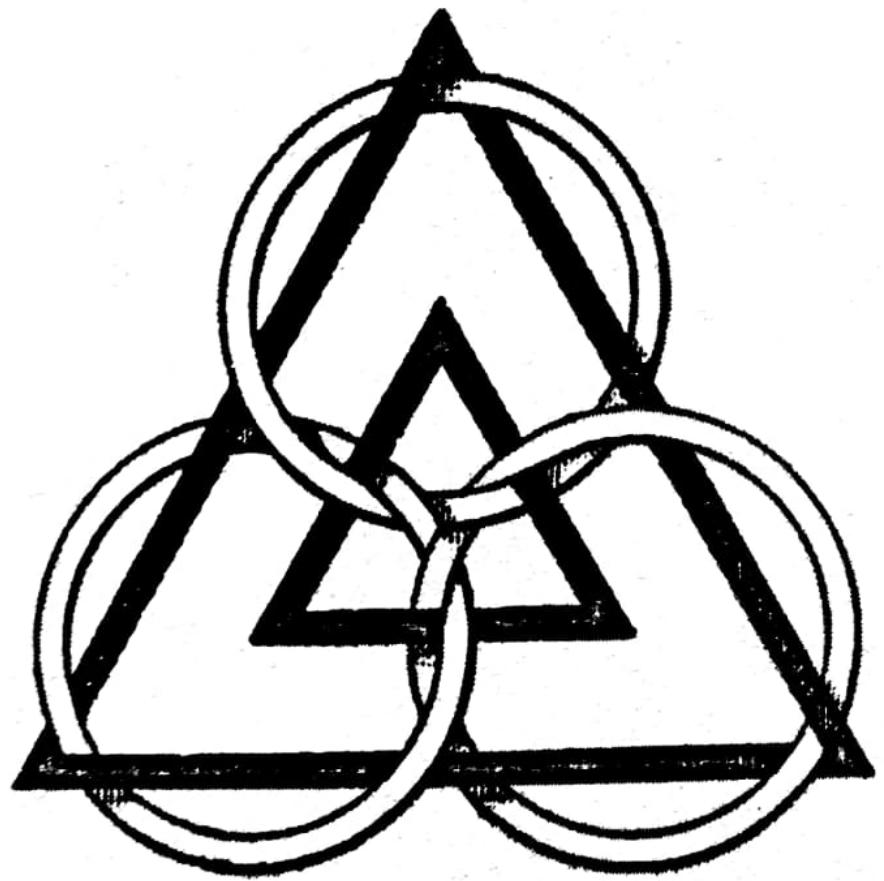
## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE POUR LA SECONDE ÉDITION .....	7
Bienvenue aux Néophytes .....	9
LA MAÇONNERIE EN 1760 .....	15
Statuts pour les Apprentis .....	16
Statuts généraux et anciens .....	18
Catéchisme des Apprentis .....	22
LE TEMPLE .....	29
L'INITIATION .....	35
Le Cabinet de Réflexion .....	36
Préparation du Néophyte .....	39
L'abandon des Métaux .....	40
Introduction du Néophyte .....	41
Premier Voyage .....	42
Deuxième Voyage .....	44
Troisième Voyage .....	46
Le Calice d'Amertume .....	48
La Lumière .....	48
LE RITUEL .....	51

TABLEAU DE LA LOGE AU GRADE D'APPRENTI .....	60
LES RITES .....	61
Rite Français ou Rite Moderne .....	62
Rite Écossais Ancien et Accepté .....	63
Rite Écossais Rectifié .....	67
LES OUTILS ET BIJOUX .....	73
LE GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS ET LE LIVRE SACRÉ .....	77
LA MÉTHODE INITIATIQUE .....	85
ALPHABET MAÇONNIQUE .....	92
TRAVAIL ET SECRET MAÇONNIQUES .....	93
LES OFFICIERS DIGNITAIRES .....	99
LA RÉGULARITÉ MAÇONNIQUE .....	105
LES CÉRÉMONIES .....	111
LES DEVOIRS DE L'APPRENTI .....	119
SYNTHÈSE .....	125







# **Les Archives de la Franc-Maçonnerie**

## **N° 1**

**Edmond GLOTON (1895 - 1962)** fut l'un des Francs-Maçons importants de son époque. Sa trilogie « Instruction maçonnique aux Apprentis, aux Compagnons, aux Maîtres » marque une étape dans l'étude des rituels et des symboles maçonniques.

Dans ce livre consacré aux Apprentis, l'auteur aborde de nombreux thèmes, comme le temple, le Cabinet de Réflexion, les voyages, le tableau de la Loge, le Grand Architecte de l'Univers, la méthode initiatique et les Devoirs de l'Apprenti.

ISBN : 9782355990083



A standard linear barcode representing the ISBN 9782355990083.

9 782355 990083

Prix : 14,00 €